

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VEND. 22 J
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LEBLERCQ



Hator
16.01

SwyncoP

Le Comte Capelle

Mauvais génie ou bouc émissaire?

GAGNEZ 5.000 fr.

RÉPONDEZ A LA QUESTION SUIVANTE :
**QUEL TRAITEMENT INFLIGERIEZ-VOUS
A L'ALLEMAGNE ?**

Faites connaître laquelle des 4 suggestions ci-après a votre préférence :

- 1^{re} suggestion : Démembrement total.
- 2^{me} suggestion : Annexion de certains territoires.
- 3^{me} suggestion : Maintien des frontières d'avant 1937.
- 4^{me} suggestion : Tutelle politique à longue échéance.

Le gagnant sera celui dont la suggestion a recueilli la majorité des suffrages et qui répondra le plus exactement à la question subsidiaire suivante : « Quel est le nombre de journaux belges qui inséreront la présente annonce et quel sera le nombre total d'insertions effectuées dans ceux-ci ? »

CONDITIONS DE PARTICIPATION

- 1^o Découper cette annonce et la joindre à votre réponse en citant le nom du journal;
- 2^o Joindre un emballage (carton) d'un DENTIFRICE CLAUDINE à votre choix;
- 3^o Indiquer clairement vos nom, prénom et adresse

N.-B. — Les réponses devront parvenir au plus tard le 3 juillet (date de la poste) au

DENTIFRICE CLAUDINE
134, BOULEVARD LEOPOLD II, A BRUXELLES

Bonne chance à tous

2017

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.
 Rédacteur en Chef : D. LECLERCQ

ADMINISTRATION :
 RUE DU DOUBLON, 47, BRUX
 REG. COMM. BRUX. N° 199 17

ABONNEMENTS :
 BELGIQUE ET PAYS LIMITES : DE CE JOUR A FIN SEPTEMBRE FR. 62.—
 GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG : TROISIÈME TRIMESTRE FR. 55.—
 CONGO, POUR 3 MOIS, FR. 55.— POUR 6 MOIS, FR. 100.—
 FRANCE, G^{re} BRETAGNE, ETATS-UNIS, 3 MOIS, FR. 65.—

CHÈQUES-POSTAUX 166 64
 TÉL. ADMINISTRATION 12 80 36
 RÉDACTION 11 19 50

LE COMTE CAPELLE

Un courtisan peut avoir des tâches sujettes à controverse, exercer sur son souverain une influence avantureuse (et l'histoire nous apprend que beaucoup ne s'en sont pas privés). Mais il doit, à tout prix, sauvegarder auprès du grand public le mythe de sa propre impersonnalité. Échappant et souve aux yeux du peuple, il est censé n'avoir d'opinion que conforme, et c'est à lui de découvrir sans cesse où est le conforme.

Hélas! trois fois hélas! le comte Capelle a failli à cette règle d'or. Le voilà jeté vif aux gens d'écrire; il en est est aux droits de réponse. Lorsqu'il était solidement en cour, son activité ne préoccupait qu'un cercle somme toute assez restreint de gens avertis. Un destin ironique veut que ce soit précisément au jour de sa disgrâce, à la minute du retour à l'obscurité, que l'on commença à jeter sur lui tous les regards.

Ces regards ne sont pas tendres, et le comte Capelle s'en est allé sous des huées qui venaient de droite aussi bien que de gauche. Les anticléricals ont vu dans son départ la chute d'un des bastions de la citadelle qu'ils assiégent; les léopoldiens ont dit oui! et ont opéré l'un des plus beaux lâchages qu'on puisse rêver. C'est ainsi que le limogeage de l'infortuné secrétaire a été trompé d'abord par un journal catholique, protagoniste des léopoldiens, affirmant en même temps, dans un même article — ce qui n'était peut-être pas très cohérent — que le Souverain avait, jusqu'à ce jour, regné à la perfection et inondé son peuple de ses bienfaits, mais qu'il avait été cependant indispensable de le débarrasser de ses mauvais conseillers; si bien que, la chose venant d'être faite par le départ du comte Capelle et de quelques autres, personne ne pourrait désormais critiquer quoi que ce soit...

Pour nous, moins passionnés et plus philosophes, en présence de ce drame — car c'en est un pour le pays — nous nous sommes demandé : « Le comte Capelle est-il tout simplement un bouc émissaire, ou a-t-il réellement de lourdes responsabilités dans une politique dont le moins qu'on puisse dire, c'est que la fournure des événements ne la consacra pas? ». L'esquisse qui va suivre permettra peut-être de négocier de tout cela quelque clarté.

Robert Capelle est Namurois d'origine, d'une fort honorable bourgeoisie où l'on a porté la robe et exercé dans ces charges de haute basochie qui sont survivances d'ancien régime. C'est un milieu où chacun rêve de se voir un jour d'un petit de avec remorque ou de se faire anobler. L'évêque de Namur et les Pères du collège Notre-Dame de la Paix exercent, dans ce cercle étroit, une telle autorité, qu'on disait plaisamment, il y a une trentaine d'années, qu'un officier de lanciers n'y peut prendre une petite amie sans leur permission. Le père de Robert

Capelle était entré comme simple commis aux Affaires Étrangères — en ce temps-là, c'est ainsi qu'on débutait dans la carrière. C'était un fonctionnaire de qualité, appliqué et laborieux; il fit un mariage qui lui apporta quelque bien, et, après s'être penché pendant de longues années sur des conventions douanières, il finit ministre pléni-potentiaire et fut créé baron.

Le jeune Robert fut élevé des pères bénédictins de Maredsous. Ces derniers se consacrent à l'éducation de quelques jeunes gens exclusivement choisis dans l'aristocratie ou admis à rôder autour de l'aristocratie. Être introduit chez eux équivalait, pour un polache, à être reçu membre du Jockey. Sortaient de là, vers 1914, et de leur séminaire de Louvain, qu'on appelait la Pedago, des promotions de braves petits bagues de chevaliers, et colletés de faux cols forticoisants, qui se faisaient des visites de cérémonie de turne à turne, en chapeau haut de forme et gants crème.

Médiocre élève à Maredsous, plus médiocre encore à Louvain, le jeune Capelle quitta ce bouillon de culture pour y décrocher le diplôme terminal, et débuta aux Affaires Étrangères, où l'appelaient la protection paternelle; de 1914 à 1918, il accomplit de petites missions entre Paris et Londres, puis reprit ses fonctions rue de la Loi, où il eut fait une petite carrière si de pieuses protections n'avaient étendu sur lui des mitaines protectrices; c'est ainsi qu'en 1926, Emile Vandervelde étant ministre des Affaires Étrangères, au temps du Ministère Pouillet, les dosages d'influences le contrainquirent d'accepter le jeune Capelle comme chef de cabinet adjoint.

Sur ces entre faites, le prince Léopold eut besoin d'un fonctionnaire civil; on se tourna vers les Affaires Étrangères, comme le veut la tradition, et l'on désigna Robert Capelle. Celui-ci n'avait, à ce choix, aucun titre intellectuel, et les plus ahuris de cette promotion ce furent les anciens professeurs du nouveau secrétaire; mais ses protecteurs avaient jugé qu'il y avait en lui l'étoffe d'un courtisan. De ce côté, ils ne s'étaient pas trompés.

En effet, d'abord secrétaire des Commandements, Robert Capelle ne tarda pas à gagner la confiance du prince. Celui-ci aimait que sa besogne lui fût présentée aussi complètement machée que possible. A cet égard, il n'eut pas à se plaindre de la diligence de son secrétaire; il n'eut pas non plus à se plaindre de sa docilité, voire de sa complaisance. Nous touchons, ici, un chapitre délicat. Qu'il nous soit permis de rappeler cette anecdote où Edmond Carton de Wiart raconte dans ses Mémoires : un jour Léopold II lui glissa incidemment : « — Il faudra que je vous présente à une dame, Monsieur Carton de Wiart, qui a chez elle de bien jolies fleurs... — Je remercie

Oui, au fait
Pourquoi Pas ?
 ... un délicieux

MARTINI



CUIR DE RUSSIE

ET

CHERIN

Deux parfums
de grande classe

EXCLUSIVITE

Chambord

Voire Majesté; les fleurs sont malheureusement chose à laquelle je ne m'intéresse pas. » Et le Roi d'aller depuis répétant, avec ce ton de sarcasme haut perché où il entrait un brin de cynisme : « M. Carton de Wiart n'aime pas la botanique. »

Robert Capelle montra tout de suite plus de souplesse, et, sans vouloir aller sur les brisées du commandant van den Heuvel, à qui le Roi daignait parfois, dit-on, confier son intimité, il sut toujours deviner habilement ce qui plaisait à son maître. Au surplus, c'était à des fins édifiantes qu'il pénétrait dans la confiance royale, et l'on chuchote qu'il n'est pas étranger au penchant vif que le Roi montra bientôt pour tout ce qui touche à la piété. Le prince, cela va sans dire, était chrétien; mais, à la suite des épreuves qu'il avait subies, ce sentiment se renforça. Capelle sut le cultiver, dit-on. Il fut ainsi le représentant attitré de l'ultramontanisme à la Cour. De culture des plus médiocres, — répétions-le — nourri seulement de quelques lieux communs politiques et des idées générales qu'on peut recueillir dans quelques salons ou dans la lecture de quelques romans, il était d'un monde et d'une formation où le rêve théocratique exercera toujours ses prestiges. Manœuvré dans la coulisse par un R. P. jésuite de Louvain, le P. Charles, il contribua à créer où pulsait une atmosphère médiocrement éclairée.

Son crédit avait crû; il isolait le Roi. C'est la tactique de tous les courtisans du monde, qui ne souffrent pas que leur maître soit en contact avec ceux de leurs sujets qui ne sont pas du « petit cercle »; il brouillait les cartes entre le chef de l'Etat et ses ministres, et le séparait le plus possible de ses chefs de cabinet. On avait en la peau de Wodon, homme sage, vestige d'un heureux règne. Capelle s'efforça de s'adjuger pour lui-même ce poste-vedette, et y parvint temporairement. Sans doute s'y serait-il intrusé, s'il n'y avait eu l'affaire Martens. On lui reprocha d'avoir découvert la couronne; en ne faisant pas prendre au Roi position contre Martens, proposé parmi les académiciens initiaux, dont la désignation était soumise à l'approbation royale. Première disgrâce, dont il fut consolé par un titre de comte; mais Frédéricq devint entre-temps chef de cabinet, et Capelle n'eut d'autre ressource, pour lui faire pièce, que d'inventer un chef de cabinet adjoint, qui fut le comte Gobert d'Aspremont-Lynden, le moins fulgurant des hommes de cour.

???

Jusqu'à quel point ces mêmes intrigues, manigancées par un personnage du type costaud, jouisseur, grand mangeur et bon buveur, parfaitement servile avec ceux qu'il redoute et arrogant avec les petits, auront-elles pu déterminer la politique royale? Il n'est pas aisé de doser ça exactement. Le Roi constatait, depuis de nombreuses années, que l'administration se décomposait dans l'impuissance, et que le Parlement, enlisé dans des intrigues misérables, différait de résoudre, ni même d'aborder quoi que ce fût d'essentiel. Il souhaitait le renforcement du pouvoir royal, non point par des méthodes rexistes, comme on l'a dit, mais par des voies strictement constitutionnelles. Chez nous, la monarchie est de doctrine orléaniste; la Constitution est l'arche sainte. Elle protège la Couronne encore plus qu'elle ne l'inspire... D'autre part, parce que le général Van Overstraeten était un militaire très exactement renseigné, on n'ignorait pas au château le délabrement de la flotte britannique, ni l'effrayante insuffisance de l'armée française. On connaissait le nombre des panzers, et la tactique qui les porterait en avant. C'est ainsi que l'invasion trouva le Roi et ses conseillers.

Capelle, au premier coup de canon, gagna la France avec armes, bagages et bijoux; puis, au lendemain de la capitulation, c'est-à-dire le 31 mai 1940, il rentra en Belgique par avion — via Londres — c'est ahurissant, mais c'est ainsi! — lâchant de gagner de vitesse Frédéricq qui, lui aussi, se dépeçait. Aussitôt, prise de position immédiate. Contact avec le cardinal, pour qu'il lance la lettre expliquant la capitulation et, dès le début, bien qu'il s'en défende de la piètre façon que l'on sait, contacts aussi avec la presse...

Il s'agissait de s'installer dans l'occupation. Dès novembre 1940, Capelle est avec le Roi à Berchtesgaden, mem-

bre d'une suite qui comprend le vicomte Davignon, ex-ambassadeur de Belgique à Berlin, et le général Van Overstraeten; c'est lui qui conseilla à d'Ursel, notre ministre à Berne, d'observer une attitude bienveillante vis-à-vis des diplomates de l'Axe. Cette visite à Berchtesgaden était sans doute une démarche imprudente et inopportune. Mais il ne faut pas oublier, si on veut la juger, le climat de l'automne 1940. Hitler l'emportait sur toute la ligne. Il fallait, pour croire à la victoire de l'Angleterre, la foi du charbonnier ou... de Charles de Gaulle; pour continuer la lutte il fallait penser comme Guillaume d'Orange, qu'« il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ». Les Guillaume d'Orange sont uniques dans l'histoire. Et puis il s'agissait d'obtenir un adoucissement au sujet du peuple belge, et, comme disait Pétain, d'essayer de sauver ce qui pouvait être sauvé.

Ce qui est si non plus grave, c'est le rôle du comte Capelle pendant l'occupation. C'est lui qui, lors des anniversaires royaux, est l'intermédiaire des remerciements... pour des envois de fleurs plus que compromettants, et ceux qui les offrent sont, aujourd'hui, des vaincus, des prisonniers, des fugitifs, ou des suicidés.

Il y a pis. C'est ainsi que le Comte Capelle accepta d'intervenir dans le retrait de l'arrêté de révocation qui avait frappé, en 1940, le gouverneur Baels. Celle qui était alors Mlle Liliane Baels s'était efforcée d'obtenir de Romsee qu'il s'en dessistât. Celui-ci refusa. Ce fut Capelle qui rendit visite à Romsee, et, usant de vigueur, lui arracha ce document auquel l'autre se cramponnait, avec des intentions sans doute perfides. Telle est, rapidement esquissée, la carrière du comte Capelle. Il n'a rien d'un Burrhus, et l'on n'a pas le droit de le lui reprocher, car il n'en avait pas l'emploi. Mais ce qui déplaît, c'est que ce courtisan se soit opiniâtreté et qu'il ait manqué de jugement au point de ne pas comprendre qu'après octobre 1940, le Grand Reich était cuit. On n'est pas en droit de demander à tout le monde l'avoie du cœur, mais on peut exiger d'un courtisan qu'il ait du flair.

Étude de l'huissier BIESEMANS, V. Vorde

Hôtel des Ventes Bruxellois

48 Chaussée d'Anvers 48
Bruxelles-Nord. — Tél.: 17.49.00

Has de succursale. — Remarquez bien le numéro 48

JEUDI 28 JUIN A 9 H. 30 ET A 14 H.

TRES IMPORTANTE VENTE PUBLIQUE

LE MATIN: à 9 h. 30: Meubles mobiliers complets d'usage courant; s. à m.; ch. à c.; sa-onis; bureaux et cuisines anciens ou modernes. TRES NOMBREUX MEUBLES DEPARCELLES; cuisinières, feux continus, réchauts, armoires, buffets, chaises, tables, fauteuils, secrétaires, guéridons, lits, etc.
L'APRES-MIDI: à partir de 14 h.: Mobiliers de luxe ou d'usage courant; s. à m. en acajou (ultra mod.); s. à m. marquet, française; s. à m. en noyer poli « modern style »; s. à m. en chêne ciré moderne; ch. à c. ultra moderne en acajou poli; id. en noyer; ch. à c. moderne en chêne; chambre-studio en chêne ciré; salon moderne avec meuble cosy; salon ultra-moderne (5 pièces); cuisine en cuivre; cuisine en bois laque, genre « tout en Ordre », etc.
BIJOUX, TAPIS D'ORIENT et autres; TABLEAUX, BRONZES et MAIRES; PORCELAINES; POURREURS DIVERS; coffres-forts; pianos; mach. à coudre ROYAL Mercedes Magt mach. à coudre Singer, Pfaff Neumann; mach. à laver; cuisinières, spidex, feux continus, aspirateurs, vélos, réchauts, vêtements, etc.

EXPOSITION: Mercredi 27 juin, de 9 h. à 18 h. Reinscriptions: tél. 17.49.90.

PROCHAINE RICHE VENTE SPECIALE CATALOGUEE

LUNDI 9 JUILLET A 14 HEURES

Mobiliers et meubles d'art, Bijoux, Tableaux de maîtres, Tapis d'Orient, Argenterie, Porcelaines, etc.
Catalogue en préparation
Renseignements: tél. 17.49.90

Le Petit Pain du Jeudi

A S.A.R. le Prince Charles de Belgique

Monseigneur,

Au moment de mettre la main à la pâte pour pétrir ce petit pain à votre intention, nous ne connaissons pas encore l'arrêt du Destin. Continuez-vous à être S.A.R. le Prince Régent de Belgique? Ou bien êtes-vous redevenu le prince Charles, simplement? Nous l'ignorons.

Comme les humbles boulangeries de N^otre-Dame autrefois, où les gindres au torse nu s'affairaient sous l'épaisse voûte des caves, notre installation est fort modeste — qu'avons-nous besoin, d'ailleurs, de mécaniques savantes, bruyantes et compliquées pour fabriquer notre unique tâche hebdomadaire? Nous sommes gens simples, qui nous contentons de regarder la vie par le rectangle de notre soupirail; que de pieds nous ont offert le spectacle de leur comique agitation! Et les bruits de ce monde nous parviennent en échos feutrés et apaisés.

Peut-être faut-il trouver dans cette simplicité l'origine de la respectueuse sympathie que nous avons toujours éprouvée à votre endroit. Il est vrai que, sans être tous boulangers, les Belges en général vous tiennent en très grande estime; mais ils ont sans doute d'autres raisons encore. Nous nous contentons de celle-là, de cette ressemblance dans l'effacement où, comme nous, vous aviez choisi de vivre, jusqu'au jour où la tragédie guerrière des cinq ans a fait de vous le premier citoyen de Belgique.

Il y a dix mois, Monseigneur, vous étiez encore le cadet, vous étiez Monsieur, frère du Roi, et la continuité de la dynastie était assurée. Vous n'aviez donc aucunement lieu, semblait-il, de craindre quelque mauvais coup du sort capable de vous arracher à votre tranquillité. Vos soucis étaient minces, et, puisque vous étiez sans ambition ni vanité, vous touchiez, disait-on, à cette perfection de bonheur qui, selon la légende orientale, distingue même du port de la chemise; la chemise étant chez vous le manteau des rois.

Selon l'opinion générale, de tout temps assez familière à l'égard de nos princes, vous aviez la « bonne place », vous preniez la vie du bon côté, vous ne vous en faisiez pas... Et même, en ce pays de bonne franquette, où les larges et franches libations sont tenues pour l'une des plus essentielles conditions de l'intégrale félicité, le peuple souverain admirait en vous, à tort ou à raison, mais respectueusement et loyalement, l'un des plus puissants potezuipers du royaume. Ainsi applaudissait-il jadis aux prouesses du grand Charles-Quint.

La guerre vint, l'occupation, et l'on se demanda : « Où donc est le prince Charles? Que fait-il? » On ne savait si vous étiez, vous aussi, enfermé dans quelque prison dorée, ou si vous étiez sur les chemins de l'exil, ou au Congo, peut-être, ou si vous n'aviez pas repris votre ancien métier de marin dans la flotte de Sa Majesté britannique, ou encore si vous ne fendiez pas les nuages sur les ailes d'un Hurricane victorieux. On s'inquiétait fort.

Un jour, on apprit que vous souffriez terriblement d'une sciatique. On souffrit avec vous, Monseigneur. On sut ensuite que vous aviez dû entrer dans une clinique, au quartier de Berkendael, et que votre sciatique résistait à toutes les médications, qu'elle s'était installée, dans vos nerfs lombaires et poplités comme chez elle, et qu'elle n'en voulait pas déguerpir; enfin, que cela durait depuis des mois et encore des mois. On fut navré. Puis on se prit à sourire. Hum! On chuchota : « Elle est bien bonne!

Cette sciatique doit tenir de la diplomatie et de la résistance plus que de la pathologie, et cette clinique a furieusement l'air d'être une des provinces de notre maquis national; vous ne pensez pas? » Et l'on fut rassuré.

La libération, au surplus, vous trouva parfaitement ingambe. En outre, elle vous découvrit formellement différent de ce qu'un vain peuple avait toujours imaginé. Le prince Charles s'était soudain métamorphosé en un Régent de parfaite allure. « Discret, conciliant, sans raideur ni morgue, il a la connaissance et l'intelligence fort claires des choses de l'Etat; parlant peu, écoutant et réfléchissant, ne boucaillant rien ni personne, sa manière évoque singulièrement celle du Roi Albert. » Voilà, Monseigneur, ce que se plaisent à dire ceux que leurs fonctions conduisent de temps à autre au Palais de Bruxelles, ou à Laeken.

Sans doute, le bon peuple de Bruxelles voudrait vous voir davantage, parce qu'il a grande envie de vous crier qu'il vous « aime bien ». Mais il vous comprend, et, en fin de compte, il approuve votre réserve. Les pompes princières vous ont toujours excédé, et vous tenez pour pesantes corvées les inaugurations, fêtes, défilés et autres cérémonies solennelles. Le bon peuple sait cela pour vous avoir vu et observé en quelques rares occasions.

Et puis, vous tenez vos hautes fonctions pour essentiellement provisoires; les circonstances les rendent fort délicates et la tête ne vous en tourne pas; de cela aussi chacun vous sait gré. Nous avons tenu à vous le dire, Monseigneur.

Peut-être ce petit pain est-il une manière d'adieu au Prince Régent. Nous vous l'offrons en toute simplicité, à la façon belge, persuadé que nous exprimons la chaude sympathie, et aussi les regrets inquiets de tous ceux qui, depuis dix mois, ont appris à vous estimer.



Les Miettes de la Semaine

La terre continue à tourner — pas très rond. Les grandes puissances ne sont d'accord sur rien sinon sur la nécessité, croient-elles, de traiter les petites en mineures et l'on attend avec impatience que les trois grands se réunissent pour trouver le « modus vivendi » qu'ils nous imposeront.

Mais pour nous, Belges, il n'y a plus maintenant qu'une question qui compte : la question royale. Le pays entier est dans un état d'effervescence qu'il n'a jamais connu. Toutes sortes de passions confuses, de sentiments très respectables et d'ambitions impures s'entrechoquent. De vieilles amitiés se brisent, les familles sont divisées... C'est l'atmosphère de l'affaire Dreyfus.

Il est difficile et peut-être un peu lâche, dans de pareilles circonstances, à s'en tenir au point de vue de Syrie, mais on peut, on doit s'en tenir au point de vue national, au point de vue de la sagesse nationale.

SON et **LUMIÈRE**

DISQUES
PHONOS • PICK-UP • RADIOS
CHANGEURS AUTOMATIQUES
ECLAIRAGE

BRUXELLES

233, BR. EMILE BOCKSTAEL • TEL. 26-69-64

Ce n'est pas le moment de faire le « procès historique » du Roi. Les documents que l'on a donnés dans les journaux ne prouvent qu'une chose, s'ils prouvent quelque chose, quelque chose que tout le monde savait : c'est qu'en 1940 le Roi ne croyait pas à la victoire de l'Angleterre.

Il n'était pas seul alors à manquer de foi. En somme, il a été dépassé par les événements; les ministres de 1940 aussi. La capitulation, le drame de juin 1940, la politique d'indépendance, les résignations de la captivité de Laeken, rachetées par les duretés de la captivité en Allemagne, le mariage morganatique, les mauvais conseillers... C'est le cas de dire : l'histoire jugera.

Mais un fait est acquis. Justement ou injustement, la personnalité de Leopold III est contestée, alors que ni la monarchie ni la dynastie ne le sont. S'il continue de régner, il apparaîtra toujours comme le Roi d'un parti, ne pouvant s'appuyer que sur un parti, lequel se rendrait vite odieux.

Dès lors, nous persistons à croire qu'il se serait grandi en abdiquant, lors de sa libération, en faveur de son fils, assurant ainsi la paix publique dans un pays qui en a bien besoin, consacrant à jamais les principes monarchiques et dynastiques qu'il représente.

En est-il temps encore ? Hélas... Maintenant qu'il est mieux informé de l'état de l'esprit public en Belgique, et il doit l'être, il eut pu se rendre sans le moindre froissement de dignité aux vœux des meilleurs amis de son principe et de sa famille. Il paraît qu'il ne l'a pas compris ou qu'il a cru que son devoir était différent.

La crise ne peut plus se prolonger très longtemps; les nerfs de la Nation sont à bout, sans doute notre impatience se doit-elle de faire crédit à un roi qui se trouve devant un terrible drame de conscience et qui, en présence de tant d'ambitions, de rancunes, d'intérêts plus ou moins bas, doit se sentir terriblement seul. Mais au moment où nous écrivons, l'anxiété est à son comble. « Qu'il se tate, dit l'homme dans la rue. La Belgique ne peut pas rester plus longtemps avec deux souverains et sans gouvernement. Voudrait-on nous soumettre à la guerre des nerfs et nous avoir par lassitude ? »

Pour l'instant nous ne pouvons que faire des vœux : nous répétons que pour la gloire de Leopold III il eût été beau qu'il comprit qu'à cette Belgique en voie de renouvellement il faut des hommes nouveaux et un souverain nouveau et incontesté.

Peut-être est-ce un souverain renouvelé qui va rentrer avec un gouvernement inédit. Espérons-le. Sa responsabilité est immense et non moins immense celle des ministres responsables qu'il choisira...

COXYDE-BAINS

La plage la plus tranquille du Littoral.
Libre jusqu'à La Panne. — Cabines de bains. — Prenez pension à la PENSION FLEURIE, rue de Nieupoort, — Cuisine très soignée.

La semaine agitée

Nous avons eu une semaine agitée. Il n'est personne depuis l'homme dans la rue le plus quelconque jusqu'au journaliste le plus sceptique qui ne sentit que la Belgique se trouve à une heure cruciale comme on dit. Quand le Roi allait-il revenir? N'est-il pas revenu? Allait-il abdiquer pour assurer la paix publique et le salut de la dynastie? Revenait-il avec la composition d'un gouvernement dictatorial dans sa poche? Personne ne savait rien et l'attente était singulièrement envante. Traçons ici pour l'histoire, l'histoire anecdotique, qui est la plus humainement vraie, les péripéties de cette semaine telles qu'elles se sont déroulées aux abords de la rue de la Loi.

Et après cela, ils sont allés au Prince Baudouin, à Rhode-St-Genèse.

Sherlock Holmès veillait

Donc, jeudi dernier, notre Achille national était reparti pour Salzbourg. Les avions étant des machines rapides, ce voyage aller et retour ne devait pas être bien long... Les yeux faits, le Roi et le Premier ministre avaient-ils encore beaucoup de choses neuves à se dire ? Les situations nettes s'énoncent en peu de mots... Il n'était pas impossible

REOUVERTURE DU LANCASTER

TEA-ROOM - BAR
RESTAURANT
28, RUE DE LA VIOLETTE
BRUXELLES

qu'Achille aux pieds légers rentrerait à Bruxelles dès le soir même. Espoirs et pronostics furent déçus.

Le grand jour serait le vendredi. Mais la journée se passa dans l'attente. Puis l'horizon s'éclaircit tout à coup, grâce à la providence qui n'abandonne jamais les journalistes sur le sentier de la guerre. En vérité, c'est le fumet du dîner qu'offrait à ce moment, M. Eyskens qui en avait attiré une demi-douzaine en face de l'hôtel du ministre des Finances.

On savait que M. Eyskens, ayant obtenu de M. Lalmand, quelques timbres de ravitaillement à valoir sur la prochaine période de rationnement, traitait démocratiquement certains financiers et hommes politiques de ses amis. Si donc du mouvement se produisait, c'est là qu'il se manifesterait aussitôt, car il n'est si bon festin que l'on ne quitte à la hâte quand il y va du salut de la patrie.

Vers 7 heures, à quelques pas de là, deux gents vinrent s'immobiliser le long du trottoir : celle du Premier ministre, vide de tout Achille, et celle du vénérable Roch, son chef de cabinet. Cinq minutes plus tard, les deux assidues volutes et Roch filaient vers la rue Royale et prenaient la direction de Schaarbeek. Tous les Sherlock Holmes de service n'eurent qu'un réflexe !

— Ça y est ! Achille va arriver à Evre et Roch va le cueillir à sa descente d'avion... Veillons au grain !

LE TAILLEUR BASILE Couture Mesure
Ouvert le dimanche jusque midi.
FACILITES DE PAYEMENT SUR DEMANDE
57 rue Malibron, X.L. — Tél. 47.12.39

Une communication substantielle

C'était vrai... Achille débarquait bientôt. Il se voyait accueilli par le fidèle Roch et un photographe, qui se sentit de trop et fit l'économie d'une pellicule. Dare-dare, Achille rentra chez lui, rue Lambertmont. Il refit sa beauté ravagée par le roulis aéronautique et mangea un morceau sur le pouce. Comme il n'y avait pas moyen de les éviter, il manda aux informateurs qui se préparaient à l'assaut de ses appartements particuliers, qu'il allait leur faire une communication à son cabinet, de la rue de la Loi même.

Enfin, on allait savoir ! On n'apprit rien du tout. Achille, tout de brun vêtu et cravaté, le teint rose, la mâchoire souriante, parut dans l'embrasure de la porte :

— La communication que j'ai à vous faire, c'est qu'il n'y a pas de communication... Nous nous réunirons demain matin en conseil.

Ce n'était vraiment pas la peine de faire tant de politesses et de mystères. Mais la consigne est la consigne et elle était de ronfler jusqu'au lendemain. La nuit, d'ailleurs, porte conseil...

LYSIA VALY ET MARCEL ETIENNE La Démission

Samedi, grande animation. Il va se passer quelque chose. Tous les bureaux de la zone neutre sont en effervescence. On se raconte des histoires, ma chère ! On dit que... Il est indubitable que... Le certain, c'est, qu'à midi la réunion des ministres était suspendue.

Le diligent Ronse, ministre de l'Information, en informa

HOTEL LE LIDO

WEPION-SUR-MEUSE

Téléphone Numur 239.10

Chambres avec salles de bain privées - Restaurant
de 1er ordre - Bar américain - Solarium - Canotage
Natation - Pêche.

ses bons amis de la presse quotidienne. « On continuera l'après-midi et il y aura sûrement du définitif ». En attendant, ces messieurs, l'œil terne, la bouche cousue, allaient à la soupe familiale, moins amère. Puis ils remirent ça. Ce ne fut pas très long. La palabre se poursuivit au ministère des Communications et, une heure plus tard, l'infatigable Ronse, speaker attitré du Conseil des ministres, repré-
sentait contact avec la presse. Pour tout dire en un mot wallon, l'honorable speaker était « maqué ». Et c'est d'une voix creuse, la mèche pendante, qu'il lui, le communiqué annonçant la démission collective du ministère et le reste. Sic transit...

L'horloge marquait quatre heures, l'heure du reniement... Car, déjà, ce n'était qu'un cri à droite :

« Eh quoi ! « nos » ministres ont contresigné ça... Du Bus, le pur des purs, le dur, a prêté le flanc à la manœuvre des gauches !... »

Cela, c'était le cri du cœur. Mais ce n'était pas l'expression de la vérité, paraît-il. La vérité était bien plus ondoyante et diverse.

Détective "LE LOUP,"

Enquêtes
Falsification

découvre tout

Recherches — Vols — Missions — Constats — Divorces
144, BOULEVARD EM. JACOMAIN — BRUXELLES
TEL.: 17.56.12 BUREAU: 9 A 18 H.

Exégèse

À six heures, on apprenait que les ministres catholiques et quelques ministres d'Etat de droite (M. Segers est ministre d'Etat, mais on ne le vit point) s'étaient réunis et déclaraient, par le truchement d'une note, que « les » ministres catholiques du cabinet Van Acker n'avaient cessé de défendre la thèse que le gouvernement devait maintenir l'ordre en tout état de cause.

En d'autres termes, ces messieurs semblaient se désolidariser de leurs collègues libéraux, socialistes et communistes qui venaient à l'instant de signifier au pays qu'ils n'entendaient plus assumer pareille responsabilité dès que le Roi mettrait le pied sur le sol national.

Renseignements pris à bonne source, tout cela était clair comme du cristal et M. du Bus de Warnaffe le démontrait aussitôt sur le trottoir :

« Tous les ministres du Régent, et moi-même, nous sommes tous d'accord pour dire que le gouvernement doit assurer le maintien de l'ordre jusqu'à ce qu'un autre gouvernement « ait été formé par le Roi ». Lisez d'ailleurs le communiqué officiel : il dit bien ce qu'il veut dire... »

Aiors, ceux qui croyaient avoir l'esprit droit et une bonne connaissance de la langue française ont, lui, relu, analysé et disséqué tous les textes adoptés ce jour-là par MM. du Bus et consorts. Ils ont conclu que ces messieurs, exégètes qu'on ignorait, étaient encore plus forts qu'on ne le pensait généralement. Et, veuillez noter que les augures du parti trouvaient la pilule bien gênante à avaler; on en reparlerait incessamment...

Do you speak english ?

Les nombreux Belges qui parlent anglais ont adopté l'étoile au revers du veston.

De nombreux automobilistes se sont ralliés à l'Etoile Néerlandaise qui leur procure un contrat d'assurance avantageux... et sérieux.

Tous renseignements auprès des Courtiers et Agents d'assurances professionnels, ou chez Delooz & Josi, 23, Rue Léon Lepage, Bruxelles; 14, Place de Meir, Anvers.

Et après cela, ils sont allés au Prince Baudouin, à Rhode-St-Genèse.

Optimisme

Chaque fois qu'une crise ministérielle éclate, le Palais de la Nation, contrairement à ce que le public peut s'imaginer, évoque l'aspect du château de la Belle-au-Bois-Dormant. Mais la sensationnelle démission du gouvernement, à cette fois, provoquée au Palais de nos législateurs des remous intenses. Depuis dimanche, c'est la rumeur de parlementaires et des hommes politiques venant aux nouvelles et qui, renversant les rôles, harcelaient les journalistes de questions de toute nature.

Car nos augures politiques ne savent rien, ou peu, des tractations qui se sont établies entre Bruxelles et Salzbourg. Les ministres, happés au passage, prétendent être très peu au courant ! Et notre semblant Premier, Achille Van Acker, ne cesse de répéter, avec le sourire sceptique qui éclaire son visage bon enfant, que lui-même ne sait pas grand-chose.

Au point que, sur la foi d'un message radiophonique de la B. B. C., annonçant que le roi Léopold III allait retarder son retour en Belgique, notre Premier eut l'air de découvrir la nouvelle, sembla rougir de plaisir et épanouit son sourire qui accusait, visiblement, de la satisfaction.

D'aucuns ont même cru l'entendre dire : Ça ira mieux que l'on ne pouvait l'espérer, cela s'arrangera. Mais nous n'oserions pas dire comment le ministre concevait cet arrangement.

Ce qui permit à un aimable journaliste en jupon de dire : Oui, mais qui sera arrange, M. le Ministre ?

Mais déjà, jugeant qu'il en avait trop dit, notre Premier s'était engagé dans le tambour de la porte de sortie.

JEAN POL sprl

TRAVAILLE AUSSI A FAÇON
TAILLEURS — MARCHÉ-AUX-HERBES, 25

Des élections ?

Certains journaux voudraient en appeler à la Nation. Le « Quotidien » propose d'organiser un referendum populaire. « Une question nette, claire, posée à tous les Belges porteurs d'une carte d'identité. On ne peut imaginer une solution plus expéditive, plus impartialement décisive... »

Sans nous arrêter à l'objection que le referendum n'est pas prévu par notre Constitution, le recours à une pareille consultation populaire serait pour le pays la source d'in-vraisemblables difficultés, car en fait ce ne serait plus seulement la personne du Roi qui risquerait d'être mise en cause, mais le principe même de la monarchie.

Il y aurait pis.

Le Roi, en admettant que le scrutin lui soit favorable, connaîtrait ses « bonnes villes », celles qui lui auraient donné une majorité écrasante, et les autres... celles qu'il ferait mieux désormais d'éviter au cours de ses déplacements officiels.

Et puis un roi plebisite, ce n'est plus un roi constitutionnel. Un roi plebisite aurait mille prétextes pour se passer du Parlement et gouverner dictatorialement.

Une solution beaucoup plus raisonnable, c'est une élection après une dissolution qui nous paraît inévitable. Il paraît que la prompte révision des listes électorales n'est pas impossible.

Que donneraient les élections bruxelloises ? Ne dresserait-elles pas la Wallonie contre la Flandre ? Un parti royaliste passionné contre un parti antiroyaliste non moins passionné ? C'est le danger. Mais en ce temps-ci, il faut toujours choisir entre deux dangers. La dissolution et les élections brusquées nous paraissent inévitables.

Tout pour le jazz

si vous désirez un orchestre, un soliste, une partition de musique, une photo etc., adressez-vous au HOT CLUB, 34, rue d'Arenberg, Tél. 12.91.22.

ELYSEE avec l'orchestre réputé Johnny RAMBÉEL
15, Pl. Fontaines (Centre) - Ouv. F. l' jours

La loyauté de M. Van Acker

Dans toute cette douloureuse affaire, il faut rendre hommage à la loyauté et à la sagesse de M. Van Acker et de la plupart de ses ministres. Il a tout fait pour éclairer le Roi, et l'on sait aujourd'hui qu'au cours des entretiens qu'il a eus avec lui, sa correction a été parfaite. Du moment où Léopold III ne voulait pas se rendre à ses raisons, la démission du Cabinet s'imposait. La décision de ne pas assurer l'expédition des affaires courantes s'imposait-elle ? On avait l'impression que le pays allait se trouver sans gouvernement : l'anarchie.

Une seconde déclaration du Premier Ministre a remis les choses au point. Le Gouvernement expédiait les affaires courantes jusqu'au retour du Roi — s'il a lieu. Ensuite, il faudra bien qu'un nouveau ministre assume des responsabilités que l'ancien a refusé d'accepter. Au surplus, le loyal M. Van Acker a déclaré que le Roi lui avait offert de constituer le ministère. Ce qui indique de la part du Souverain un désir de rester dans les voies constitutionnelles. Etant donné la position qu'a prise son parti, M. Van Acker ne pouvait évidemment pas accepter et il n'y a pas pensé un seul instant. Mais il semble bien que la rupture ne soit pas complète. Y aurait-il moyen de s'arranger ? En politique, tout est possible.

Toujours est-il que notre Achille national répugnera toujours aux moyens violents.

AVEZ-VOUS DÉJÀ ACHETÉ L'OUVRAGE DE TOURGENEV

Récits d'un Chasseur

Par un des maîtres de la littérature russe. **37.50**
En vente dans toutes les librairies. Fr.

La guerre des nerfs

Les nerfs du public belge ont été soumis à une rude épreuve au cours de cette semaine agitée. Abdiquera, Abdiquera pas. Le même jour, le mardi, on apprenait que le Roi, toujours à Wolfgang, ajournait son retour et se disposait à faire une déclaration aux correspondants de guerre ce qui faisait croire qu'il était disposé à abdiquer. Le soir du même jour, un de ses porte-paroles déclarait qu'il n'était pas question d'abdication et que Sa Majesté allait constituer son gouvernement.

« C'est la guerre des nerfs, disait-on dans le public. On veut nous avoir par la lassitude. »

Tout le matériel et les ustensiles
POUR LA GRANDE CUISINE

Étamage — Réparations — Transformation
Exécution rapide et garantie

Etablissements A. Ronval

43, rue Van Artevelde, Bruxelles — Téléphone: 11.30.40

En respectant la Constitution

Réflexions d'un vieux fonctionnaire du Palais, blanchi sous le harnais parlementaire et qui peut dire qu'il connaît notre vieille constitution dans tous les coins.

— Jusqu'à ce moment, dit cet homme averti, qui n'abandonne pas sa sérénité philosophique, tout s'accomplissait régulièrement, et tout le monde joue régulièrement le jeu constitutionnel.

— Pourtant, hasardons-nous, le gouvernement démissionnaire, en déclarant qu'il ne prenait plus la responsabilité de l'ordre, ne se dérobe-t-il pas au plus élémentaire de ses devoirs ?

— Vous semblez réplique-t-il, n'avoir pas compris sa déclaration. D'ailleurs, le message radiophonique du Premier Ministre a mis toutes les choses au point. Que dit la déclaration ministérielle motivant la démission du gouvernement ? Que celui-ci ne peut assumer la responsabilité d'une situation qu'il a cru devoir signaler au chef de l'Etat. Les ministres prient donc le Souverain de choisir leurs successeurs avant de rentrer au pays, s'il estime

Tout le monde BRICOLE...

« Radio - Entretien »

DEPANNE... depuis 1929

Tél.: 26.18.83 317, CHAUSSEE DE GAND

que ce retour implique l'obligation pour le roi de nommer des ministres responsables, responsables aussi de l'ordre public. Jusqu'au retour du roi et à l'entrée en fonction des nouveaux ministres, les membres du Cabinet Van Acker resteront à leur poste et devront maintenir la tranquillité publique.

— Et l'attitude du roi, en cette hypothèse ?

— Cette attitude serait tout ce qu'il y a de plus constitutionnel. Supposez que le Souverain trouve un ministère s'offrant — ce qui est son devoir primordial — à couvrir les déclarations du roi et à se présenter devant les Chambres. Etant donné les résolutions prises par les diverses fractions parlementaires, ce gouvernement serait certainement renversé.

Alors, continuant le jeu constitutionnel, le roi ne trouvant pas de gouvernement capable d'être soutenu par les élus de la nation, prononcera la dissolution des Chambres. Les électeurs seront convoqués dans les quarante jours pour choisir de nouveaux mandataires.

— Et alors ?

— Et alors, le pays légal se sera prononcé. C'est tout.

Brasserie du Coq
74, Rue du Marché-au-Charbon
BRUXELLES-CENTRE

TIENT A LA DISPOSITION DES SOCIÉTÉS, CERCLES
ET GROUPEMENTS SES SALLES POUR ORGANISER
LEURS FÊTES, REUNIONS ET ASSEMBLÉES.

Et l'autre voie

Le vieux fonctionnaire nous en avait trop dit et pas assez.

— Vous arrangez, disions-nous, les choses comme « des gales sur un baston ».

— Donc, vous n'avez consulté sur les voies légales et constitutionnelles à suivre. Voulez-vous maintenant m'entraîner dans les sentiers de la politique ?

— Un petit peu. Cet appel au suffrage universel, au pays légal, ce véritable plébiscite serait forcément incomplet et ses résultats fortement contestés.

D'abord, les listes électorales ne sont plus dressées depuis 1938. Et puis, il y a encore des milliers d'électeurs à l'étranger. Ces patriotes ne pourraient pas voter, alors que les inciviques rentrés ou restés au pays pourraient le faire.

— Evidemment, évidemment.

— Et puis l'élection se ferait certainement sur le problème léopoldien. A supposer que ce plébiscite donne raison au Souverain, il y aura toujours une minorité très importante dans le corps électoral qui privera le monarque de cette démonstration de confiance quasi unanime qui lui est nécessaire pour conserver quelque prestige aux yeux du pays et de l'étranger.

RENCONTREZ VOS AMIS AU **RALLYE DES AILES**
Endroit Select — Consommations de Choix,
5, R. DES VANNIERS (près pl. de Bruckère)
BRUXELLES

Téléph.: 17.14.79

Et si... si...

— Et si la majorité que l'on prophétise pour le pays flamand, devenait minorité en Wallonie ? Quelle situation ! Léopold III ne peut cependant pas être le roi des seuls Flamands et des seuls catholiques.

— Cela dépend, si la réaction léopoldienne était telle...

Pélican - Bourse

RESTAURANT - TEA-ROOM

Orchestre : NOVELTY Orchestra

SOUS LA DIRECTION LAURENT MAURICE

25-27, rue Henri Maus, 25-27

Téléphone : 12.50.26 (3 lignes) - R. C. B. 102.745

ment irrésistible qu'elle serait consacrée par le triomphe du parti catholique ?

— Alors, on ferait assez facilement le compte des deux ou trois cent mille nouvelles recrues électorales de la Droite. Et l'on découvrirait tout de suite que celles-là reviennent, un peu trop vraiment, pour n'être pas dangereusement compromettantes, des milices rexistes et nationalistes flamandes. Rien ne saurait davantage compromettre le monarque.

— Et s'il se passait du Parlement ?

— Un coup d'Etat, alors ?

A cette question, le visage du vieux fonctionnaire blêmit, son sourire s'évanouit et il répond en tremblant :

— Un coup d'Etat, alors ? Je ne sais pas quelles seraient les réactions du public belge, mais je sais que le pacte de l'Atlantique, consacrant la victoire de la démocratie sur les pays de dictature, frappe d'interdit toute espèce de pouvoir qui ne serait pas basé sur la souveraineté du peuple, libre de choisir son destin.

Et le brave homme s'en fut, secouant la tête, suffoqué de ce qu'on eût osé, à pareille époque, envisager semblable hypothèse.

LYSIA VALY ET MARCEL ETIENNE

trionphent dans le nouveau Show de Fred Dolys au CORSO

La « réaction » de la droite

On peut penser ce que l'on veut de la Droite. Mais elle a, mardi, mis carrément les pieds dans le plat. On l'a assez accusée de ménager la chèvre et le chou pour reconnaître que, cette fois-ci, elle a carrément pris le taureau par les cornes ! Le taureau, ce sont évidemment les autres, ceux qui — socialistes, communistes et libéraux — ne raisonnent pas exactement comme elle dans l'affaire royale...

Mandaté par le bureau, Cyrille Van Overberg — Cyrille, Nestor, dans l'intimité des canots parlementaires — a rédigé un ordre du jour un peu là. La pommade initiale à l'adresse des ministres démissionnaires ayant été raclée, le tout fut raboté et mastiqué au cours d'une paillarde de quatre heures. Ces messieurs rayonnaient de contentement à la sortie et se disaient sûrs de la victoire... Ils furent généralement prolixes sur des points de détail. Quant à l'os, le « cas » Pierlot, que d'éloquents silences...

— M. Pierlot n'a-t-il rien à dire ? avait demandé un « colonial distingué », glorie de Fanson.

Si ! M. Pierlot avait à dire. Et il fut éloquent, pathétique, émouvant. L'émotion dissipée, hélas ! bien malin

FILET ROYAL

29, Rue Saint-Michel, Bruxelles

NOUVELLE DIRECTION

RESTAURANT ET TEA-ROOM

En transmission, l'orchestre du

PELICAN-BOURSE

Chemiserie Louis De Smet

Sp chemises s. mal.
37, RUE AU BEURRE

celui qui pourrait résumer en dix lignes précises ce qu'il a bien voulu découvrir. M. Pierlot, loyal serviteur, appartient à l'Histoire; quand il faudra, il parlera davantage. Pour l'instant, il se dérobe et enrobe.

L'Histoire rapportera aussi que M. du Bus de Warffelle et ses partenaires du Gouvernement démissionnaire se sont défendus véhémentement du reproche d'avoir louvoyé et d'avoir fourni à leurs amis politiques des motifs justifiés d'affliction. Après sermon, ils ont été absous.

BIJOUX DEBLATON

9, RUE DE LAEKEN (poids exact)

LES BIJOUX SONT PESÉS DEVANT

LE CLIENT

Effacement

C'est dans une taverne, royalement installée, que les gauches libérales ont conçu l'ordre du jour invitant le Roi à s'effacer. Ah ! qu'en termes galants !... Et c'est M. Catteau enfant chéri de la maison, qui a présenté le nouveau-né à l'Assemblée. Peut-être dira-t-on plus tard que MM. Devezé le père et Gillon, aides-accoucheurs, ont dû employer les forceps ? Pour l'instant présent, il sera plus juste d'affirmer que le président du Sénat, qui sait beaucoup de choses, a très prudemment découvert les trésors de sa science personnelle, et que son vote a été un peu un vote de résignation.

Le souhait d'« effacement » est la formule « la moins défavorable » et c'est beaucoup dire en trois mots sur l'état d'esprit et de fait qui amena les augures du parti libéral à se prononcer dans un sens de pacification poli. Non sans avoir lavé vigoureusement les oreilles de l'impétueux Charles Janssens, qui, paraît-il, n'a jamais prononcé, au Cirque Royal, le mot si brutal qu'on lui a attribué...

RIO-TUA

Tel. 12.70.88

S P R L A peine ouvert et déjà réputé pour ses drinks.
86, rue du Marché-aux-Herbes
(près des Galeries St-Hubert)

Pour retenir ses chambres à l'Hôtel MANDERLAY au Zoute, 138, Digue de mer
Téléphoner au 12.70.88.

VNI-OIR

Demain nous nous remettrons au travail

« Demain nous nous remettrons au travail avec la ferme volonté de relever la Patrie de ses ruines ». Pour expliquer cette malheureuse phrase de quelques mots, il a fallu à l'ancien chef de cabinet du Roi, cinquante-deux lignes de commentaires !

Il paraît que cela signifie en fait que nous ne pouvions et ne devons nous remettre au travail que pour assurer la vie du peuple belge.

Domage que cela nous soit exposé en juin 1945, avec cinq bonnes années de retard.

Cette proclamation adressée à une armée de cinq cent mille hommes et au pays se devait d'être précise, catégorique, nette et surtout compréhensible pour tous.

Or, cette petite phrase a fait beaucoup de mal à la Belgique.

Elle a été le leitmotiv, l'occupation durant, de la propagande boche et de la propagande embochée !

Les petits comprimés FOIBYL

se prennent régulièrement. Les troubles du foie disparaissent. Les sécrétions du foie, des reins et des voies biliaires se normalisent. Foibyl. Toutes pharmacies: fr. 27.50.

Poulet, Degrelle et Cie

Qu'on se souvienne !

Toute la politique de Collaboration s'appuyait, se reposait sur cette phrase malencontreuse. Les Poulet, les Mathys, les Strel et Degrelle s'en allaient répétant : « Il faut obéir à l'ordre du Roi ! Le Roi, notre Roi qui s'est refusé

Pour la toute belle chemise

F. KESTEMONT

27, rue du Prince Royal

à séparer son sort de celui de son peuple, veut que nous nous remettons au travail ! Traître à la Patrie, celui qui refuse de se conformer à la consigne royale. »

Cette phrase qui nous a fait tant de mal... Le malheur est que dans sa sobriété et sa simplicité, elle prêtait, paraît-il, à ambiguïté, jamais aucune voix autorisée ne s'est élevée pour nous faire connaître le sens exact qu'il fallait lui attribuer.

Le Roi était prisonnier, sans doute, il ne pouvait faire connaître son sentiment ! Quand on veut, on peut et l'entourage du Roi, était assez nombreux et jouissait d'assez de liberté pour repandre la bonne parole.

Le silence du Roi était interprété par tous les Collaborateurs comme un accord tacite, une approbation qu'ils prétendaient formelle. Il eût fallu un démenti catégorique... qu'on attendit jusqu'en 1945 !

Le malheur est que le Roi estima devoir rester muet, ne manifestant ni son approbation, ni sa désapprobation.

Et après cela, ils sont allés au Prince Baudouin, à Rhode-St-Genèse.

Eclairer vos lanternes

ne Viver plus dans les ténèbres, faites faire ou moderniser votre installation électrique par notre matrice, réfrigération et conditionnement d'air, par le grand spécialiste radio-violet, 34, rue de la violette, Tél. 11.39.90.

L'éclat nécessaire

Alors que les Belges manquaient de directives, ne sachant s'ils devaient écouter les consignes données par la B.B.C. ou celles des secrétaires généraux, alors que la presse embochée se servait des paroles royales pour pousser le pays à la collaboration, que Degrelle embauchait « pour Dieu, pour le Roi, pour la Patrie », alors que les Boches déportaient les Belges en masse, persécutaient les Israélites, citoyens belges eux aussi, il eût été beau, il eût été grand que le Roi parlât, qu'il fit entendre sa voix au risque d'être, immédiatement après, envoyé en Allemagne et interné dans quelque forteresse.

Son devoir n'était-il pas là ? N'aurait-il pas ainsi tenu l'engagement qu'il avait pris : « mon sort sera le vôtre ? ».

Et nous serions sortis de l'effroyable équivoque dans laquelle nous avons vécu cinq lourdes années durant. Mais on sait qu'il est souvent plus difficile de savoir où est le devoir que de l'accomplir. Cela est vrai surtout en temps de guerre et de révolution.

CONCORDIA-NORD

DANCING ORCHESTRE P. MORGAN

10, BOULEVARD BOTANIQUE, 10 — BRUXELLES — TOUS LES JOURS A PARTIR DE 18 HEURES —

Un gouverneur trop pressé

Au moment même où le gouvernement envoyait sa démission au Prince Régent, avec les commentaires que l'on connaît, M. Herinckx, gouverneur du Brabant, y allait d'une belle proclamation loyaliste et leopoldienne adressée au peuple du Brabant.

M. Herinckx a évidemment le droit de penser ainsi, mais comme gouverneur, a-t-il le droit de s'adresser aux populations pour condamner implacablement le ministre de l'Intérieur qui est son chef ?

En des temps normaux, M. Herinckx eût été invité à donner immédiatement sa démission, s'il n'eût pas été revocé. Mais voilà, M. Van Glabbeke est démissionnaire.

Ce dernier a dû se contenter d'interdire la diffusion de la proclamation du gouverneur à la radio.

En tout cas, on ne pourra pas reprocher à M. Herinckx d'être « attentiste ». Il est plutôt pressé, le gouverneur.

En lisant...

« Hommes et Aspects de cette guerre », de Charles d'Ydewalle, publié par les Editions Libres, vous lirez le premier ouvrage d'ensemble sur la I^{ère} ligne guerre mondiale. Le premier ouvrage qui dégage de récits palpitants, le sens profond et humain des événements.



PUNAISES PUCES CAFARDS LE SPECIALISTE A. SAMYN SOURIS

Désinfect. de l'Etat. Les détruit lui-même. GARANTIE DE 10 ANS sur facture, s. odeur. Chambres désinfectées occupées le soir même. Discretion. Maison belge fondée en 1890.

Le moins cher — Ve en Province — Devis gratuit. Téléphone: 44.58.08 — CH. DE WATERLOO, 365, BRUX.

Abstention anglo-américaine

Dans la fureur aveugle de la controverse, les partisans et les adversaires de l'abdication n'ont pas manqué de faire état dans un sens ni dans l'autre et, fort imprudemment, sinon indécentement, d'une intervention possible des Anglais et des Américains. Versons cette information au dossier :

La semaine dernière, le Roi fit mander à S. Wofgang (Autriche), MM. Van Acker, Jacques Pirenne et Louis Frédéricq. Il demanda également à consulter les généraux Erskine et Scheermann. La demande fut immédiatement transmise aux généraux anglais et américains. Ceux-ci répondirent qu'ils ne pouvaient pas s'y rendre, le commandement suprême s'y opposant formellement.

Les Anglais et les Américains sont bien décidés à ne pas se mêler de nos affaires intérieures. Cela vaut beaucoup mieux ainsi, et pour nous, et pour eux.



La première firme belge d'appareils électroménagers de qualité sortira bientôt ses dernières créations.

Echos d'une visite

On commence maintenant seulement, grâce à des indiscrétions, à entrevoir la raison qui incita le Maréchal Montgomery, lors de sa récente visite à Anvers, à écouter sensiblement le programme prévu pour l'après-midi, et cela au risque de décevoir des foules entières de braves Anversois qui avaient attendu pendant des heures la joie de l'acclamer et durent se contenter de l'entrevoir à peine au fond d'une limousine fermée qui passa à la vitesse de soixante à l'heure.

Jusqu'au déjeuner à l'Hôtel de Ville, tout s'était bien passé. Joyeuse Entrée, Proclamation du Bourgmestre créant Monty Citoyen d'Honneur de la ville. Remise d'une dague indienne en or pur (Peut-être la « proclamation » insistait-elle un peu trop sur ce détail : et, vous savez, elle est en or. Il y avait là, eût-on dit, le naïf orgueil de gens très riches, craignant vaguement que leur présent ne fût pas apprécié tout son prix). Réponse fort bien venue du Maréchal. Vraiment, tout avait décidément bien marché. A peine avait-on peut-être été un peu surpris dans le public et même parmi les invités à la cérémonie de la Grand-Place, d'un service d'ordre particulièrement renforcé et sur lequel il semblait que la police militaire anglaise eût pris la haute main. Les fonctionnaires communaux étaient abominablement nerveux et tout cela donnait un peu l'impression que la confiance ne régnait guère.

Les journalistes eux-mêmes en virent à se demander et on ne les suspectait point d'avoir des grenades à main plein les poches. On venait d'ailleurs, de révéler le jour même certains détails relatifs à un complot, dans le pays, de la 5^e colonne. Peut-être y avait-il quelque rapport entre ceci et cela...

PARMENTIER RUE DE NAMUR, 37

Chapelier Chemisier Dames Hommes

Ce n'est pas le moment !

Toujours est-il que c'est au déjeuner que se gâtèrent les choses. Un échevin — son nom n'importe guère — eut la très malencontreuse inspiration, s'adressant au Bourgmestre qui avait à sa droite l'hôte illustre de la cité, de lui demander s'il n'y avait pas lieu de porter un toast



au Roi. M. Huysmans, pris à l'improviste ne put cacher son irritation et, en autocrate, de sa voix la plus roguée, il trança :

— Ce n'est pas le moment !

(Rappelons que ceci se passait le 7 juin.)

L'incident n'avait pas échappé à la finesse de Monty qui s'en était fait expliquer discrètement la portée par un aide de camp-interprète. Et lorsque, l'heure des toasts approchant, M. Huysmans marqua au Maréchal son intention de lever la première coupe à la santé du roi George VI, Monty laissa tomber aussi sèchement que le Bourgmestre avait fait tout à l'heure, une réponse similaire :

— Ce n'est pas le moment !

Toutefois, c'est à partir de ce... moment, que cela ne « colla » plus. Le Maréchal se fit porter pâle, comme on dit en style de chambre et c'est pour cause d'indisposition que la suite du programme fut proprement bâclée.

Le formalisme anglais, ce formalisme intransigeant entre tous, avait évidemment reçu une trop rude entorse.

Et après cela, ils sont allés au Prince Baudouin, à Rhode-St-Genèse.

Un engin formidable

C'est un camion publicitaire équipé avec un ciné, amplificateur et radio, par les spécialistes « La Maison Bleue », 34, rue du Mjdi, Bruxelles. Tel. : 12.06.81 — 12.10.34 Vingt années d'expérience.

L'éternel sacrifié

Qui donne vite donne deux fois, dit le proverbe latin, et il n'est si bonne justice qu'une justice prompte ! C'est pourquoi les profiteurs de guerre et les « mauvais » contribuables ont tout lieu de se féliciter : les premiers parce que les projets financiers sont de nouveau en l'air, les seconds parce que le jour qui les verra payer au fisc leur dû est encore loin de se lever...

A qui la faute, si faute il y a réellement ? A M. Gutt, que l'on a défenestré ? A M. Eyskens, qui vient de s'immoler sur l'autel de la Nécessité gouvernementale ? Personne, n'est coupable. Ce sont les événements qui sont la cause de cette perturbation, au bout de laquelle il y a retard dans ce qu'il est convenu d'appeler l'assainissement financier et monétaire. Faute ou non, responsabilité ou fatalité, le fait est là : la poule aux œufs d'or, que M. Eyskens et le Parlement étaient en train de faire couvrir si cordialement, est en fuite.

M. Eyskens prend la chose en philosophe :

— Que voulez-vous que je fasse, disait-il mardi... Je propose et les événements disposent. Plus de ministère, les projets sont en panne... Qui réparera la panne ?

LYSIA VALY ET MARCEL ETIENNE

triomphent dans le nouveau Show de Fred Dolys au CORSO

Un amateur

Des amateurs, il y en a toujours. Tel ce sénateur bleu-horizon, fort répandu sur les trottoirs de la rue de la Loi, et qui mon Dieu, ne serait pas tellement fâché de faire ses premières armes ministérielles. A une condition, cependant :

— A condition bien entendu que la situation politique fût redevenue un peu plus claire et que l'attitude adoptée par mes amis politiques dans la question royale ne fût pas exclusive de toute honnête interprétation... Ouf,

MAGNIFIQUE Pâtisserie - Confiserie - Glaciers. Très beau matériel et salon de consommation
PRIX : 425,000 FRANCS — CESCO, 114, RUE ROYALE
 comprenez-moi : dans un ministère d'affaires, voire de transition, tacitement approuvé par l'opinion en attendant mieux, pourquoi ne pourrais-je pas jouer le rôle du monsieur qui fait le pont ? Je suis de tempérament indépendant.

Quelqu'un s'exclamait devant pareil esprit d'aventure, le bleu-horizon mit aussitôt les points sur les i et les cothurnes dans la vasque :

— Evidemment, je ne pense pas comme tout le monde en matière financière et je devrais quelque peu innover pour demeurer fidèle à mon idéal monétaire... Serais-je suivi sur ce terrain coupé de chausse-trapes ? Je me le demande, mais à vaincre sans péril on triomphe sans gloire !

... Et les bonnes occasions ne courent pas les rues.

Surmenage - Neurasthénie -

Dépansions nerveuses

Vous pouvez combattre ces troubles presque toujours provoqués par la diminution de l'activité des glandes endocrines. Lisez la brochure P 3 adressée grat. sur dem. par la PHARM. DE LA PAIX, 88, ch. de Wavre, Bruxelles.

Le 18 juin à Paris

Paris a commémoré par un inoubliable défilé militaire et une magnifique fête populaire la date du 18 juin désormais fête nationale.

C'est en effet le 18 juin 1940 que le général de Gaulle prononça à la radio de Londres les paroles de foi qui annoncèrent la rentrée de la France dans la guerre et qui préparèrent sa libération et son relèvement. « Tant qu'il y aura des Français comme le général de Gaulle et ses partisans, disait Churchill, le 10 novembre 1942, ma confiance dans l'avenir de la France demeurera inébranlable ».

Depuis la libération, de grands pas ont été accomplis dans la voie du relèvement de la France; mais le Gouvernement provisoire s'est trouvé, comme les nôtres, devant de grandissantes difficultés de tous ordres. Si la personnalité du général de Gaulle à qui va l'immense reconnaissance nationale est hors de conteste, il n'en va pas de même de son ministère. Le public français comme le public belge cède parfois à des accès de découragement et de mauvaise humeur. En des journées comme celle de ce 18 juin 1945 tout est oublié. Sous le magnifique ciel d'été et sous le soleil de la victoire le peuple français, avec le sens de l'esthétique des foules qui le caractérise, a fait une cure de confiance et d'optimisme.

Jazz Fans !

Faites-vous membres du HOT CLUB, Cotation 20 fr.; Insignes 15 fr.; à verser au C.C.P. 783 42 du H.C.B. à Bruxelles

La crise syrienne et l'amitié franco-anglaise

Churchill a déclaré solennellement aux Communes que la Grande-Bretagne ne songeait nullement à se substituer à la France en Syrie. Il ne faut pas douter de sa sincérité. Mais...

Mais usant de sa force et de la faiblesse de la France qui, pour reconstituer son armée, — ce qu'elle est en train de faire, — a besoin du matériel anglais et américain, l'Angleterre a obligé les Français d'évacuer la Syrie. Des communautés religieuses françaises qui ont rendu aux populations syriennes des services sanitaires et culturels inestimables, ont été chassées de leurs établissements. Les autorités militaires britanniques ont assisté, impassibles, à des brimades, parfois à des violences dont les résidents français ont été victimes de la part des gouvernements syriens, livres de leurs nouveaux pouvoirs, et cela à produit en France un sentiment d'amertume qui sera long à s'effacer.

Il y a quelque mois, Churchill d'air acclame à Paris avec un extraordinaire enthousiasme populaire; aujourd'hui, quand il paraît sur l'écran des cinémas parisiens,

OLD TOM BOURSE Propriétaire : M. Jean Bulteel
Le rendez-vous des sportsmen
RUE AUGUSTE ORTS - TELEPHONE : 12 33 84

C'est par un silence glacial : le silence des peuples est la leçon des rois... et des hommes d'Etat.

C'est tout de même trop bête, dit-on même en Angleterre, de risquer de perdre la nécessaire amitié française pour se concilier l'incertaine amitié des Arabes. Cela equi vaut à lâcher la proie pour l'ombre.

Et les fautes de tactique qui ont pu être commises par les autorités françaises de Syrie ne suffisent pas à justifier une politique de force dont les « collaborateurs » anti-anglais triomphent ironiquement aujourd'hui. « Nous vous l'avions bien dit », murmurent-ils.

Pour nous, Belges, ces incidents sont d'autant plus pénibles que notre sécurité est basée sur la bonne entente de la France et de l'Angleterre, pour qui nous éprouvons une égale amitié.

Permis de circulation

De source bien informée, on nous annonce que les autorités envisagent de supprimer bientôt les permis et d'autoriser les automobilistes à circuler librement, des que les importations d'essence le permettront : n'oubliez pas de demander le tarif automobile très intéressant de la mine de Belgique, 63-65, rue royale, à Bruxelles.

La politique de la France

Un ami de la France nous dit :
« Je comprends très bien l'ameurtime que tant de Français éprouvent devant l'attitude du gouvernement anglais dans cette affaire de Syrie. Préférer l'amitié des Arabes à l'amitié de la France, c'est tout de même un peu surprenant de la part de ceux qui ont annoncé tant de fois qu'un de leurs buts de guerre était de restaurer la France dans son indépendance et sa grandeur. C'est sans doute aussi de la politique à courte vue. Mais dans toute cette affaire de Syrie et dans quelques autres, la France ne fait-elle pas une politique au-dessus de ses moyens ? Je suis convaincu que la France redeviendra une grande puissance, mais pour le moment ses forces ne peuvent se comparer à celles des Etats-Unis, de la Russie et même de l'Angleterre. En Syrie quel que soit son bon droit, elle a été obligée de reculer. N'en sera-t-il pas de même en Allemagne ? »

Pour le moment la France n'est plus une grande puissance, mais c'est la première des petites puissances, ou si vous voulez des puissances moyennes et de toutes celles qui ayant été le plus blesées, a somme toute, le mieux résisté à l'oppression. Celle qui compte — avec la Belgique — le plus de victimes et de martyrs, a le droit de parler de plus haut. Dès lors son rôle n'est-il pas tout tracé ? Elle doit être le porte-parole de tous ceux que les trois grands, avec la meilleure volonté du monde, ont tendance à traiter en peuples mineurs.

"Emile" CHEMISIER-CRAVATIER
Boulevard Anspath, 38, Bruxelles
POUR DAMES,
SPECIALITE DU « FAIT MAIN »
La « rééducation » des Allemands

Les Américains et même les Anglais ont donc décidé de « réduquer » les masses allemandes — ou, du moins, de le tenter.

Nous, qui connaissons bien les Allemands, pour (hélas !) nous trouver beaucoup plus près d'eux que ne l'étaient les gars de l'Uncle Sam dans leur Oklahoma, leur Idaho ou leur Tennessee, nous souhaitons à ceux-ci, beaucoup de plaisir et, naturellement, un plein succès.

Cependant, nous ne pouvons pas nous empêcher de sourire de leurs premiers efforts, sincères mais si maladroits. C'est qu'il est vraiment comique de voir les Anglo-Saxons entreprendre le plus sérieusement du monde les Boches comme s'il s'agissait de Britanniques ou de Yankees. L'erreur est fondamentale et il faut venir, vraiment, de très loin — d'au-delà du « channel » ou de la mare aux harengs — pour la commettre avec tant de candeur.

Que n'a-t-on pas palabré, déjà, autour du principe de la



CONCESSIONNAIRE : SATURNE
4, RUE DE LA FIANCEE, BRUXELLES

non-fraternisation ? On serait tenté de croire qu'il importerait surtout de trouver un prétexte pour l'abandonner. Pour nos hommes à nous, il n'aurait pas fallu beaucoup de discours : « Ces Boches sont les mêmes que ceux qui incendieront nos villes en 1914 et qui les bombardèrent en 1940, les mêmes qui fusillèrent nos pères et nos frères pendant les deux occupations, qui violèrent nos sœurs et nos filles, qui firent crever les meilleurs d'entre nous dans leurs camps d'horreur, qui nous sucèrent notre substance jusqu'à la moelle et qui, machiaveliquement, exploitèrent contre notre unité nationale les ambitions d'une poignée de salauds, nommés Borms ou Tack, Degrelle ou Vandé Wiele. Rien à faire avec eux : derrière leur platitude, maintenant qu'ils sont vaincus, c'est toujours la même fourberie, la même haine, la même conviction qu'ils valent beaucoup mieux que nous. Mais, bien entendu, si vous trouvez le temps long et qu'une Gretchen échauffée ne demande qu'à se faire trosser, on n'exige pas que vous soyez des Quakers... Rompez ! »

Un film qui disparaît

c'est celui dont les aliments recouvrent les dents : Marlea, pâte dentifrice antiseptique dissout film et tartre, raffermi les gencives, rajeunit les dents.

Brossez vos dents avec Marlea, devant et derrière, de haut en bas et dans leurs interstices.

Les grandes déceptions

Se souvient-on du temps où l'on écoutait religieusement et secrètement la radio de Londres ? De grandes voix, celle de Roosevelt, celle de Churchill, nous annonçaient la victoire, peut-être lointaine et difficile, mais certaine et, après la victoire, la construction d'un monde nouveau, d'où seraient bannies la crante, l'injustice et la misère ; une société des nations unies qui donnerait au monde un statut international où tous les peuples trouveraient leur juste place, l'Angleterre, les Etat-Unis, la Russie, définitivement allés, donneraient à chaque nation sa juste place.

Il faut toujours en rabattre de ses rêves, nous le savions ; mais déjà la déception des peuples est presque aussi grave que celle qui survit les échecs répétés et trop attendus de la S. D. N. Officiellement, spectaculairement, les nations unies demeurent unies, mais...

Mais tout le monde sait, tout le monde devine, qu'auisité, la victoire acquise, les vieux antagonismes des grandes puissances, mal guéries, ou pas guéries du tout de leurs ambitions imperialistes, se réveillent. La Russie a mis la main sur les régions industrielles les plus riches de l'Allemagne et les reorganise à son profit ; l'Amérique et l'Angleterre songent à s'aménager sur le vieux Continent des bases économiques et expansives ; la France, tout affaiblie qu'elle est après cinq ans d'occupation, réclame la rive gauche du Rhin et la sûreté sur la rive droite ; la Belgique et la Hollande elles-mêmes réclament des compensations territoriales, et ceux qui parlent encore de la fédération européenne font figure d'utopistes. L'Europe, la vieille Europe, retournerait-elle à ses vomissements ?

Propriétaires d'autos

ELEKTRION SAE 50 la seule huile épaisse sur le marché, est fluide à froid comme une SAE 30 et visqueuse à chaud comme une SAE 60. Fabric. De Cavel - Roegiers, Gand. Tél. Gand 52276. Bruxelles 46.86.67, Charleroi 850.20.



Restaurant • Buffet froid

Chez Lui

31-33, r. des Grands Carmes
en face de Manneken-Pis

BRUXELLES

ALLEZ-Y, VOUS Y SEREZ
CORDIALEMENT REÇU

Traditions historiques

Paul Valéry a écrit quelques pages ingénieuses et fortes sur les dangers de l'histoire, « une des plus dangereuses chimies de l'intellect, qui rend les nations susceptibles et vaines ». On peut lui répondre que l'histoire est comme la langue d'Esopé; la meilleure ou la pire des choses, selon l'emploi qu'on en fait. Toujours est-il que la tradition historique en diplomatie est responsable de quelques-unes des plus mémorables sottises qui ont été commises ces dernières années. C'est la tradition historique qui a fait qu'en 1919 l'Angleterre, poussée par la crainte d'un impérialisme français, qui n'existait que dans l'imagination des bureaux du « Foreign Office » (la France épuisée ne pouvait plus s'offrir la luxe de l'impérialisme), se prêta au relèvement de l'Allemagne, s'opposa à ce que la République prit ses sûretés sur la rive gauche du Rhin et à l'occupation de la Ruhr, fautes que Churchill a reconnues depuis avec loyauté. La tradition historique ne voulait-elle pas que l'Angleterre prit position contre la plus grande puissance mondiale ?

De même aujourd'hui, c'est en vertu de la tradition historique que le « Colonial Office » ou l'« India Office », véritables Etats dans l'Etat, ont fait à la politique française en Syrie cette sournoise opposition qui, en encourageant les intrigues des politiciens nationalistes de Damas et de Beyrouth, ont abouti à la crise actuelle.

Inversement, c'est la tradition historique française qui a fait que la République a mis une lenteur calculée à exécuter les promesses d'indépendance qui avaient été faites aux Syriens.

Et tout cela a abouti à l'état de tension qui existe actuellement entre la France et l'Angleterre, alors que de l'entente de ces deux puissances dépend le salut de l'Occident.

ROMDENNE

Tailleur — Chemisier — Chapelier
Quand l'armée polonaise recrute...

Il y a des peuples martyrs types. On les plaint, on s'émeut, on les admire, on les morte en épingle et puis au bout de quelque temps, leurs représentants se rendent si insupportables qu'ils ont l'unanimité contre eux.

On se demande si cette aventure ne sera pas, une fois de plus, celle du malheureux peuple polonais. Nous ignorons ce qui se passe en Pologne où le Comité de Libération paraît mener assez bien ses affaires, mais le gouvernement polonais de Londres est en passe de se rendre odieux tout au moins à Paris où ses agissements sont pour le moins singuliers.

On sait le rôle néfaste des « Forces armées nationales » dans l'insurrection prématurée de Varsovie. Quelques-uns



Galerie THEMIS S.A.

13, BP DE WATERLOO - BRUXELLES - TEL. 127826
ORGANISATION DE VENTES PUBLIQUES

TAVERNE IRIS

UNE ATMOSPHERE AGREABLE

37, RUE DU PEPIN, 37
(à côté de la Salle de Ventes Nové) Tel.: 12.94.59

de leurs éléments ont gagné la France où, regroupés à la caserne Bessière, à Paris, ils se livrent à un recrutement intensif pour l'armée polonaise de Londres. Pourquoi ce zèle puisque la guerre est finie ?

Mais il y a mieux, ou pire : neuf jeunes Polonais récemment libérés de Buchenwald, ont été enlevés à l'aérodrome d'Orly, alors qu'on allait les conduire à l'Hôtel Lutetia où sont concentrés les rapatriés. On a pu rattraper une des voitures avec sept des jeunes gens. Ils devaient être conduits à la caserne Bessière et avaient été l'objet de pressions (C'est le moins qu'on puisse dire !) afin de les amener à s'enrôler dans l'armée polonaise. C'est proprement ressusciter la « presse » de l'ancien Régime.

Et si nous pouvions nous permettre ce calembour, cela ne fait pas une bonne presse aux Polonais !

Et après cela, ils sont allés au Prince Baudouin, à Rhode-St-Genèse.

Un pantalon

s'achète à « Saint-Jacques »,

115, rue Général Leman, Bruxelles-Etterbeek.

Un de plus

L'Union Démocratique Belge vient de se constituer en parti non confessionnel et décentralisé. Ce grand événement s'est produit, durant le dernier week-end, à la Cour d'Angleterre; entendons : dans un local, ainsi dénommé, boire un peu vestu de la rue de Laeken.

Si l'enthousiasme ne fut pas délirant ni la salle comble, c'est que le beau temps a toujours été un empêchement de congresser en foule et que la chaleur communicative d'un programme politique développé par quelques as montés sur une estrade ne se manifeste jamais qu'après coup.

Jusqu'ici, le trio Delfosse - Grégoire - Bazyn n'était que la tête écrivante d'un « mouvement ». Tout, en politique, commence par du bruit et mouvement. Parce que c'est la vie et une facilité grande de recueillir le plus de sympathisants. En s'implifiant, le mouvement, devient cohésif et c'est alors qu'il s'agit de l'organiser. On accède à l'étage supérieur, on fonde un parti. Il faut désormais que les hommes du mouvement cessent de se mouvoir à tort et à travers, qu'ils optent. Un honnête homme ne peut, en effet, appartenir démentement à deux partis. Mais il lui était loisible d'être inscrit au parti catholique, par exemple, et de faire risette à M. Delfosse, ce gai luron, histoire de se donner du mouvement... Une épreuve de forces, au fond : chacun chez soi, à présent.

En conclusion, MM. Antoine Delfosse, Marcel Grégoire et Jacques Bazyn, s'estiment assez forts pour drainer dans leur cadre tout neuf les démocrates mécontents des partis traditionnels. Quand on songe qu'Antoine fut un des mandarins du parti de feu Weoste, que Marcel a été l'élève des bons pères (comme le cavalcadant Larock) et que Jacques fut démocrate, tous les espoirs sont permis. D'autant plus que Léopold Levaux, dont Léon Debatty chantait jadis les louanges sur un ton mineur, paraît être le philosophe maritaniste de cette nouvelle église politico-sociale destinée à faire échec à Patria et à la démocratie-chrétienne. A moins que les sympathisants du « Mouvement » d'hier ne retournent à leurs premières amours électorales et n'abandonnent le trio à la croisée des chemins...

Mais cela ne nous regarde pas et nous, gens conciliants, pourquoi ne crions-nous pas allègrement : « Bonne chance et vivent, vous autres ! »

Samedi 23, grande nouvelle à Knocke-Zoute

au 153, Digue de Mer, ouverture du dancing de la Taverne
"LES NATIONS", l'établissement le plus sélect de la digue.

Bruxelles célèbre Camille Lemonnier

Durant l'occupation les dirigeants du « Grand Bruxelles » avaient tenté d'utiliser à leur profit, la célébration du centenaire de Camille Lemonnier. Ils avaient fait apposer sur l'immeuble remplaçant au N° 50 de la chaussée d'Ixelles celui où naquit l'illustre écrivain le 33 mars 1844, deux plaques commémoratives, l'une en français, l'autre

MAGNIFIQUE Pâtisserie - Coniserie - Glacier. Très beau matériel et salon de consommation
PRIX : 425,000 FRANCS — CESCO, 114, RUE ROYALE
 en flamand. « En flamand ! » s'écria Georges Rency, dans le discours courageux et plein d'une noble indignation qu'il prononça à la cérémonie de dimanche passé. « En flamand !... Pour célébrer ce pur écrivain français de Belgique ! »

Il était bien évident en effet que l'affront fait par les valets de l'ennemi, à la mémoire de notre grand « Maréchal des Lettres » ne pouvait pas rester sans réponse. C'est pourquoi les édiles ixellois avaient organisé, dimanche matin, une manifestation vengeresse et expiatoire, très digne dans sa simplicité. Au cours de celle-ci, fut inaugurée une nouvelle plaque, uniquement française cette fois, due au sculpteur Poppe et destinée à laver par la pureté de son bronze et de son texte, le sacrilège commis par les représentants du « Gross Brüssel ».

Avant le brillant discours du toujours fougueux Georges Rency, M. Flagey, l'excellent maire d'Ixelles, avait salué Mlle Marie Lemonnier, la sœur du romancier, ainsi que les personnalités présentes et rappelé avec beaucoup de finesse, combien l'illustre écrivain, malgré ses déplacements et les succès remportés à Paris, avait gardé de prédilection pour sa commune natale.

La cérémonie, à laquelle assistait quiconque à un nom dans le monde des lettres de notre bonne capitale, se termina comme il se devait, par une « Brabançonne » — vibrante naturellement — chantée par les enfants des écoles et par un vin d'honneur servi à la Maison Communale.



réunion de délégués des grandes associations diamantaires, des chiffres astronomiques. Ils ont repéré 71 coupables, dont un seul est sous les verrous ! Ils ont exposé les méthodes tortueuses en honneur dans ce joli monde, fait le compte des bénéfices et des commissions que certaines opérations ont rapporté à ces individus : il s'agit de millions, s'ajoutant aux millions, naturellement. Ils ont en nombre de cas, dépistés les curieux circuits que suivaient parfois les précieuses marchandises et pointé au passage les sommes qui restaient aux mains crochues de ces hommes de proie à l'occasion de chaque transfert d'un lot de pierres. Il y a des lots qui rapportaient, au cours de leurs périples, des commissions quatre fois répétées. Le vendeur, lui, était toujours, que l'opération eût été faite au marché officiel ou « en noir », l'ultime victime. On le payait en un chèque sur la Westbank où il était régulièrement cueilli au moment de l'encaissement et envoyé en Allemagne.

Le saviez-vous ?

Le sous-lieutenant de Gaulle, en 1913, était un des officiers préférés du colonel Petain. Vous l'apprendrez en lisant « Hommes et Aspects de cette Guerre », de Charles d'Ydewalle, publié par Les Editions Libres.

Gangsters à l'œuvre

Mais outre les ventes plus ou moins régulières, il y eut les réquisitions, les spoliations, les perquisitions à domicile — préalables à la deportation, bien entendu. L'odeur prenait vraiment toutes les formes dans ce secteur-là. Les ventes officielles se pratiquaient au cours du 10 mai 1940, alors que la valeur réelle des pierres avait parfois décuplé. Les évaluations et expertises, constituaient également de véritables extorsions. Un procès-verbal d'expertise, par exemple, évaluait à 1.200 francs certains bijoux qui en valaient au-delà de 50.000.

Bref, ce fut une ignoble curée, suivie ou accompagnée, comme il se doit, de non moins ignobles fraudes.

BAPTEMES... DRAGEES

MAISON UNIQUE DE CHOIX

CH. DE LOUVAIN, 82 (Place Madou) — Tél.: 11.82.10

Et les suites de tout ça ?

Elles sont bénignes en vérité.

L'Auditorat Militaire bouge si peu que mieux vaut n'en pas parler.

M. Verbaet, alors ministre de la Justice, répond à une lettre de la Commission d'Enquête le priant de faire activer les poursuites et les instructions, qu'il transmet la demande aux services compétents.

Un individu contre lequel la Commission articule quatre plaintes caractérisées est même envoyé en mission officielle à Londres, d'où il est revenu d'ailleurs, l'oreille assez basse.

Ces gens, de l'aven même de l'ennemi, ont délibérément et considérablement prolongé la guerre. Leur responsabilité est incommensurable. On ne les inquiète pas, ou si peu.

C'est une histoire de fous ajoutée à toutes les autres histoires de fous que sont devenues aujourd'hui à peu près toutes les questions qui intéressent la vie publique belge, qu'on les appelle bataille du charbon, lutte contre l'inflation, politique des prix et salaires, ou autrement.

LE CHALET DES ROSSIGNOLS

AU BOIS DE LA CAMBRE EST OUVERT
 TOUS LES JOURS THE ET SOIREE DANSANTS
 PONEY'S CLUB ATTRACTIONS

Le spécialiste en
**REPARATIONS
 DE TOUS BRIQUETS**
Articles d'articles pour fumeurs
SELECT-BRIQUET
 5, RUE LEOPOLD - ANVERS

Un satisfecit allemand

« Il n'est pas un soldat allemand, pas un officier allemand, pas un général allemand qui nous ait rendu autant de services que nos collaborateurs anversois dans l'industrie diamantaire. »

Ainsi s'exprimait un rapport officiel allemand qui est tombé entre les mains des membres de la Commission d'Enquête chargée par diverses organisations des milieux diamantaires anversois, d'établir les circonstances, et de rechercher les coupables de cette collaboration économique qui prit durant l'occupation, des proportions gigantesques.

Le même rapport allemand reconnaît que sans l'apport des diamants bruts et taillés que ces V. L. (Vertrauens Leute : personnes de confiance, autrement dit en notre langue à nous, canailles) ont drainés vers le Troisième Reich, celui-ci n'eût jamais disposé des devises étrangères qu'il lui fallut à tout prix, en 1941, pour maintenir en activité son industrie de guerre, par l'achat chez les neutres, des matières premières qui lui étaient absolument indispensables.

CATADOOR chez THERESY — 63 rue Gretry. 63 —
 Consommations de premier choix

Permis automobiles

Il est défendu de rouler sans permis, mais tout le monde peut rouler « en musique » au moyen d'un poste radio voiture. Faites équiper votre véhicule par les grands spécialistes « La Maison Bleue » 34, rue du Midi, Bruxelles. Tél. : 12.08.81 — 12.10.34.

Des opérations d'envergure

On ne connaîtra évidemment jamais au juste la hauteur des montants qui furent ainsi déplacés.

M. Colbert, président de la Commission d'Enquête et plusieurs de ses assistants, viennent de dévolier en une

Etude de Maître Dimbourg, Notaire à Comblain-au-Pont
A VENDRE DE GRE A GRE

FERME SITUÉE A ONEUX

(COMBLAIN-AU-PONT)

DE 36 HECTARES

LIBRE LE 1^{er} MAI 1946

Le pèlerinage à l'« Aigle blessé »

La manifestation qu'on nomme « Rassemblement National des Wallons » a eu lieu dimanche au monument de l'« Aigle blessé » à Plancenoit.

Dans la « morne plaine », où flotte encore le souvenir du grand vaincu, 1.500 Wallons se sont avancés, bannières déployées, sous un ciel si pur que nulle amertume, aurait-on dit, ne pouvait habiter le cœur des hommes.

Il fut prononcé, cependant, des paroles corrosives. On entendit F. Simon, directeur du « Gaulois »; M. Carlier et M. Van Belle, député de Liège, qui se répandirent en discours brûlants.

A 10 1/2 h. des fleurs étaient déposées au monument, et à 2 h. seulement, les discours prénaient fin au chant de la « Marseillaise ».

C'est le propre de ces manifestations d'enflammer les esprits; aussi faut-il réduire le jugement qu'on porte sur les excès de langage au niveau de ce que diraient les mêmes orateurs s'ils étaient de sang-froid.

Mais pourrait-on parler froidement dans un décor d'épopée ?

SCHOTS

Biscuits - Chocolats - Confiseries

Contre-manifestation

Comme il était déjà de règle avant la guerre, il y eut dimanche une petite et discrète contre-manifestation. Elle consista dans le dépôt d'une gerbe de fleurs, d'ailleurs bien modeste, apportée de la part du journal « Septembre » sur le monument hollandais-belge.

Quelques manifestants wallons l'envoyèrent non moins discrètement dans l'après-midi et la ramenerent par le train spécial à Charleroi où, dépourvu de son ruban... septembriseur, elle fut portée au monument aux Morts de la ville.

Pour maigrir

prenez Obestinase — ces dragées à base d'hormones provoquant l'élimination progressive de la graisse superflue.

Obestinase. Toutes pharmacies : fr. 33.50.

Droit de garde

Lorsqu'é, sous l'occupation, les Allemands décidèrent que les titres de valeurs étrangères ou coloniales étaient bloqués, on fut forcé de déposer les titres dans les banques désignées par les autorités allemandes. Les banques exigèrent des déposants un droit de garde. Aujourd'hui, neuf mois après la libération, les banques continuent à percevoir ce droit de garde. On trouve que c'est là un abus. Les propriétaires des titres bloqués estiment qu'ils pourraient, tout aussi bien que les banques, garder leurs titres. On se demande pour quelle raison cet arrêté allemand n'est pas annulé, comme cela a été fait pour la plupart des décisions imposées aux Belges par l'ennemi.

Pour les banques, ce ne serait pas une catastrophe, mais pour les particuliers ce serait une économie et on leur rendrait l'impression qu'ils sont encore possesseurs des titres bloqués.

Et après cela, ils sont allés au Prince Baudouin, à Rhode-St-Genèse.

Daphné du Maurier, l'Auberge de la Jamaïque

vient de paraître mais est difficile à trouver. Vous pouvez le lire en adhérant au Club du Livre, 64-66 avenue du 11 Novembre, Bruxelles - Etterbeek. La formule nouvelle de location de livres : 2,50 frs par lecture. Remise à domicile. Toutes les dernières nouveautés. Prospectus gratuits.

BARYAUX s/OURTHE • Tout confort • SITUATION UNIQUE

HOTEL DE LA JASTREE

Libérations

Nous avons aimé avoir assez aimé ce mot d'un brave Tommy :

— Maintenant que nous avons contribué à libérer la France, la Belgique, la Hollande, le Danemark, l'Allemagne même en un certain sens, nous sommes plutôt impatients d'aller enfin libérer l'Angleterre.

— Qu'est-ce à dire ?

— Mais oui, l'Angleterre est en ce moment encore envahie par les Américains, les Français, les Polonais, les Belges, que sais-je encore. Et nos « girls » n'ont d'yeux que pour ces étrangers, tout comme les vôtres pour les soldats américains et nous-mêmes. Il est grand temps que tout cela rentre dans l'ordre.

Il n'est que trop vrai, évidemment, que cette grande et longue guerre mondiale numéro 2 a été l'occasion d'un brassage de races et de peuples dont nous sommes encore fort éloignés de pouvoir évaluer toutes les conséquences.

COXYDE — Ouverture de l'HOTEL DU BOULEVARD par l'ancien propriétaire de la Laiterie du Bois.

Restaurant — Chambres — Pension

109, Route Royale à Coxyde. — Face à la Poste

Plus de 10,000 colis !

sont transportés chaque semaine au littoral à des prix sans concurrence, par les Messageries V.D.P. 22, place de Brouckère, Tel. 17.08.54.

Henry Lemaire expose

Notre excellent ami Henry Lemaire expose à la Petite Galerie, jusqu'au 5 juillet, une série de toiles et de portraits en noir et blanc qui témoignent à la fois de la maîtrise de son talent et de ce sens du pittoresque qui l'anime dans ses compositions. Si certaines de ses toiles humoristiques (notamment « Les stratèges », « le poste clandestin », « Guit et son chef-d'œuvre » qui sont dans le genre, parmi les mieux venues) se rapportent à des événements récents ou d'une douloureuse actualité, bon nombre d'autres constituent une souriante retrospective de la vie politique et mondaine de ces vingt dernières années. Quelques-unes enfin narrent avec une truculence joyeusement colorée des scènes typiquement bruxelloises, tel surtout, ce délicieux tableau intitulé « Au vieux Marché, marchand de musique en conserve ».

Mais rompant avec ce genre, où il excelle pourtant, Henry Lemaire nous présente aussi une « Petite fille au soleil », charmante de poésie et de luminosité, et de graves portraits de magistrats et d'avocats éminents, parmi lesquels on goûtera particulièrement la série des bâtonniers et celui du procureur général Servais, d'une savante et vigoureuse facture.

BEAUSOLEIL

TERVIEREN

EST OUVERT

SA PISCINE

Une drôle d'arithmétique

C'est celle des libraires en effet, partout où l'on vend des ouvrages français, on peut lire l'avis suivant : « Par décision du Cercle de la Librairie : 1 fr. français = 1.20 fr. belge ».

On a beau dire et faire, ouvrir le « Moniteur » ou l'« Echo de la Bourse », invoquer MM. Guit, Spaak ou Eyskens, qui ont proclamé « urbi et orbi » que le franc français ne vaut que quatre-vingts et quelques centimes, rien à faire.

L'amateur de livres et de journaux français payera la différence.

ACHAT
OR BIJOUX --- BRILLANTS
ROMAIN ALBERT
12, Rue Grétry, 12 (côté Grand Hôtel)

UN BIJOU MODERNE

L. Chiorelli - Succ. L. Ven Hobost
125, r. Brobant, Br. - T. 17 82 91
Fabricant - Joaillier - Horloger - Achat - or, brillants.
Atelier de réparation dans la maison.

Une différence du simple au double

Evidemment payer six francs des « Nouvelles Littéraires » marquées cinq francs, ce n'est pas le diable, comme on dit.

Mais le marchand de journaux, ou la série d'intermédiaires inutiles qui s'inscrit entre le marchand et l'éditeur, le paie en France que cinq fois quatre vingt centimes, c'est-à-dire quatre francs.

Et c'est sur ces quatre francs que tombent les trente ou trente-cinq pour cent qui perçoivent les agences. De sorte que sans la décision du « Cercle de la Librairie », les « Nouvelles Littéraires » vendues à Bruxelles ne pourraient coûter que quatre francs.

BOUILLON-S-SEMOIS • WINDSOR HOTEL

Confort moderne — Cuisine bourgeoise
BAINS — PECHE — CANOTAGE

Mais il n'y a pas que le change

Le Français qui paie cent sous les « Nouvelles Littéraires » qui lui coûtaient fr. 1,25 en 1939 ou quarante, ne paie pas qu'un quart en plus, puisque son traitement a le triple.

Nous disons « traitement », parce que nous nous tenons aux employés et fonctionnaires.

Tandis que chez nous, ils ont été multipliés par 0,65, et tous ceux qui pratiquent ce genre d'opérations savent combien les résultats sont décevants, même quand on peut additionner avec le nombre pris pour l'unité.

Coiffeur pour Messieurs
MANUCURE MASSAGE
80, RUE DE NAMUR (Porte de Namur)

Et les alcools ?

Pour ce qui est du vin et des liqueurs, les constatations ont encore plus pénibles. Cela vous met le verre de piard à vingt francs, le dé de fine à trente-cinq et la coupe de champagne à cinquante.

Et qui profite de cette affaire ?

D'abord certains concessionnaires français de licences d'exportation, ensuite des grossistes belges « d'occasion », enfin le détaillant, aux yeux duquel le pourcentage est sacre, et qui en tout état de cause travaille moins et gagne plus.

Aussi, quand on voit tout cela, on se demande ce que deviennent les fameux accords commerciaux conclus en février dernier.

Nous est avis que si l'on est si avare de passeports pour la France, c'est peut-être pour que nous n'allions pas nous enquerir de la chose de l'autre côté de la frontière.

Chiny-sur-Semois - Château du Liry

Hôtel tout confort

Beau pigeon, as-tu collaboré ?

Il y aurait, paraît-il, des pigeons qui ont collaboré. Pour eux-la le problème est simple : il n'y a qu'à les mettre à la casserole. Mais la question se complique un peu lorsqu'il s'agit de leurs propriétaires.

Dans de nombreuses régions du pays, nous dit-on, et surtout en Wallonie, les membres de la Fédération Colomophile Belge protestent contre le maintien en fonction de certains dirigeants qui n'ont plus leur confiance. Ils souhaitent qu'on nomme un comité provisoire en attendant de pouvoir convoquer l'imposante cohorte des colomophiles belges à des élections générales.

Epurons donc de ce côté-la également ! Ce serait, bien entendu, combien si les colombes — oiseaux de paix par excellence — devaient elles-mêmes partir en guerre contre les collaborateurs.

PLACES ET VERRES
ETABLISSEMENTS AUG. NYSSENS ET Cie
321, RUE DES PALAIS, BRUXELLES.

A NIEUPORT (ville) PRENEZ VOS REPAS A L'

HOTEL BELLE-VUE

12, GRAND' PLACE

CUISINE SOIGNEE

PRIX MODERES

Café

Complétons notre miette de la semaine dernière : le groupement Café-import qui, au nom de l'interportuaire (l'une des centaines d'organisations parasatiales qui prétendent remplacer l'initiative et la liberté économique des commerçants spécialisés...) achète les cafés destinés à la consommation intérieure, et, la distribution, selon les instructions ministérielles, avait en stock, le 14 juin, une quantité de 7112 tonnes de café cru — valeur actuelle approximative de 100 millions de francs. Ce café, en grande majorité types Victoria et en minorité Robuster-Congo Belge, a été acquis en quatre semaines de temps.

De plus le gouvernement doit avoir en réserve des stocks importants sur arrivages précédents. De plus les torrefacteurs, suite au système de volant introduit par le Ministère du Ravitaillement, les grossistes et les détaillants, doivent, eux aussi, avoir certaines disponibilités que l'on évalue à 500-600 tonnes.

Ainsi nous aurions dans les centres de distribution Anvers, Liège, Bruxelles, Charleroi, Mons, Gand, plus de 8000 tonnes, soit plus d'un kilogramme par tête d'habitant, ou, sur la base du contingentement actuel pour 7-8 mois. On peut se demander le pourquoi de ce stockage en présence de la certitude d'une amélioration de la situation à l'importation et à la torréfaction ?

Terminons en répondant à la question de plusieurs lecteurs : « D'où vient qu'on peut acheter au marché noir autant de café que l'on veut ? ». C'est le gouvernement qui fixe le contingentement, mais ce sont les Communes qui distribuent les timbres sans que le pouvoir central puisse pratiquement contrôler cette distribution. Il y a là des abus évidents, dit le Pouvoir Central, lesquels abus joints au fait que nombreux sont les citoyens qui ne se servent pas de leurs timbres ou qui en trafiquent, font qu'il reste une très importante quantité de café qui n'est pas réclamée régulièrement et avec laquelle on alimente le marché noir. Et le remède ? Libérer, nous écrit un négociant-torrefacteur, notre marché de toutes ses entraves officielles et officieuses, de ses tyrannaux communaux et stataux, supprimer le contingentement et les timbres, jeter sur le marché public les 8000 tonnes de café déjà disponibles sur place. Laissez-nous acheter et importer sans le contrôle tant et arbitraire des ronds-de-cuir et les Belges pourront boire beaucoup de jus de Moka (lisez Robuster-Congo Belge) et à un prix inconnu à ce jour.

Et après cela, ils sont allés au Prince Baudouin, à Rhode-St-Genese.

Tout pour le home

met à votre disposition les spécialistes indispensables pour la mise en état, la décoration, l'ameublement et tous les travaux d'ensemble de votre intérieur.

210, rue Royale.

Tél. : 17.05.16.

Mais...

mais écoutez l'autre cloche. Des négociants en cafés nous écrivent et présentent la situation comme suit :

La ration actuelle est de 250 grammes ; elle est raisonnable, puisque, en temps normal, nous consommons une moyenne de 400 grammes par tête d'habitant. Or, les

Demandez à JULIO

JN

MANDERLAY

HOTEL — BAR — TEA-ROOM
138, DIGUE DE MER, AU ZOUTE

Pour tous renseignements, s'adresser au RIO-TUA
Mitge aux Herbes Potagères, 86, Brux. - Tél. : 12.70.86

LOCATION
DE PIANOSPIANOS D'OCCASIONS
SERVICE TEL. 17 99 00

stocks actuels représentent deux mois de consommation. Seulement, d'après ce que nous disent ces négociants — qui n'ont rien du collaborateur — ce stock tombera de moitié dans les prochains jours, puisque nous sommes au début de la période de rationnement. D'autre part, on laisse entrevoir en haut lieu que les arrivages pourraient fort bien se ralentir. Le Ministère du Ravitaillement n'y peut rien les arrivages actuels étant le fait de « missions militaires ». Les négociants, eux, ne sont avisés que lorsque le bateau est à Anvers, et ils escomptent des arrivages du Congo. Et ils sont enchantés de leur ministre.

Chute des cheveux

COMMENT Y REMÉDIER ?

La méthode est facile. Chaque matin une friction au Pétrole Kaldé, lotion capillaire, fortifiante, anti-pelliculaire et régénératrice. Une chevelure souple et luisante en quelques jours.

PHILUPS LE CARROSSIER
la peinture et répar. de la
BELLE VOITURE
123, RUE SAMIS-SOUCI, BRUXELLES - Téléphone : 48.38.07

A Louvain...

Comme toutes nos cités, Louvain compte parmi ses enfants de nombreux martyrs. Entre tous, un des plus émouvants fut certainement M. Arthur Desopper, sous-directeur de l'Office National des invalides.

Ce Flamand flamandisant, s'était, au cours de la guerre précédente, évadé du pays dans des conditions périlleuses; il s'était engagé pour combattre le Boche; il avait été très gravement blessé. Entré à l'O.N.I., il s'y était dévoué corps et âme à ses frères d'armes. Puis, quand les Boches ont envahi une nouvelle fois notre patrie, il s'était affilié à un des mouvements clandestins, et il y avait fait un travail incessant, intensif, qui l'a conduit à Vught d'abord, à Buchenwald pour finir.

C'est l'odyssée lamentable de tant d'autres, sans doute. Mais ici, il y avait en outre l'étonnante force d'âme, la puissance de sacrifice inouïe d'un homme au-dessus du commun. Mourant de faim, il refusait de manger avant que les autres n'eussent eu leur part. Mourant de fatigue, boiteux, il a traîné durant des heures, son ami Dieudonné — un Wallon celui-là — pour que les SS, ne l'achevent pas, sans parvenir, hélas, à lui épargner la mort.

Tout cela, la princesse de Mérode, au nom des Invalides, M. Van Loo, au nom de ses compagnons de l'Armée Secrète, l'ont dit en termes émouvants sur sa tombe, samedi dernier, sous les drapeaux flottants, avant la dernière sonnerie des clairons, au milieu des sanglots d'une foule profondément émue.

Car, à la délivrance, Arthur Desopper avait été ramené chez lui. Un mois durant, il a lutté contre la maladie, contre l'épuisement. Mais il avait été littéralement vide de ses forces. Il s'est éteint entre les siens, et sa terre natale l'a recueilli pour toujours.

Pour vos vacances
à la mer

VILLA PACIFIC

AVENUE DE NORMANDIE — MIDDELKERKE
BONNE CAVE, BONNE TABLE

Les autres...

Ainsi, certains de nos prisonniers politiques ont pu rentrer chez eux avant d'expirer; mais un nombre énorme de nos amis sont restés dans la terre maudite, comme cet exqu岸 Robert du Bois de Vroylande, l'auteur du terrible pamphlet « Quand Rex était petit » et d'un curieux livre d'Épîtres (« Paul 1942 », si nos souvenirs sont fidèles) paru

SANDEMAN SES CONSOMMATIONS DE CHOIX

Rue de l'Évêque, 28, Tél. 18.11.7

pendant l'occupation, et bourre d'insidieuses piqûres à l'ordre nouveau.

Nous le revoyons, tout rond, jovial, fumant à grosses bouffées. En lui, l'ancien « student » n'avait jamais pu disparaître entièrement. Quelque jour sans doute, rappellerons-nous les énormes farces-qu'il a faites; mais aujourd'hui, nous nous sentons le cœur trop lourd pour avoir envie de rire.

Facilitez votre digestion

en prenant au sel de fruits FRUITI dans un verre d'eau
Le grand flacon, 25 FF; moyen 20 fr

SAINT-SAUVEUR

SES BAINS
TURCS
MESSIEURS
et DAMES

Un journal d'inciviques

Tel pourrait être le sous-titre de la feuille clandestine dont l'existence vient d'être révélée à Gand. On y excite les « noirs » à la résistance, au coude-à-coude hargneux et à la surveillance des patriotes, à qui l'on promet une manière de répression qui n'aurait rien à envier aux procédés de la Gestapo.

C'est le bluff du lendemain de la libération qui recommande : « Prenez garde de vous mettre en mauvaise posture vis-à-vis des germanophiles, car les Allemands reviendront bientôt ». Quelques témoignages dans les procès contre inciviques ont donné dans ce panneau, à l'époque de l'offensive Von Rundstedt et se sont recusés. Aujourd'hui on sait que si les Allemands doivent jamais revenir en Belgique, ce ne sera guère avant une cinquantaine d'années...

LE CASTEL TUDOR

Domaine des Eaux-Vives - Compenhout T 113 - est ouvert
Le rendez-vous de la R.A.F.

Un autre

Ce journal flamand pour campagnards, « De Gent naar » après avoir, comme il convenait, clamé sa joie d'être débarrassé de l'occupant, fut le premier à insérer une protestation contre le traitement « inhumain » des internés. Les signataires de cette prose n'étaient autres qu'une dizaine de sociétés flamingotées dont on peut soupçonner la majorité des membres d'avoir appartenu au V. N. V.

Plus tard, le même quotidien fit une publicité tapageuse pour des brochures publiées en faveur des inciviques par une officine louche où l'on héberge un groupement étudiant qui fait profession de haïr la langue française et de démolir le mobilier de certains endroits publics où l'on ose s'exprimer en cette langue.

Enfin, plus récemment, on mena campagne, dans ledit « Gentenaar » contre une entreprise de la Résistance qui venait en aide aux prisonniers rapatriés.

Ardennes

Particulier habitant maison agréable accepte pensionnaires. Cuisine très soignée, 125 fr. Van Reeth à Redu.

BEAUTAPIS

SPECIALISTE

183-185, Boulevard Anspach - Tél.: 11.07.94

L'autre « Maquis »

Les petits vieilles sont bien remués, en pays flamand. Ici, ils font circuler des pétitions en faveur de condamnés à mort. Là-bas, ce sont des consultations indiscrettes pour ou contre le Roi, comme au temps des débats contradictoires.

Les éditions de « Katholiek Verweer » (Défense catholique), spécialement dressées contre les groupements de la Résistance, portent comme éditeur responsable un nom qui n'a l'air de rien mais qui est celui d'un Père Domin-

HACHE-TABAC ETABLISSEMENTS
MAX VASSART, A LIGNY

caïn. L'adresse qui figure sur les brochures de K. V. est une fausse adresse, puisque l'éditeur n'y est pas domicilié.

C'est d'un couvent de Dominicains qu'on a tiré le P. Callewaert, empoisonneur de la jeunesse catholique flamande. Le secrétaire emboché d'Elias, est sorti d'un autre couvent où la Mère Supérieure, qui est d'ailleurs sa tante, le cachait. L'opinion publique accuse une communauté religieuse du centre de la ville de Gand, d'avoir donné asile au Professeur Daels...

Il convient de rappeler d'ailleurs que pendant l'occupation, beaucoup de communautés religieuses ont abrité de vrais maquisards, des bons...

Le Littoral et Namur-Charleroi

Vos marchandises, meubles, bagages, expédiés rapidement par Belgo-Transports, 45, boul. Ad. Max, T. 17.93.67-17.90.34.

PLOMBERIE VERHOOGEN INSTALLATIONS
— SANITAIRES —
A. DE MEESTER, SUCC
13, pl. Samedi - T. 18.12.37

La ville d'Ath résistante

La bonne ville d'Ath s'est distinguée pendant la guerre par son attitude courageuse, nettement résistante; de continuel attentats détruisaient régulièrement les lignes de chemins de fer, les cabines électriques, les autos et le matériel requisitionné, etc. Les exécutions de traîtres « qu'ils » appelaient « actes de terrorisme », accomplis avec une audace inouïe, mettaient sur les dents les services de la Gestapo et faisaient dire aux officiers boches étonnés de tant de mordant : « Ath est un petit Moscou ! » Les punitions pleuvaient sur la population, un grand nombre d'otages furent déportés et de nombreux résistants ont été achever leur héroïque destinée dans les camps de concentration. Enfin dans cette ville où plane le souvenir des Sabuk, des Agoté..., tués à la tâche des Brunfaut, des Willoq..., et tant d'autres morts à Buckenwald, à Dachau..., les âmes ne sont pas restées insensibles à la pitié et Ath fut la première ville de Belgique à adopter une commune sinistrée, Laroche en Ardennes.

Devant tant de dévouements à de justes causes, le Gouvernement ne prendrait-il pas l'initiative de conférer à la courageuse cité une citation d'honneur à l'ordre du jour de la Nation ?

NOUS SOMMES ACHETEURS
Musiques classiques - Sonates - Etudes
Partitions opéras, etc.
HARMONIA, 23 RUE DE L'ETUVE (coin rue du Lombard)

POUR VOS RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX
WYS MULLER & C^{IE}
TELEPHONE : 18.16.98

...et patoisante

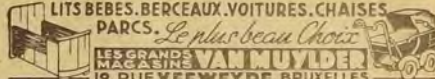
Après ces choses très sérieuses exécutées simplement, les Athois ont fait revivre l'amour du rire qui se manifeste notamment par une remarquable activité de la littérature patoisante. Au début du siècle, Zizique Delcourt avait montré la voie et chacun là-bas connaît ses tables, ses farces racontées avec une agreable fantaisie. Plus près de nous, Jules Ducarme avait chanté la diuçasse et ses géants et son cortège. Aujourd'hui le Cercle Archéologique a groupe dans sa section artistique, les patoisants qui mettent au point un dictionnaire dialectal de la région. Il y a là le délicieux conteur Alphonse Deneufbourg lauréat de plusieurs concours littéraires wallons, le second Andre Delzenne dont une œuvre a frôlé l'obtention du prix Triennal de Littérature wallonne et qui exerce sa verve hilarante dans son hebdomadaire « L'Observateur », les spirituels revuistes et auteurs de comédies, Edgard Tourneur et Albert Wunghel, dont la dernière revue : « On les a eus » obtient en ce moment un succès débrant en enfin Georges Sion, poète dont les gauloiseries pimen-

WALON FRERES
DEMENAGEMENTS-TRANSPORTS-GARDE-MEUBLES
— 2, Bd. Em. Jacquain - BRUXELLES —

tées paraissent dans le plus vieux journal de l'endroit : l'« Echo de la Dendre ». Et d'autres encore aux productions moins régulières sans doute ! Ainsi sa culture et sa perpétue dans un esprit frondeur et un rire franc, l'attachement des enfants d'Ath aux traditions et coutumes de leur bonne ville.

Une Villa charmante et confortable aux portes de Bruxelles - garage - parc bolse avec tennis - construction 1930, libre d'occupation. — Pour renseignements et visite, s'adresser 51, r. de Tenbosch, tél. 48.09.78.

LITS BEBES. BERCEAUX. VOITURES. CHAISES
PARCS. *Le plus beau Choix*
LES GRANDS
MAGASINS **VAN MUYLDER**
19, RUE VEEWEYDE, BRUXELLES



Ces nègres « tout de même ! »

Ce petit patelin du Hainaut a chaud, c'est le cas de le dire, et sans doute n'est-il pas le seul dans son cas. Les nécessités de l'occupation en Allemagne lui ont imposé la présence d'un fort contingent de nègres « dont certains, nous écrit un lecteur horrifié, sont noirs comme des Sénégalais ». Et il ajoute : « depuis leur arrivée, le pays est en révolution. Jamais une telle vague d'amoralité n'a submergé la région. La contagion gagne de porte en porte. Je ne suis pas un émule du Dr Wibo, de joyeuse mémoire, mais tout de même, il y a des limites. Les autorités, tant américaines que belges, ne pourraient-elles intervenir ? »

Mais ce n'est pas tout. A côté des femmes qui les intéressent et qui, hélas aussi, s'y intéressent (une pétition en faveur du maintien sur place d'une partie du contingent qui devait, pudiquement cette fois, mettre les voiles à réuni près de 400 signatures) « il y a également, continue notre lecteur, l'alcool. L'alcool ! Jésus ! nos « zattefines » les plus méritoires ne sont que des marmots au biberon à côté d'eux ».

Tout cela a les conséquences les plus fâcheuses sur la vie du patelin. Les ménages se disloquent. Les loyers discrets augmentent. Les gamins apprennent trop vite. Les gamines apprennent trop tard. Le curé doit s'arracher les cheveux et les hater gémissent à longueur de nuit.

Clo'hemerle, tu n'avais rien vu !

PERFECT et CONFORTAX Pour vos déplacements
rapides — 12.46.46

Talbo **TAMPON PERIODIQUE**

Litanie d'humeur

- Himmler : L'Homme qui assassina.
- Darman : L'Homme qui a ça si nu
- M. le Viconte : L'Homme qui a ça si nul
- M. le généralissime de l'armée belge (desarmée) : L'homme qui a ça si nouille
- Le général Mac Auliff : L'Homme qui a ça si... noir
- M. le général Pipeline : L'Homme qui a ça si naphie.
- Pierre Daye : L'Homme qui a ça si nymphe.
- Fernand Demany : L'Homme qui a ça si-net.
- M. de Vleeschauer : L'Homme qui a ça si ntske.
- Jef van de Kassei : L'Homme qui a ça si snul.
- Little Tich : L'Homme qui a ça si nain.
- de Brunon : L'Homme qui a ça si nez.
- Sa Sainteté Pie XII : L'Homme qui a ça si neutre.
- Borginon : L'Homme qui a ça cynique.
- Le Prof. Picard : L'Homme qui a ça sinus.
- Etc. etc.

La Banque de Bruxelles
possède une agence
à proximité de votre domicile

Un bock avec M. Pierre Vermeylen sénateur flamand, qui lui aussi parle de la question wallonne

Dites bien aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? », me recommande tout d'abord M. Pierre Vermeylen, que je ne me suis jamais occupé spécialement du problème wallon. Mon opinion, en l'espèce, n'est rien de plus que celle d'un quelconque citoyen, accoutumé certes à réfléchir aux choses politiques, mais qui n'a pas suivi particulièrement l'évolution de ce différend. Mor' but de vous être agréable, et nullement de prendre position dans cette affaire.

D'autant mieux mon cher sénateur ! Je recueillerai de votre bouche non pas un laïus officiel, aux allures de proclamation, mais des propos à bâtons rompus. Cela sera sincère, cela sera gentil et, j'en suis sûr, aussi intelligent que pondéré, car vous êtes, de ces Flamands qui possèdent à fond la culture latine et qui, ne vous en défendez pas, s'ils sentent, en moedertal, vivent surtout en français...

N'en ferez-vous plus, riposte en riant mon interlocuteur, et n'oubliez pas de signer par là-dessous toutes les amabilités que vous me prêtez, je suis tout, de même flammingant et que j'entends le rester. Ceci dit, puisque vous voulez l'avis d'un flammingant, le voici :

Caractères communs

— Il me semble d'abord qu'on accentue à plaisir, pour les besoins de la propagande wallonne, les divergences morales existant entre Belges du Nord et du Sud.

J'ai pu observer les uns et les autres au cours de mon séjour en Angleterre. Wallons et Flamands se ressemblent beaucoup, par des côtés négatifs peut-être, mais ils se ressemblent.

Wallons et Flamands sont également indisciplinés et froudeux, anti-étatiques, anti-étatsistes. Ils aiment d'un même amour la resquille.

Il y a chez eux, de part et d'autre, une absence de fierté nationale qui déconcerne.

— Ça, c'est terriblement vrai !... Il fallait voir le retour des fugitifs, en 40. On ne pouvait avoir aux lèvres qu'un seul cri, celui de Tacite : « Ruunt in servitutinem ». Ce n'est pas le patriotisme qui les a relevés, c'est leur tempérament cabochard !...

— Avec ça, liés gobeurs vis-à-vis de l'étranger tous. Et du point de vue technique, Wallons et Flamands, de rudes ouvriers, acharnés à la tâche. Mais pas très fins. N'y a-t-il pas là de quoi faire une esquisse commune ? Et puis, voyons ! des faits comme la vigueur des institutions communales en Flandre comme en Wallonie, est-ce que ce n'est pas une caractéristique spécifiquement belge ? Comparez ! Vous avez vécu en France.

— Je vous accorde loyalement que l'esprit communal y est inexistant. J'ai vu récupérer par Pétau un maire d'importance le sénateur Rambaud de Pamiers vice-président de la commission de l'aéronautique, médecin de valeur. Un grand cœur, à qui Vichy faisait grief de n'avoir pas voté l'armistice... Le conseil municipal de Pamiers était toute vie, et les chaires municipales sont, en France, assumées gracieusement, autant de maisons de protesteur, en démissionnant en bloc, contre l'affront fait à la cité... Or il n'y eut pas une voix pour s'élever contre l'arbitraire... En Belgique, quel raffut, n'eût-on pas fait !...

Fédéralisme

— Quant à la solution fédérale, reprend M. Vermeylen que voulez-vous que je vous dise ? Si les circonstances d'une politique mouvante venaient à l'imposer, je dirais : c'est dommage ! On détruit la Belgique, qui était une belle chose. Car il est bien illusoire, le rapprochement que l'on fait avec la Suisse. Les cantons suisses étaient D'ABORD autonomes ;

ils se sont fédérés par la suite. Ici, c'est l'opération inverse qu'on voudrait tenter : il ne s'agit pas de coller ce qui tendait à sunir, mais bien de décoller ce qui était lié. Opération scabreuse !... Sera-t-elle utile aux Wallons ? Quoi qu'ils fassent, si le cadre fédéral les vaille que vaille à la Belgique, ils sentiront le poids des masses flammandes. Rien pis : la décision aura pour effet de rendre le plus compact le conservatisme flamand, et le fardeau en sera d'autant plus lourd. Quant à Bruxelles, ville cosmopolite, les francophones y profitent d'une certaine indétermination quant au statut linguistique et national des citoyens. Peut-être minoritaires, ils gagnent chaque jour la bataille par l'écart de leur langage et de leur culture. Le jour où l'on se sera compté en sera-t-il de même ?

Mouvement purement défensif

Le mouvement wallon offre ceel d'affligeant qu'il est purement défensif. Notre mouvement à nous, était celui d'un peuple en voie d'expansion. Nous voulions conquérir... Vous ne tendez qu'à préserver... Soit ! Mais que ferez-vous coupe d'Anvers et du bassin limbourgeois ? Et quel sera le résultat pratique d'une création d'un Bruxelles autonome ? Désastreux pour Bruxelles, croyez-moi, et pour tout le monde. Ainsi, regardez ! Voyez ce qui se passe à la R. N. B. Sous prétexte qu'il y a une radio flamande, les Wallons veulent une radio Wallonne, Bruxelles bien entendu, restant bilingue. Mais comme la force attractive de la capitale est un fait qu'on ne peut éduer, si l'on accède à ce vœu de tripartisme, vous aurez une mauvaise radio flamande, une mauvaise radio wallonne, et les musiciens de talent s'obstineront à ne se produire qu'à Bruxelles.

Ceci est un exemple, il vaut pour tous les domaines. La vérité est que le complexe belge est si serré, que le trancher c'est tout détruire !

M. Pierre Vermeylen fait une pause, et nuance sa pensée par un correctif : Enfin ! que dirais-je ? Je ne suis pas, en principe, hostile à tout fédéralisme... si ce fédéralisme devient européen, et qu'il ne nous deux communautes s'encrastrant dans un damier occidental... Mais sinon...

Cependant, le fait wallon ?...

— Cependant, cher Monsieur, vous ne pouvez nier le fait wallon. Or, il existe, et vous connaissez le proverbe qui met les faits au-dessus des lords-maires... Vous savez aussi comme moi que le réflexe wallon est provoqué par la crainte d'être absorbé ; Vous-même le qualifiez de défensif. Alors, quelle solution ?

— La solution ? J'en vois peut-être une, dans une réforme qui ne serait pas bien compliquée. Puisque nous avons un système bilingue, on pourrait doter qu'un Sénat, et ce au Sénat seulement. Wallons et Flamands devraient être en nombre égal. Ainsi le Sénat tendrait à constituer une sorte de conseil des nationalités. Lorsqu'une loi lui paraîtrait constituer un empiétement d'une des deux nationalités sur l'autre, il pourrait y apporter son veto, et constituer ainsi une digue contre les empiétements d'une des communautes en mal d'imperialisme.

On pourrait aussi, et l'on devrait même donner satisfaction à la Wallonie en ce qui concerne la politique des grands travaux. Si de ce côté, elle a été désavantagée, qu'on remédie à cette inégalité !

— Et pour le surplus, bilinguisme ?

— Mais oui ! Le plus possible, le plus ferme partisan de la diffusion du français en Flandre, maintenant que nous n'avons plus à craindre pour notre langue qui s'est enfin fixée.

— Sans doute. Mais, puisqu'il est admis que les communautes francophones en Flandre doivent disparaître, admettez-vous que disparaissent, en Wallonie, les communautes flammandes ?

— Oui, Mais les grossés ?

— Pour les grossés, il serait bon qu'elles aient leurs écoles.

— Bon ! Mais alors, réciprocité. Dans le Limbourg, par exemple, nos Wallons auraient leur régime scolaire personnel ?

— D'accord ! Ne l'ont-ils d'ailleurs pas ?

— Permettez-moi de vous dire qu'il est odieusement sabote !

Mais M. Pierre Vermeylen ici se dérobe, il incompte. Il préfère me dire que certains Belges, comme M. Van Acker et Joch. Joseph Wauters, peuvent être aussi populaires l'un, Wallon à Anvers, que l'autre, Flamand, à Mons ou à Virton. C'est bien possible. Pourtant, il n'est pas douteux que le drame, c'est la profonde désaffection des Belges du Nord et du Sud ; c'est aussi, il faut bien s'en rendre compte, que dans toutes les ratonnations, si libérales qu'elles soient, auxquelles ils se livrent, les Flamands portent du principe que les deux langues ont la même valeur, ce que nie le Wallon ; c'est, enfin, qu'il existe, à travers tout, dans certains milieux wallons une mystique française qui, elle aussi, est un fait. C'est pourquoi, j'ai l'impression que les Flamands, qui n'ont d'ailleurs aucune hostilité contre le principe des revendications wallonnes, ne sentent peut-être pas toute la profondeur d'un mouvement qui les écharne un peu, que les étonne et leur paraît chimérique — mais qu'il y faire ? C'est à tour des autres de parler de forces obscures, d'aspirations profondes qui, sur les ailes de l'instinct, foncent à travers le rationnel et quelquefois le

LA CAUDALE

AU LINGOT D'OR

30, RUE AU BEURRE
BRUXELLES - BOURSE

ACHAT - VENTE
aux meilleures conditions !



Bonheur permis

On vient de me raconter une bien jolie histoire : Un vieux ménage, qui finissait paisiblement ses jours dans sa vieille maison, avait vu celle-ci complètement ruinée par un bombardement. Réfugiés chez des parents, les pauvres vieux étaient dépourvus de tout. Des voisins irritables entreprirent de sauver des décombres tout ce qu'ils pourraient, et, patiemment, en retirèrent mille riens, inspectant scrupuleusement jusqu'au moindre chiffon.

Quand on leur apporta ces pauvres dépouilles, nos deux vieux, loin de gémir, s'émerveillèrent, et c'est avec des yeux de joie qu'ils inventorièrent leurs trésors : une pelote de laine ! Un cendrier ! Un tire-bouchon ! Un calendrier ! Un lambeau de torchon !... Ils ne se lassaient pas de regarder, de palper, riant aux anges, se trouvant riches... Je pensais à eux, l'autre jour, en retrouvant ma maison, j'avais quittée depuis plus de cinq ans. Certes, les heures du temps, l'abandon, les pillages, les dévastations, n'ont bien altéré son vieux visage, mais on la reconnaît encore sous les létrissures, les rides et les souillures. Le jardin, redevenu sauvage, n'est plus reconnaissable à nos yeux exercés qu'à certains jalons : l'antique ocuba — que nous croyions mort à chaque gelée trop forte, et qui s'obstine à regarder — les épines roses, la vigne, les serpynges, le grand tilleul. Des mains sacrilèges ont taillé, arraché, mutilé tout ce qu'elles pouvaient taillader, arracher, détruire, mais la nature est miséricordieuse, et les arbres, les arbustes, les légumes qui restent, ont crié avec une telle vigueur, un tel air de survie, que, bientôt, les vides seront comblés.

Et la maison, le jardin, sont de nouveau pleins d'enfants, d'enfants émerveillés, qui vont à la découverte, dans une heure, bouleversée, sacagée par des invasions successives. Heureusement, il faut beaucoup de temps pour vider à fond un logis où des générations ont déposé, non pas des épaves, mais pas des résidus, mais des sédiments et, dans ce qu'il reste, on peut encore faire des trouvailles. Chaque trouille évoque un souvenir. Les plus grands se disent entre eux : « Tu te rappelles ? », et ils expliquent aux plus petits dont ils ne peuvent plus se souvenir : l'histoire de la maison, et même sa légende, se reforme, se renoue. Chacun prend machinalement ses gestes d'autrefois, et l'on s'efforce de nettoyer, de ranger, d'accommoder la demeure, de cicatriser ses blessures, afin qu'elle soit de nouveau « la maison », celle de tous, que tous chérissent, malgré ses défauts, ses imperfections — peut-être à cause de ses défauts et de ses imperfections, qui font que c'est elle, et pas une autre... Enfin, l'on retrouve les gens du pays, les voisins, les journaux, les journaux. Comme on change, comme on vieillit, en cinq ans ! Chacun dit à l'autre : « Comme vous avez maigri ! » et l'autre pense à part soi : « Quel coup de vieux ! il a pris ! » Et là, comme pour le jardin, les jeunes pousses comblent les vides...

Après ces cinq années mortelles, ces mille petites joies conquises, ces mille petits bonheurs permis, sont d'une rareté si rare et si délicate, qu'on voudrait serrer sur son cœur chaque précieuse minute qui passe. Bonheurs un peu éphémères, bonheurs qu'on cache, par pudeur, par égard pour ceux, trop nombreux, à qui ils sont à tout jamais refusés, et qui, jamais, jamais plus, ne connaîtront cette joie, la maison retrouvée... et les enfants pour l'animer...

EVE.

Louvois

VOTRE BIJOUTIER
39, RUE AU BEURRE, 39

Quand ressuscite la broderie anglaise...

Nécessité oblige : la mode est un peu l'illustration de ce qu'on peut faire avec de vieux fonds de maille. C'est ainsi qu'on a mis à contribution les Jupons de votre grand-mère. Madame, autrement dit, après une longue éclipse, la broderie anglaise est de nouveau à l'honneur.

On l'utilise pour tous ces cois, ces gilets, ces jabots, ces berthes et ces pélerines qui s'emploient de leur mieux à renouveler l'aspect de votre petite robe. Notons que le col de broderie anglaise prend souvent la forme un peu inattendue d'un col marin.

On en fait des bouges entières, à manches longues, ou à manches courtes. Rien de plus frais avec un tailleur de coupe sobre. C'est moins heureux avec un tailleur français.

Enfin, et c'est là la nouveauté de la saison, on l'emploie en petits volants bordant les robes, et les deux pièces ou en soulignant les détails de coupe. Nous avons vu cet effet successivement sur une robe bleu-marine et sur un deux-pièces en pied de poule noir et blanc. C'est très joli, ces petits volants, quand c'est employé avec discrétion. Et rien ne vous empêche de les enlever quand ils auront cessé de vous plaire !

Courez donc à votre grenier et voyez s'il ne vous reste plus de ces volants qui firent les beaux jours du linge de votre grand-mère !

MODES

GERMAINE-GERMAINE

SES MODELES — SES CREATIONS

Une mode pour bossues

« Tiens-toi droite ! » Telle était l'injonction qu'une jeune fille bien élevée s'entendait répéter jadis dix fois par jour. Un dos rond semblait la pire des calamités, et l'on avait tout dit quand on affirmait d'une femme qu'elle avait un « beau port » ou un « port de reine ». Or, c'est triste à dire, mais aujourd'hui avoir un port de reine, ça vous date. Les jeunes femmes se tiennent mal tout comme si leur tête était trop lourde à porter pour leurs épaules. Poitrines creuses et dos ronds, voilà ce qu'on voit, hélas trop souvent.

On avait pu espérer un moment que la mode ressusciterait les droits de jadis. En effet, les tailles fines étaient à l'honneur et comment avoir une taille fine sans se tenir droite ? Essayez un peu pour voir ! Or, voici que la mode

LA BEAUTE PAR LA SANTE

DERVIA MIL

Produits de Beauté Vitaminés
CREME — LAIT — POWDRE

* LABORATOIRES DE DERMATOLOGIE *
Paris ESTHETIQUE Bruxelles

VICTORY CLUB
GUS DELOOF and his victory music
 23
 RUE DE STASSART
 (PORTE DE NAMUR)
Dancing permanent dès 4.30h.

va favoriser de nouveau les dos ronds. Les dos des robes et des tailleurs d'été sont presque toujours « vagues », avec des fronces et des plis montés dans un empêchement. Rien qui favorise davantage la mauvaise tenue. Avec ces robes-là une douairière à principes aurait l'air de se tenir mal. Peut-être est-ce le flot d'uniformes parmi lesquels nous vivons qui nous a dotées de cette mode, mais tous les tailleurs ont de nombreux plis dans le dos et les redingotes d'été suivent le même exemple. C'est souvent joli d'ailleurs, mais il n'y a pas à dire, avec une coupe pareille, toutes les femmes ont l'air bossues!

The Frivolity Shop ^{43, rue des Eperonniers} d' chic — d' frivolité — de la qualité... aux prix officiels Fées oubliées

Ce sont celles des grandes soirées d'avant-guerre (de nager, comme disait Toulet) Pour la moindre sortie du soir, nous revêtions une robe longue. Aujourd'hui, les occasions d'en mettre une sont rarissimes. Et comment voulez-vous porter une robe du soir et aller à pied? Les autos revenues nous rendront les grandes robes que nous aimons. Aussi n'est-ce pas pour nous mais à l'intention des élégantes d'outre-Manche et d'outre-Atlantique, que la haute couture parisienne fait figurer quelques robes du soir dans ses collections.

Elles pourraient toutes s'appeler « Premier bal », ces robes de féerie. Le blanc domine, en effet. Le plus vapoureux, le plus léger des blancs : ce ne sont que tulles, organdis et mousselines. Et toutes les robes du soir sont des robes de style: petit corsage et large jupe souvent brodée de paillettes. Le décolleté est vaste, mais se voile très heureusement d'une perle ou d'une tulle ou d'organdi. Nous avons particulièrement remarqué une robe d'organdi blanc semée de nœuds de velours noir, dans un style très Napoléon III.

Mais reverrons-nous les crinoïnes ?

Le Roi, ah oui, le Roi

Les socialistes disent ça, les catholiques pensent ça, les libéraux veulent que... et les communistes exigent... mais à propos du Roi tous les partis sont d'accord pour dire que le Roi de la Salle de Ventes c'est nous, 35, rue du Pépin, porte de Namur, Bruxelles. Nova géant de la vente publique, prend à domicile, avance des fonds et expertise gratuitement. Tél. 12.24.94 et 11.31.64.

Bon sang ne peut mentir

Le fils Levy demande à son père :
 — Veux-tu me prêter mille francs ? Mais ne m'en donne que cinq cents.
 — Hein ?
 — Comme ça, tu me devras cinq cents francs ; moi aussi, je te devrai cinq cents francs. Et nous serons quittes !

HALIN

PORTRAITISTE
 RUE Ste-GUDULE, 7 - 9
 Téléphone : 12.75.52 -

Examen oral

On nous la donne comme absolument authentique. Admettons-le.

Un potache passe son « oral » de physique. Faust-manœuvrier ne lui a pas laissé des souvenirs très précis. L'examineur interroge :

— A quoi sert la terre en électricité ?

Le malheureux récipiendaire est vert de trac. Réponse :
 — Heu... à planter les poteaux !

Achat de livres

Editions illustrées. - Belles éditions.
 Romans modernes. - Histoire, etc.
 63, rue des Eperonniers. Tél. 11.58.04.

Occasions

Mobiliers complets. — Meubles de bureau — Fauteuils club. — Meubles séparés. — Appareils de chauffage, etc. et
JOLI BOIS, 51, Mont-aux-Herbes-Potageres (à côté St-Sauveur) T. 17.45.56. Vente. Achat. Echange 24 mois de crédit.

Business

L'histoire se serait passée au Vatican. Le pape se promène dans les jardins de son Etat en compagnie d'un Américain qui a sollicité et obtenu une audience de laquelle résulte une banale tout protocole. Un cardinal les suit et voici ce qu'il entend :

— Cent mille dollars, Saint-Père !

Le pape fait « non » de la tête.

— Un million de dollars !

— N'insistez pas, mon fils, c'est impossible.

— Dix millions de dollars, c'est à prendre ou à laisser.

— Je laisse.

A ce moment, le cardinal se permet d'intervenir :

— Saint-Père, avez-vous bien réfléchi ? Dix millions de dollars ! Que de misères nous pourrions soulager avec cette somme... Cet officier Américain désire sans doute acheter un de nos tableaux ?

— Non. Il demande seulement qu'à la fin de nos prières je fasse remplacer « amen » par « Shell Oil » !

LA MAREE son thé dansant de 5 à 7
 — Orchestre de Jazz
 — Henri Van Bemst
 22, PLAC. SAINTE-LATHERIE

Oh ! Monsieur le Curé !

Une petite pièce du vitrail manque à l'une des fenêtres de cette modeste église de village. Cela provoque de légers courants d'air et c'est parfois bien ennuyeux.

Agenouillée sous cette fenêtre, la vieille Mathilde écoute religieusement le sermon de monsieur le curé. Soudain (est-ce l'émotion ?) la mère Mathildelaisse échapper un petit bruit... Tous les fidèles, scandalisés, se tournent vers elle. Monsieur le curé n'a rien entendu, mais voyant un mouvement collectif de ses ouailles, il croit comprendre :

— Ce n'est rien, dit-il. Je sais où est le trou. Je le je boucher après la messe !

Congés payés !

Vos bagages et colis seront au littoral en même temps que vous si vous les confiez à V.D.P. place de Brouckes 23 Tél. : 17.08.54

Une bonne raison

— Lisette, dit la maman, ce que tu fais n'est pas bien. Tu flirtes avec le pharmacien, tu flirtes avec le docteur.
 — C'est par nécessité, maman.
 — ?
 — Le docteur m'envoie des billets doux ; et c'est le pharmacien qui me les déchiffre !

FINISTERE

Ses pâtisseries — Ses gâteaux
 Ses petits fours

S.A. 5, CHAUSSEE D'IXELLES, 5 — 72, RUE NEUVE,

Comme de bien entendu

Notre bon confrère « La Frontière », de Mouscron, raconte :

Le petit Juif entre à l'école cachant son étoile avec soin.

— Fais voir ce que tu as là, demandent tous les gosses intrigués.

— Je veux bien vous montrer mon étoile, dit le petit Juif, mais c'est dix sous !

LE FETICHE 57, RUE DE LA FOURCHÉ
 Direction : MISS PAULETT

Une impasse

Lu sur une pancarte annonçant une pension de famille :
 Défense de laver quoi que ce soit dans la salle de bain.

LE GRILLON

Jacques LOAR et les chansonniers vous y attendent
tous les soirs des 19 h. 1/2 — Dimanches : 17 h. 1/2

Quand le curé s'ennuie...

Ce brave curé, au demeurant très honnête pasteur, mais pas intellectuel pour un sou, après tous les soins de sa charge, s'ennuie à mourir dans son presbytère.

Un soir qu'il joue aux cartes avec sa bonne Catherine une idée rebellesienne le prend :

— Vo p., co souvint, Catherine, dit le curé.
— Eyé vous, M. le curé, n'parlez ni de autes, fut la réponse.

— Eh bien, nous allons voir qui de nous deux est le plus fort !

Mais comment, découvrir le vainqueur du tournoi ? Les concurrents se retireront, dans un coin de la cuisine et là opéreront sur un tas de farine légère. Celui ou celle qui creusera le trou le plus profond sera déclaré vainqueur. Ainsi dit, ainsi fait. En route !

Quand la joute est finie le curé constate à sa grande surprise que l'excavation de Catherine est plus profonde que la sienne :

Alors candide :
« Je n'comprin rin à c't affaire-là. Mais monstre-mi n' miette, commin vo até montée ». Un temps... « Asteur, idé comprins. Vo avé un fusique à deux coups ».

MONTPARNASSE — Restaurant de premier ordre
TOUS LES SOIRS : le fameux Quatuor René KRUMEISCH
21, rue de Stassart (Porte de Namur) - Téléphone : 11.01.07

DU MÊME
Catherine se plaint amèrement de ses cors au pied et prie le charitable curé de tenter de lui porter remède. Elle exhibe le pied et la jambe sans le bas de laine aux regards du pasteur. Et voilà le diagnostic :

« Vou avé n'masse d'agaos, Catherine, mais ça n'm'bonne pu, djé vos l'uid le vo din l'fond ».

VISITEZ "LE CAFE" RAVEL"
LE PLUS BEAU CADRE PARISIEN
unique à Gand pour sa discothèque de t^s les grands maîtres.
Ch. de Courtois, 201, Gand - 100 m. de la Gare St. Pierre
EN FACE DU VIADUC ARRET DES TRAMS 7, 8, 9, 0

Service rapide

Dans ce restaurant, les prix sont aussi réduits que les portions et les garçons insouciant font leur service avec une sage lenteur.

Un client s'impatiente et appelle le gérant :
— Dites donc, est-ce que ça va encore durer longtemps ?
— Jé vais voir, Monsieur A quel garçon avez-vous passé votre commande ? Au vieux à cheveux gris qui est là-bas au buffet ?
— C'est bien possible. Mais quand j'ai commandé, il était jeune et avait des cheveux noirs !

L'ILE DE FRANCE APERITIF THE SOIREES
JENNY DE CLEVE

37, QUAI AU BOIS A BRULER (MARCHÉ AUX POISSONS)

Propos décousus

- Entrez-vous un rayon d'espoir quelque part ?
- Que voulez-vous dire ?
- Je viens de lire les journaux.
- Quoi de neuf ?
- Rien. L'Europe libérée, — triomphe de la civilisation. — Un monde nouveau surgit. Mais aucune nouvelle, rien en vue.

LE PROVENCE

AVEC LE PIANISTE CLEMENT DOUCET
78. AVENUE DE LA TOISON D'OR - E/V

Pensée profonde

Est-elle vraiment de d'Annunzio, cette jolie définition ?
— La différence entre le premier amour et le dernier, c'est qu'on croit toujours que le premier sera le dernier et que l'on regarde le dernier comme le premier.



Parachutistes

Comment se comportent les parachutistes suivant leur nationalité ? Les Allemands sautent de l'avion au premier commandement, « Heraus » ! — Les Anglais commencent par prendre leur thé et manger leur marmelade, fument une cigarette, puis se décident à sauter, pour le Roi pour sa gracieuse Majesté... — Les Italiens lancent tranquillement leurs parachutes à travers les libres espaces et ne les suivent pas — Les Français rouspètent : « Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer ! Si ce n'est pas malheureux de désigner des pères de famille pour un boulot pareil ! » Enfin, sur les instances de l'officier qui fait appel à leur sentiment de l'honneur, ils sautent...

Mais ils n'ont pas de parachute...

Taverne Anglaise Dans un cadre agréable,
SES CONSOMMATIONS DE CHOIX - SES CAFES EXQUIS
PLACE SURET DE CHOCKIER (PRES PLACE MADOU)

Un journal austère

Il y a des journaux d'allure sévère que seuls les messieurs graves achètent. Le « Temps » de Paris était de cette sorte.

Un jour, le directeur eut l'idée d'offrir une place dans son journal à un humoriste connu.

— Hélas ! mon cher maître, répondit celui-ci, j'ai le regret de ne pouvoir accepter une si flatteuse proposition. Ce serait pour moi un grand honneur, mais je suis lié par un traité d'exclusivité.

— Que voulez-vous, mon cher enfant, répondit le bon maître Hébrard, c'est bien dommage et je suis désolé... car j'aurais vraiment bien besoin de quelques feux follets pour égayer mon cimetière.

POL SA TAVERNE - SON RESTAURANT -
PLACE ROGIER - GARE DU NORD

Les charades de Victor Hugo

Le grand poète s'amusa parfois au jeu difficile des charades. Il en composait d'ahurissantes :

Mon premier, dit-il, est un étudiant en médecine assis au sommet d'un amphithéâtre. Mon second se compose des dernières lettres de journal. Mon tout est une chose révolutionnaire.

Réponse : Internationale parce que internatio (interne assis haut) et nal.

En voici une autre :

Mon premier est ce que l'on dit à un menuisier qui a compté sur sa note, des copeaux en trop. Mon second est la fin de l'homme. Mon tout est un mets délicieux.

La réponse est bifeck aux pommes.

Réponse : bifeck aux po. (biffe tes copeaux) et mon second, c'est me.

Si le jeu vous amuse...

VARIETES DANCING - ENTREE LIBRE
500 PLACES
PLACE DE BROUCKERE, 40

NUTS

A Bastogne désormais célèbre.

O Bastogne meurtrie, ô village wallon,
Qui connus dans tes murs tant d'héroïque gloire
Et qui paya si cher le prix de la victoire,
Le monde entier t'admire et répète ton nom.

Dans son cœur, il unit Bastogne et Waterloo,
Mêle tes vertis sapins à ses plaines inerties,
Et ton « Nuts » énergique a son savoureux « M... »
Mac Auliffe, Cambonne et leur sublime mot.

Victor TONGLET

BLANC ET NOIR

La Fille du Puisatier

Dedaigneux de la technique cinématographique, Pagnol continue tranquillement à faire jouer la comédie aux ombres. Nous avons déjà défendu le théâtre à l'écran pour la raison qu'il n'est écrit dans aucun règlement qu'on ne peut y faire de la littérature. « Topaze », « Marius », « Fanny », « La Femme du Boulanger » surtout, qui était un chef-d'œuvre, nous ont enchantés et bien ils pouvaient. On ne peut cependant méconnaître que le rythme de l'écran s'écarte sensiblement de celui de la scène. Si le sujet, vu par lui-même, rend la différence peu sensible, tout va bien, mais s'il est lent, cette lenteur s'accroît au cinéma parce que le spectateur y vient, avec une attention qui fonctionne sur un autre registre. Quoi qu'on fasse,

Caméo CITADELLE

même si l'on n'y repugne pas, ou, si vous voulez, si l'on aime « l'écriture » à l'écran, encore vaut-il mieux stenographier.

Or, précisément, c'est ce que Pagnol a publié ou dédigné, en faisant « La Fille du Puisatier ». Ce défaut mis à part, il faut reconnaître de grands mérites à ce film dont les dialogues portent la marque d'un bon dramaturge. Il y a mieux: une distribution excellente où nous retrouvons Raimu, Fernandel (des grandes réalisations), Josette Day, le sympathique et regretté Charpin, voire Tramel qui fut « Le Bouif » avec tant d'humour.

Dans un film de cette sorte, le décor n'a que peu d'importance; Pagnol consent cependant à nous montrer quelques paysages et nous avons aimé Patricia trotinant le long d'un sentier.

... et la fillette prête

qui passe le buisson, pied lesté

En chantant sa chanson,

Le public bruxellois aimera « La Fille du Puisatier ». N

LUTETIA
37 RUE NEUVE
SACRES GOSSES
This side of heaven
Bing Crosby
JOAN BLONDELL
Actualités - version
Cinéma

3e semaine **CINÉMONDE** 3e semaine
Une fine comédie pleine d'humour,
avec JEAN ARTHUR et HERBERT MARSHALL, dans
" LA FIANCÉE IMPREVUE "
(If You could only cook)
avec Leo CARRILLO et LIONEL STANDER
Version originale S./titres français Enfants admis

Ciné **NORMANDIE**
Excellente!
RAIMU
FERNANDEL
JULES BERRY
SUZY PRIM
et ANDREX dans
LES PETITS RIENS
Un film de
YVES MIRANDE
De l'humour...
De la gaieté!
Enf. non admis
PROLONGATION DU GRAND SUCCES

VIVE LA FLOTTE
avec
Alice FAYE
CROSLY
NORD
Au
CROSLY
LEOPOLD III
James CAGNEY
dans
TERREUR A L'OUEST

LAUREL
HARDY
QUEENS
FRA DIAVOLO

CINEAC CENTRE
BOUL. ANSPACH, 29
DU FOU RIRE avec
LUCIEN BAROUX dans
LA MARRAINE DE CHARLEY
Enfants admis Enfants admis

CINEVOX
37 RUE NEUVE
HANGAR BAR
HAPPY GO LUCKY
PHIL REGAN
EVELYN VENABLE
ACTUALITES
FANTASION

ARENBERG
3A RUE D'ARENBERG - TEL 129721
BING CROSBY
La petite chanteuse de jazz
GLORIA JEAN
dans
IF I HAD MY WAY

STUART
44 RUE DES BOUCHERS - TEL 119525
Ch. Boyer - Margaret Sullavan
déploient une verve irrésistible-
ment drôle dan-
Rendez-vous d'Amour

A.B.C.
29, CHAUSSE D'IXELLES, TEL 12 76 36
Un film de René CLAIR
Frederic MARCH
Veronica LAKE
**J'AI EPOUSE
UNE SORGIERE**

CINEAC NORD

BOUL. AD. MAX. 152

Les nouvelles du monde en 60 min.

CONSTRUCTION D'UN PORT A ARROMANCHES

PUISSANCE DU FEU

Un dessin animé : Donald Duck dans

OLD ARMY GAME

ACTUALITES : LE MONDE LIBRE EN 1^{re} VISION

Enfants toujours admis



PATHE-PALACE

Charles TRENET

Yvette LEBON - Jean TISSIER

DANS

ROMANCE DE PARIS

DE LA JOIE — DE LA FANTAISIE

DE LA JEUNESSE

Les actualités « Le Monde Libre » - Enfants admis



EN PREMIERE VISION AU

COLISEUM

PIERRE BLANCHAR DANS

LA NEIGE SUR LES PAS

D'APRES LE CELEBRE ROMAN DE HENRY BORDEAUX

AVEC MICHELE ALFA

LE PLUS BEAU FILM dans LA PLUS BELLE SALLE



ROYAL NORD

14. Rue de Brabant — Tél. : 17.13.85

N. HAMILTON et Evelyn VENABLE

LE STADE D'HOLLYWOOD

Roy ROGERS et Mary HART dans
LES RANGERS COURAGEUX (COW-BOY)

Sous-titres bilingues - Actualités Ire vision



VOG 35, Avenue Louise. Tel 12 33 61

Clark GABLE et Myrna LOY dans

UN ENVOYE TRES SPECIAL

« TOO HOT TO HANDEL »

Vers. orig. - Sous-titres français - Enfants admis



If y had my way (Si je pouvais)

Cet film est rendu attrayant surtout par l'aimable petite « star » Gloria Jean. Emule de Deanna Durbin, cette intelligente fillette possède une voix délicieuse dont elle se sert avec goût. Et non seulement elle chante bien mais est encore excellente comédienne et en ceci elle rappelle une autre gloire du cinéma juvénile : l'inoubliable Shirley Temple.

M. Jules Migeot répond à M. Gutt

Nous devons remercier M. Gutt d'avoir choisi « Pourquoi Pas ? » pour y publier son éloquente défense du gouvernement de Londres qui s'est trouvée dans des circonstances extrêmement difficiles et dont le patriotisme ne peut être mis en doute. Il faut rendre cette justice à M. Gutt qu'il n'a pas reculé devant la responsabilité et qu'il défend son système et son système sans craindre l'impopularité.

Peut-être nos lecteurs jugeront-ils que cette polémique retrospective se prolonge un peu trop. Mais nous croyons utile de donner ici la réponse que M. Jules Migeot fait à notre ancien ministre des Finances.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

La lecture de votre publication me prend un temps que je ne regrette jamais.

J'y trouve du plaisir et du désassement, également une source d'enseignements profitables.

Cette semaine, vous m'avez joué un bien bon tour.

Je n'aurais pas eu la possibilité de lire votre numéro du 1er juin, de sorte que non seulement j'ai eu double ration cette fois mais de plus la surprise de voir publiées les réflexions que je vous avais transmises en manière de réaction à la lettre que M. Gutt vous a adressée.

Je dois vous dire que ce n'est pas ce que j'aurais écrit si j'avais eu connaissance de cette lettre.

Permettez-moi donc de vous faire part de ce que j'en pense.

Je prends note de la modestie de M. Gutt qui se refuse à admettre la persistance de son rayonnement après son départ.

Je veux bien me rallier à sa façon de voir, mais alors je dois en revenir à ce que j'ai déjà écrit par ailleurs que l'influence des fonctionnaires supérieurs du Ministère des Finances est déterminante et que les ministres la subissent sans accuser suffisamment leur propre personnalité. On s'en doutait un peu à voir l'esprit de fiscalité qui imprégnait les projets de M. Gutt et qui imprègne ceux de M. Eyskens, au mépris des nécessités économiques les plus évidentes.

Nous savons aussi que le Gouvernement dont faisait partie M. Gutt n'est pas tombé sur la question financière. Mais, quelles eussent été les réactions parlementaires lors que ladite question eût été soumise au débat public ? M. Gutt n'en sait rien et moi non plus. Seulement la campagne de protestation qui avait commencé allait se développer dans le pays tout entier et j'imagine qu'elle ne serait pas restée sans écho.

M. Gutt déclare accepter qu'un homme resté au pays ait pu ignorer la situation extérieure tandis que lui la connaissait et il conclut en disant que l'assainissement monétaire devait être fait lors de la libération.

Or sa conclusion est fautive et l'erreur commise a été précisément de ne pas tenir compte de la situation extérieure qu'il connaissait et qui commandait de ne rien faire tout de suite.

C'est tellement vrai que, à juste titre l'on a imputé l'échec du plan monétaire de M. Gutt au manque d'importations.

M. Gutt a cru que la guerre aurait été terminée pour au plus tard la fin de l'année et ce, sur la foi de déclarations du Haut Commandement Allié, c'est d'ailleurs à son excuse mais elle prouve précisément que dans sa lettre M. Gutt plaide, mettons, à côté de la question.

Un homme responsable de la gestion d'un pays, lorsqu'il veut prendre des mesures d'une gravité aussi considérable que celles prises par M. Gutt, doit avoir envisagé toutes les éventualités et pris une décision en fonction de toutes les conditions les plus défavorables. On ne jure pas le sort d'un Pays ou de sa monnaie sur un coup de dé.

Enfin, M. Gutt déclare que c'est précisément pour sauver les classes moyennes que ses projets ont été rédigés.

M. Eyskens suit sa trace puisqu'il a fait tout récemment une déclaration semblable à la Commission des Finances.

Nous acceptons ces déclarations comme l'expression d'une intention et nous savons gré à ces Messieurs d'avoir ces intentions, malheureusement leurs actes ne sont pas en concordance et, dans ces conditions nous ne pouvons les croire. Ils confirment d'ailleurs le dicton « L'Enfer est pavé de bonnes intentions ».

Ils sont et demeurent « l'enfer », ou tout sera détruit par le feu comme dans un orage ou tout sera détruit de l'un ou l'autre Buchenwald !

Quant aux diatribes dont M. Gutt contre « Pourquoi Pas ? » se pénètre, ils dénoncent dans son chef une singulière ignorance.

Il n'y a qu'une vérité monétaire déclare M. Gutt. Il aurait peut-être raison s'il n'y avait que l'or comme moyen de paiement. J'en suis « peu-être » car l'or est, après tout, aussi une marchandise et il s'est avéré être un métal élastique dans maintes conjonctures économiques, mais quand il s'agit de monnaie papier, rappelons nous les mal-



LA CAMERA 47. RUE DE L'ÉCUEUR-T. 12.97.25 **PHOTO-CINÉ**

TOUS TRAVAUX SOIGNÉS PHOTO-CINÉ POUR AMATEURS
MAISON SPECIALISEE • PHOTOCOPIE DE TOUS DOCUMENTS

Les conférences d'avant-guerre pour la stabilisation des monnaies et celles de pendant cette guerre. Bretton Woods d'autres, où tous les économistes experts se sont penchés sur le problème des monnaies papier, et les plans de Keynes etc.

Il y avait une vérité monétaire, cela se saurait, je pense. Mais ce que l'admetts, c'est qu'il n'y a qu'une seule vérité monétaire pour M. Gutt, c'est la sienne et elle s'est brisée deux fois dans le passé par de la dévaluation. Mais le ciel qu'il soit parti à temps et qu'il ne puisse nuire au Pays.

Quand au second principe de M. Gutt : « Les impôts et l'argent des autres » c'est celui que M. Gutt applique à l'occasion de ses projets mais les dindons, cette fois, ont gougoulouté désespérément et leur cri a été entendu. Il faut crier plus fort, nous ferons en sorte qu'il en soit ainsi afin que M. Eyskens s'aperçoive à son tour qu'il faut une excuse, mon cher « Pourquoi Pas ? » de cette longue lettre et vous prie de croire à toute la sympathie de votre correspondant occasionnel.

Jules MIGEOT

L'homme dans la... ruelle !

L'ancien vendeur de champagne, son Ribbentrop, a été surpris en plein sens (il) chez un de ses amis. (Les Jours).

J'aurais bien voulu voir sa tête.
 (L' infortune vient en dormant !)
 Ce Ribbentrop, décidément,
 Est... trop au lit pour être honnête !

L'ex-placard, plus froissard qu'un lièvre,
 Que la défaite humilia,
 S'est rendu compte qu'il y a
 Souvent loin de la... coupe aux lèvres !

On dit qu'il se la coulait douce,
 Sur du coucher et du fricot,
 Entouré de... veuves Cligoub
 Et ne se faisant pas de... mousse !

A dormir... sur les deux oreilles,
 L'illustre gaffeur commençait,
 Récupérant ce qu'il plaçait.
 A prendre un peu... de la bouteille !

Amers sont les laïriers qu'il cueille !
 Ce ministre que l'on pendra
 Devait être dans... de beaux draps,
 Avec un lit... en portefeuille.

Diplomate et chèvre-choutiste,
 Il s'est moralement grîmé ;
 S'il rouillait à... poing fermé
 C'est pour qu'on le crût communiste !

A propos des crimes de guerre,
 Son Excellence protesta
 Et prétendit qu'Elle resta
 A ces... affaires étrangères !

Son logeur, loin de rester mâle,
 Quand on prit le vendeur de vin,
 Vit le... lit vide et se le y devint !
 (Bref, un... frère au visage pâle !)

Les fossoyeurs de l'Allemagne
 Finissent plutôt mal ! Ainsi,
 Lorsqu'on arrêta celui-ci,
 Son esprit battait... la Champagne !

L'heure est aux baudruches vidées !
 Comme on change ! Or, cet Allemand
 Devrait avoir normalement
 De la... cûte dans les idées !

NOEL BARCY.

« Pourquoi Pas ? » à Paris

Vingt-deux savants se sont envolés

Ce n'est pas un conte de fée. A l'occasion du 22e anniversaire de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., le gouvernement soviétique a invité vingt-deux savants français, les plus grands noms de la science française (ainsi d'ailleurs que des savants anglais et américains).

L'Académie des Sciences joue en ce qui concerne les recherches techniques et de science appliquée. Inutile de souligner l'importance des découvertes russes dans le domaine de la botanique : ils arrivent à faire pousser du blé sous le cercle polaire ! N'insistons pas sur les traitements (on sait que certains intellectuels touchent là-bas 72 fois le salaire du manoeuvre !) ni sur les moyens dont disposent les savants russes. Avant de partir sur le terrain d'aviation, M. Joliot-Curie rappelait un mot de Mme Curie à qui l'on disait : « C'est admirable d'avoir fait toutes vos découvertes dans ce petit laboratoire, avec des boîtes de conserves ! » « Oui, répondit-elle, mais avec de beaux appareils que n'aurions-nous pas fait ! »

La Science française est pauvre. Elle apparaissait glorieuse mais un peu râpée, au moment de monter dans les magnifiques avions que le gouvernement soviétique avait envoyés (avec le propre pilote de M. Molotov !). C'est pourquoi le geste amical du gouvernement soviétique et l'hommage qu'il rend aux savants français a profondément touché les milieux intellectuels français.

Quand « ils » étaient corrects...

Les Prussiens de 1870 emportaient les pendules. Les Boches de 1944 ont emporté de tout (des pianos en particulier).

A Paris, les musées d'art moderne, quai de Tokio, étaient parmi leurs grands entrepôts d'emballage. C'était là qu'on déposait les caisses vides que ces Messieurs faisaient fabri-



LIBRAIRIE DE L'ENSEIGNEMENTS
35, RUE DE L'ENSEIGNEMENTS

VOUS RECOMMANDE :
HEMINGWAY

« Pour qui sonne le glas ? » - 125 fr.

SATISFACTION POUR



à la
SALLE de VENTES
de la
PORTE d'ANVERS

24 CHÉE D'ANVERS 24
PAULLETTES-NORD

TÉL: 17.07.56

VENTES PUBLIQUES TOUTS
LES LUNDIS ET JEUDIS

GRATUITE

PAR CAMION À DOMICILE

LE VENDEUR et L'ACHETEUR

BLANKENBERGE

82, DIGUE DE MER, 82

OUVERTURE DU

RIO-BOURSE

A. S. B. L.

A P E R I T I F
T H E - S O I R E E

Orchestre Trio Rythmique
PAUL LAMBERT

TOUT POUR VOUS PLAIRE

POUR VOS INSTALLATIONS DE
BARS et MAGASINS

La Générale des Occasions

1^o, RUE DES FABRIQUES, 1^o - - BRUXELLES
Tél.: 11.49.77. Tél.: 11.49.77

Le Grand Duché PRÉSENTE
110 Bd ANSPACH (BOURSE) cette semaine.

Par la nouvelle Direction
JEAN BINON
MITZY DEBRAY
EMMY VAN EES

Le virtuose organiste MARCEL GOBLET
Orchestre V. O. URSMAR
introduit par BETTY LYNE

quer en Belgique. Tous les matins, des camions venant chercher des caisses qu'ils allaient remplir chez des particuliers, internés pour la plupart. On croit sans doute qu'il s'agissait d'objets d'art, de meubles de valeur? Pas du tout. Quand il leur tombait un objet précieux sous la main, ils ne le dédaignaient pas, évidemment... Mais quand on ouvrit quelques-unes des 5.000 caisses, cue dans leur fuite précipitée ils avaient laissées au Palais de Tokio, on s'aperçut avec stupefaction qu'elles contenaient les objets les plus divers et même les plus négligeables: des torchons sales, de la vaisselle de toute provenance, de vieux coussins etc... Bien mieux, plus de 500 caisses étaient pleines de jouets. Non pas des jouets luxueux pillés dans les magasins, mais de pauvres vieux jouets, usés, touchants: une poupée à la perruque mitée, un âne pelé auquel manque un orelle, une charrette à trois roues. Le cœur se serre devant ces pauvres objets. Combien des enfants qui les posséderont sont restés dans les camps d'extermination? Combien de mamans n'auront même pas la joie de baiser ces reliques? Non, jamais nous ne pourrions oublier! Bien mieux: jamais nous ne pourrions « comprendre »...

Oradour-sur-Glane

Ce furent d'émouvantes cérémonies que celles qui commémorèrent, la semaine dernière, à Oradour-sur-Glane, en France, le souvenir de l'affreux massacre de juin 1944.

A l'entrée du village détruit une plaque dit: « Souviens-toi ». Comment pourrait-on oublier? Un matin, une compagnie de SS, appartenant à la division « Das Reich », arriva à Oradour. C'était le jour de la distribution du tabac, de la viande. Les villageois des environs étaient venus nombreux à Oradour. Les colonies de vacances voisines avaient envoyé de nombreux enfants se faire vacciner ce jour-là... On dirait qu'en choisissant ce paisible village, les SS avaient également choisi le jour où tous les habitants y seraient réunis.

Ils firent sortir tous les habitants sur la place. Les malades, les infirmes furent abattus dans leur lit. On fit lever une accouchée de la veille qui vint son poupon dans les bras. Les gens d'Oradour croyaient encore à une simple formalité, une vérification d'identité, voire une perquisition. Les femmes et les enfants furent enfermés dans l'église, les hommes poussés dans les granges. Et le pillage commença. Après le pillage, ce fut le massacre. Les hommes sont mitraillés aux jambes. A peine sont-ils tombés, que les bourreaux mettent le feu aux granges soigneusement barricadées pour que les victimes ne puissent se sauver. Mitraillés dans l'église, ce lieu d'asile que les peuplades les plus sauvages respectent, les femmes et les enfants sont ensuite brûlés vifs... Deux enfants réfugiés dans un confessionnaire avaient échappé aux massacres, à l'incendie. Le lendemain entendant du bruit, ils appelèrent: c'étaient les SS qui revenaient. Les deux petits furent sauvagement massacrés. Quand les Français purent enfin pénétrer dans l'église, ils y trouvèrent une couche de cendres humaines de vingt-cinq centimètres d'épaisseur...

On pense aux calamités bibliques, à ces villes rasées, ces populations exterminées qu'avant les massacres nazis notre imagination se refusait à concevoir.

Le Gouvernement français a décidé de laisser le village dans son état actuel. Il n'y a pas une maison debout.

Oradour perpétuera le souvenir de la barbarie allemande. Souhaitons que cette nécropole ne devienne pas trop vite un jalon des itinéraires Cook...

Petite correspondance

C. H., à Anvers. — Nous vous remercions de la lettre extrêmement intéressante dans laquelle vous nous faites part de vos impressions d'un voyage en France. Malheureusement, elle est trop longue pour que nous puissions la reproduire intégralement: pénurie de papier! Nous en faisons notre profit.

G. D. — Sommes terriblement encombrés. Incapables de donner la semaine prochaine.

UN JOUR VIENDRA....

Porto **REI MANUEL** Sherry

Cognac **STAUB**

39, RUE VAN LINT, BRUXELLES, Tél. 21.18.12

Romans hitlériens

pourra-t-on un jour écrire l'histoire, l'histoire vraie d'Adolf Hitler ? Sa légende en tout cas dès à présent si lue qu'on a peine à s'y reconnaître. Toute une génération de romans policiers y a collaboré. Versons au jour cette histoire qu'un correspondant aux armées a écrite pour nous en Allemagne occupée et qu'il nous tenille des sources les plus autorisées.

Il vient de me faire de curieuses révélations sur la vie et le mort du Führer.

Dès 1935, Hitler a eu un gosse nommé Burger. Celui-ci a à peu près du même âge que le Führer et était nazi pour 100.

Burger subit de nombreuses opérations esthétiques pour ressembler le plus possible à Hitler. On lui repiqua des yeux à l'électrolyse, on lui fit des rides en incisant légèrement la peau. La nuit, il dormait avec des ventouses. Lui distendaient les joues pour en faire des baloues.

Burger était un bon vivant et avait des tendances à l'embonpoint, aussi envieux-t-on son régime alimentaire. On ne qu'il ne dépasse pas son modèle en poids. Le nez et les oreilles surtout avaient été modifiés. Les yeux étaient exactement de la même couleur, Burger qui avait une dentition, l'avait complètement sacrifiée pour se faire remplacer par une copie exacte de celle d'Hitler. On traitement le plus douloureux pour Burger a été celui de la chirurgie esthétique de ses mains qui étaient plus sèches et plus veines que celles d'Hitler. La taille et la largeur étaient sensiblement pareilles. Burger qui était très intelligent a pu contrefaire, à la longue, la démarche du Führer, imiter ses gestes et jusqu'à ses intonations de voix.

Après 10 ans, Burger a eu sans cesse devant ses yeux les gardes civils qui le précédaient partout où il devait se rendre. C'était des protecteurs, mais aussi pour Burger des rappels vivants et permanents de son état de sosie. Il ne pouvait être distrait un instant. Ces gardes surveillaient la nuit quand Burger se retirait dans ses appartements.

Burger était marié, sans enfant. Pendant les premières années de son nouveau métier, tout alla bien, mais un jour qu'il remplaçait le Führer à une représentation officielle, on lui présenta une jeune danseuse dont il tomba follement amoureux. Il s'en ouvrit à Hitler qui entra dans une violente colère et lui défendit de revoir cette jeune femme, car il craignait que Burger, par des excès amoureux, ne fût distrait de sa mission. Burger lutta contre la décision qui lui demandait de se ronger aussi intérieurement et se mit à méditer ce qui menaçait de compromettre son mariage. Il se rappela les similitudes entre les deux hommes. Des années qui s'en suivirent, Burger put entretenir sa danseuse et obtint aussi l'année suivante un divorce rapide de sa femme. Mais la danseuse était également mariée et avait de celle-ci, revenant en permission du front, un enfant. Hitler, qui commençait à faire du scandale à l'époque que sa femme rentrait au foyer conjugal. Ce fut la fin de la danseuse, le pauvre garçon disparaissant d'ailleurs quelques jours après, de façon mystérieuse.

Le 20 août se passait avant le fameux 25 juillet 1944. Le jour de l'attentat arriva. Hitler fut tué par l'explosion. Son corps horriblement mutilé fut transporté à Munich, dans un grand secret, et fut incinéré. Burger prit aussitôt la place du disparu et simula quelques blessures superficielles pour donner le change. Mussolini avait été mis au courant de la supercherie, quand il fut photographié quelque temps après, en conférence avec le pseudo-Führer. Tout allait donc bien et Burger était déjà en train de se demander si un jour il ne serait pas amené à devenir, bien contre son goût, le nouveau chef du peuple allemand, quand, comme dans un véritable film de cinéma, la femme reparut dans sa vie. On plutôt, elle disparut, car la jolie danseuse était volage et son choix s'était fixé récemment sur un riche Arménien qui, au fond, était peut-être bien un juif ! Burger remua ciel et terre pour la retrouver. La Gestapo s'en mêla mais sans succès. La créature avait passé la frontière suisse.

Dès ce moment, Burger qui était un être très faible avec les femmes, fonda littéralement de moitié. Sa propre femme ne voulut pas le recevoir dernièrement, quand il se présenta chez elle. A 50 ans, Burger, seul, était devenu un être pilotable qu'on traîna de force à Berlin, au moment de l'attaque des Russes.

Le 25 avril dernier, le conseil nazi de la ville décida de le tuer, ce qui fut fait séance tenante. Le corps fut immédiatement confié aux mains des embalseurs et des chirurgiens esthétiques qui en firent une momie à l'égalité de celle de Lénine. Elle est, à présent, enfoncée dans un caveau secret, que seuls connaissent quelques initiés. On devine aisément à quelles fins !

UNE LOTION SUPERIEURE



PETROLE SÈVE

pour les cheveux

Agréée et recommandée par les dermatologistes

HYGIENIQUE

et

SOUVERAINE

contre la chute des cheveux et les pellicules

Etablissements J. HARTMEYER

R. Royale, 259, BRUXELLES - T. 17.97.43

Brouckère - Taverne

TAVERNE — RESTAURANT — HOTEL
CONSOMMATIONS DE CHOIX
12-14, Boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles
Téléphone : 17.32.85

RAYMOND VERNET
VOUS ATTEND AU

VENDOME

(PORTE LOUISE)
LES MEILLEURES CONSOMMATIONS
A DES PRIX RAISONNABLES
20, RUE JOURDAN — TEL.: 11.72.04



VAN DOOREN CINÉ - PHOTO

78a, rue Neuve
FIRME BELGE - Vente et achat
de tous appareils de marques
Laboratoires Photo et Ciné.

Jean Callens



décorateur

CONSEIL
CRÉE
INSTALLE

en maintenant

LA TRADITION

et

LA QUALITÉ

11, rue de l'Esplanade
BRUXELLES.
Tél. 12.39.60

CORRESPONDANT DE
54, RUE FRANÇOIS I^{er}
PARIS-VIII^e

ERHEL

Plus de 100 mobiliers en magasin

Chambre à coucher à partir de	8.700 fr.
Salle à manger	7.000 fr.
Cuisine	3.800 fr.
2 faut., 1 cosy, 1 table	5.600 fr.

Matelas - Couvre-lits, etc.
CREDIT - COMPTANT

ROTTIE, rue Rogier, 120, Bruxelles

Achat aux plus gros prix

OR * BRILLANTS * ARGENTERIES
MONTRES CASSÉES * PIÈCES DE MONNAIE

DIDIER 63B, AV. DE LA PORTE DE HAL
BRUXELLES — GARE DU MIDI

Au Palais

A la Correctionnelle chez le Président Maelbecq.

On a jugé — ou plutôt plaidé — l'autre semaine, devant le président Vuylens, une affaire extrêmement intéressante autant par la qualité des acteurs de la comédie que par le milieu où s'est déroulée la curieuse aventure. Il s'agit de cette affaire de concours, concours de fuges organisés à la Chapelle Musicale.

Chacun sait que les élus accueillis en cette thébaïque grâce à leur talent ou y installés par la force du pistolet instrument fort en usage dans notre pays et ailleurs vivaient là en un climat dans lequel l'harmonie, de même qu'en un tel moultier, était loin de régner.

Le jugement attendu avec impatience dans le monde des croque-notes, sera rendu à quinzaine. Nous ne manquons pas de donner l'épilogue de ce curieux procès.

Chez le président Maelbecq, ce matin, les avocats plaident dans une affaire d'accident de volage survenu en vieille ville, tout près de l'église Sainte-Catherine.

M. V. de B., descendant d'une antique famille — V. de B. fut le héros d'un procès fameux, il y a plus d'un siècle et monta très palamment à l'échafaud pour avoir aidé de nicotine, trucidé une épouse géante — d. M. V. de B., en motocyclette, fut abordé par un camion

trouva sur le pavé du roi une mort obscure. Le défunt occupait une situation élevée dans une société financière, situation comportant d'importants apports. On discute ici la responsabilité du conducteur du camion, homicide par imprudence et surtout les chiffres de dommages à accorder aux héritiers, veuve et enfants. On demande à peu près trois millions, le défunt étant en excellent état de santé au moment de l'accident, ce qui promet une existence longue évaluée par les chers maîtres, et d'après les tables de mortalité, à quelque soixante dix ans.

Le conducteur du fatal camion reconnaissant ses torts avec une sincérité à laquelle rendra hommage le président Maelbecq, il ne s'agira plus, à la prochaine audience, que de fixer les dommages et de décider de la part qu'encourra le conducteur renouant qui envoya mes V. de B. rejoindre prématurément ses ancêtres au paradis.

Nous saurons très bientôt donc si les prétentions de cette partie civile dont le chiffre considérable est discuté en l'audience par Maître Janssens, seront admises par le tribunal.

Ce sont des techniciens de l'ascenseur qui suivent le banc des accusés. Dans un immeuble de la cité, un certain Monsieur Horion, locataire d'un building à lift, distrait parvint à ouvrir la porte de l'engin avant que la cage fut descendue. L'infortuné chut dans la profonde cage s'y rompit proprement les os...

Il appert de l'enquête que l'ascenseur n'était pas en parfait état. Certaines vis étant usées, l'inspecteur de la société requit une réparation urgente, laquelle fut faite à venir. « Vous voyez, comme je trucidai le président, il signale l'état vicieux de ces vis, on laisse traîner l'affaire et lap! un client est écrabouillé! D'ailleurs, je ne suis jamais tranquille dans ces trucs-là... »

Les deux techniciens chargés de réparer l'ascenseur, avant d'envoyer l'autre faire la réparation, déclarent l'état des vis et de l'effrier n'était pas de nature à provoquer une pareille catastrophe.

Une pipellette de l'immeuble vient témoigner du parfait fonctionnement de l'engin; elle craignait d'ailleurs de longtemps un accident car le défunt était d'une incroyable distraction, impropre à habiter un immeuble nantais tel appareil.

Le tribunal se prononcera au début du mois. Plus sûrement aux côtés d'un gentleman assez singulier d'une classe sociale difficile à fixer, une brune pliqua.

Maître de Keersmaker défend le couple. Travail ensemble. Ils ont provoqué la jalousie d'un tiers qui, par défaut...

« La cause de l'affaire, ça est sans doute Madame, votre bonne amie hein? s'enquiert le président.

Non, Monsieur le président, seulement une amie. M. l'autre croit que je suis autre chose alors il me saute dessus — Et vous rendez les coups hein, fisque? »

Non, Monsieur le président, je n'ai pas eu le temps de le faire. Maître de Keersmaker, défenseur des deux accusés, obtient leur acquittement après une plaidoirie-record à la brièveté. L'Orhelo faisant défaut est condamné à un an de fesse. Les absents ont tort.

Les gendarmes introduisent alors un personnage chahuté, mal rasé, aux mains noires, qui évoque le sieur Fauchelevent, jardinier du Couvent du Petit Picpus. « Misérables... »

Une petite sœur, au visage sévère sous la cornette, escorte une fillette fûtée, affaire de meurtre qui nécessite le huis-clos.

La salle rendue au public, nous arrivons à savoir, recouper que le satyre, d'ailleurs condamné à 2 ans, avait rencontré en la jeune fille une victime assez cocasse. La journée-ci, veule balisée, à son retour avec sombre garde de corps vers la maison de redressement, cependant que le condamné part vers le cachot redoublé.

Maître J.

RADIO

CADILLAC 1945



**275 FRs PAR MOIS
SANS ACOMPTE**

1^{er} VERSEMENT : FIN DU MOIS PROCHAIN

CADDO ★ RADIO

144-146, RUE NEUVE • NORD • TÉL. 17.21.42
OU 26, TREURENBERG ★ TÉLÉPH. 17.43.39

Le professeur Leriche à Bruxelles

Comme nous l'avions annoncé, le professeur Leriche est venu à Bruxelles en messageur de la Science française et de la culture française. Il est des Lettres françaises renaissantes. Le Comité Franco-Belge l'y avait convié, commençant ainsi sous d'heureux auspices sa campagne d'échanges culturels entre les deux pays. Le professeur Leriche est le successeur de d'Arsonval au Collège de France; d'Arsonval y occupait la chaire de Claude Bernard. C'est assez dire le rang éminent que l'hôte du Comité France-Belgique occupe dans la Science française.

Il y eut d'abord une communication du professeur français à notre Académie de Médecine, communication portant sur le comportement du grand sympathique et dont nous ne pouvons songer à retracer la substance. Puis, comme de coutume, un déjeuner offert par le Comité France-Belgique, et dont le départ de notre savant visiteur, un dîner au Mirador des Affaires étrangères qui fut des plus brillants, et ce fut la parole littéraire de cette réception, la conférence de M. Leriche sur Claude Bernard, qui attirait l'attention des Bruxellois intellectuels, le Pen Club s'y était réuni.

???

Nous retrouvons samedi au Pen Club — gracieusement hébergé par les Digneurs dans leur immeuble du Ravenstein — l'atmosphère des réunions littéraires d'avant guerre, temps où Colette et Jules Romains étaient les hôtes de nos Lettres. Le tout Pen Club était là, depuis Robert de la Plénière revenu des trépidantes Amériques, jusqu'à l'ubiquiste de la Plénière, ce vieil ami qui depuis trente ans n'a cessé de se diffuser avec une activité incomparable et qui cette fois affichait — nous voulions dire présentait au public le professeur Leriche — avec la double autorité de président du Pen Club et de membre du comité franco-belge.

Il débute par le crâne et le masque, mais infiniment, délinquamment parisiens par la désinvolture d'un propos qui sait qu'il faut sans la trahir, une intelligence extraordinairement fine, le professeur Leriche a d'abord évoqué les rapports de la médecine avec la littérature. Elles ont toutes deux comme pour objet — et la médecine, le professeur Leriche insiste, ne doit jamais se détacher de l'humain — le médium, ce qu'il faut que ce soit ce qu'il faut que ce soit au fond nous influent infiniment sur le comportement de la maladie. Soit dit en d'autres termes, la médecine est d'abord art — elle touche aux sciences morales et psychologiques, ainsi elle est sœur de la littérature. Ce qui ne veut pas qu'il doive y avoir, de l'une à l'autre, endossement, et le professeur Leriche, qui fut le conseiller médical de Paul Valéry n'aime point les littérateurs qui alourdissent leurs propos de technique médicale; les médecins y trouveront toujours à redire. Le public n'y comprendra goutte. Mais même pas beaucoup les médecins qui écrivent mal, parce qu'ils sont du coup fortement soupçonnés de penser de travers. Et ainsi la causerie — très charmante — qu'il consacra à Claude Bernard a pour objet de nous montrer que ce grand savant écrivait fort bien, à la manière de Descartes.

Son « Introduction à la médecine expérimentale » est un chef-d'œuvre de forte prose. En des termes qui dans leur intellectualité dépouillée peuvent atteindre parfois au pathétique, cette introduction retrace l'effort d'un grand esprit qui cherche à définir sa méthode. Commentée par un maître, elle a tenu sous le charme un auditoire choisi.

CHANGEURS AUTOMATIQUES DE DISQUES

« CAPTA »

Transformation de pick-up en changeurs automatiques
Pour le gros : 273, av. d'Auderghem - Tél.: 33.23.08

Misère des troupes belges en Irlande

Des plaintes de plus en plus nombreuses, bravant la censure du camp et celle du pays, nous parviennent au sujet de nos troupes cantonnées en Irlande. Elles n'émanent pas de soldats rouspéteurs, comme on serait enclin à le croire. Il s'agit en général de volontaires, animés du plus haut idéal. Toutes les informations se recoupent, il apparaît bien que le sort de nos soldats est loin d'être enviable. Leur voyage vers l'Ulster s'est d'abord déroulé dans des conditions lamentables. Wagons bourrés et 1 seul sandwich pour toute nourriture. Simple avant-goût de la vie qui les attendait au camp. L'Ulster a le climat le plus pluvieux d'Europe. Depuis que nos soldats s'y trouvent, ils n'ont connu que deux jours sans pluie. Or ils n'ont pour toute tenue qu'un battle dress qui n'a, bien entendu, pas le temps de sécher pendant les six petites heures de sommeil qu'on leur accorde par jour. La nourriture est notablement insuffisante. Pendant les 15 premiers jours bon nombre de soldats avaient perdu de 6 à 8 kg., perte due non à l'entraînement, mais à la faim. La somme affectée à leur entretien est d'ailleurs ridiculement basse : 0.80 fr. par jour. Pain et pommes de terre sont pratiquement inconnus. L'humidité et l'affaiblissement ont provoqué une épidémie de bronchites et de pneumonies. Or, les médicaments sont extrêmement rares. Par surcroît il est interdit de leur envoyer des colis. Ajoutons encore qu'il n'y a même pas d'eau potable dans le camp. Le ministre de la Défense, M. Demets et le général Beernaert se sont rendus sur place en avion. Une délégation parlementaire a visité le camp. Elle y est demeurée 20 minutes exactement et n'a visité ni les dortoirs ni les cuisines, à l'exception du mandataire communiste qui, lui, a paru s'intéresser.

Mais depuis rien. « Patience, dit-on au Ministère, ils n'en ont que pour 17 semaines et vous comprendrez, le camp est mis gratuitement à la disposition des autorités belges... »

Cette gratuité autorise-t-elle à mettre en péril la santé de nos soldats ?

Puisque la guerre est finie et qu'il y a des camps en Belgique, qu'attend-on pour rapatrier ces malheureux jeunes gens ?

RADIOS - PRIX ILLICITES !

Combattez la hausse, en vous adressant
pour vos

RADIOS - PICK-UP - AMPLIS

de marques aux

ETABLISSEMENTS BRAUSCH

51, Rue du Transvaal, 51

Téléphone 21.35.49

Crédit à partir de 100 francs par mois.
Prix spéciaux pour revendeurs.



LES GRANDMÈRES DE NOS
GRANDMÈRES BUVAIENT DÉJÀ

la chicorée
SUPRÊME [®]
FONDÉE EN 1796 [®]

Galerie Aberlé

Maison fondée en 1875

205, RUE ROYALE 205 — BRUXELLES

Organisation de

VENTES PUBLIQUES

de RICHES MOBILIERS, TABLEAUX, TAPIS, OBJETS
D'ART, PORCELAINES, BIJOUX, ANTIQUITES

Tél.: 17.45.06

Spécialité du beau

SOMMES ACHETEURS

AU PLUS HAUT PRIX

de tous DISQUES d'occasion

34, Rue du Midi, Bruxelles. Tél. 12.08.81

**Les fiches rouges au Ministère
de la Défense Nationale**

M. MUNDELEER SAIT-IL ?

Les officiers de tout grade, d'active et de réserve, et bien ceux rentrant d'Allemagne que ceux qui sont demeurés au pays pendant la guerre, sont actuellement tenus de remplir des notices biographiques, en double exemplaire. Ces notices témoignent de leur conduite pendant la campagne des dix-huit jours et après la capitulation jusqu'à la libération de la Belgique ou des camps allemands, dans lesquels ils furent internés. Ces documents sont, bien entendu, confidentiels, signés par l'officier lui-même, ils s'est préalablement engagé sur l'honneur à dire la vérité. Tout cela est parfaitement normal.

Mais ce qui l'est beaucoup moins, c'est l'usage que fait au Ministère de ces notices confidentielles. Certaines d'elles seraient transmises à un bureau composé de lieutenants de réserve et de sous-lieutenants. Ces jeunes officiers recopieraient sur une fiche rouge secrète, l'essence des déclarations et ajouteraient au verso, leur appréciation personnelle sur la conduite de leur collègue. Ces fiches, répétées-le, sont secrètes. L'officier auquel elles se rapportent n'a pas le droit de les voir et il en ignore même l'existence.

Que signifie cette étrange pratique ? Elle est en contradiction formelle avec l'usage en la matière et peut même être anticonstitutionnelle. Quelle compétence peut avoir, au surplus, des lieutenants et des sous-lieutenants pour porter une appréciation sur leurs supérieurs hiérarchiques ? Et ne voit-on pas à quels abus cette singularité d'innovation peut conduire ? Le souvenir du général A... et de ses fameuses fiches se serait-il déjà à ce point estompé dans les mémoires ?

Mais M. Mundeleer sait-il ?

On nous écrit

**Si nous ne pouvons parler,
nous pouvons écrire !**

Les membres de notre « grande muette »
ne s'en font pas faute.

Soldats, grades, volontaires ou non, prisonniers, de camps ou de toutes couleurs, dans lesquels ils-expérimentent généralement avec une verbeuse énergie leurs différences.

Celui-ci se plaint, encore du régime alimentaire des camps en Irlande, celui-là de l'anomalie qui permet à des pères de deux enfants des classes 40 et 41 d'être demeurés alors que ceux de la classe 42 ne le sont pas ; cet autre encore trouve « injurieux » d'être traité de milicien s'il est volontaire, comme le sont tous ceux des 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e et 5^e brigades. Pourquoi que nous n'en ayons pas dit cela plus tôt ?

Il y a aussi le prisonnier solitaire qui rentre dans une maison vide et se décourage parce qu'on le renvoie au bureau en bureau et qu'il n'obtient même pas un peu de combustible pour chasser l'humidité de son home et donné depuis des années. Il y a aussi le démobilisé qui trouve « littéralement » jeté dehors, comme un indésirable, alors qu'il voit ses frères d'armes anglais habillés des pieds à la tête et pourvu en outre d'un viatique important.

Ce qui est peut-être le plus grave dans toutes ces lettres, c'est que tous ces hommes se croient « poursuivis » de haine de ceux qui se sont tranquillement installés dans des services de tout repos durant la guerre et qui repartent dans les bureaux dès que le Boche fut banni dehors ». Il y a là, un malaise d'ordre psychologique, le Ministère de la Défense Nationale se doit, non seulement de combattre, mais de guérir par des mesures sérieuses et étalées.

Les commissionnements à l'A. B.

A quand le tour des C. S. L. R.

Mon cher Pourquoi Pas?

Le manque d'officiers est noiaire à l'A. B. Aussi pour y remédier a-t-on pris de grandes décisions au M. D. N. Mais, même toujours au détriment des perpétuels brimés. Qui en commissionne? Les naphthalines de la Rue de la Loi, les officiers de la Résistance ayant subi l'examen de sous-tenant auxiliaire. Les sous-officiers de carrière présents naturellement au commandement d'un peloton. Ces diverses catégories ont été commissionnées au grade d'officiers subalterne, comme sous-lieutenant.

Il n'y a naturellement aucun compte n'a été tenu de la présence de C. S. L. R. — adjudants en 39-40 et candidats officiers qui sont toujours adjudants à l'heure actuelle. Par ailleurs, beaucoup sont volontaires de guerre et font les fonctions d'officiers dans les unités en campagne. — E. W.

L'égalité devant les plats!

Selon un militaire dégouté.

Mon cher Pourquoi Pas?

Les régimes alimentaires différents sont appliqués aux compagnies dépendant de l'A. B.

Un consiste en un ravitaillement similaire à celui des troupes anglaises, y compris les cigarettes.

Le second régime est composé d'une nourriture qui rappelle celle d'avant 1940! Quant aux cigarettes, elles emment leurs noms à nos marques nationales.

Enfin, le régime impose aux compagnies administratives placées dans les B. C. et S. P. G., et dont la ration est limitée à la feuille de timbres de ravitaillement (Il s'agit des « Hors-ménage avec I. R. V. »). En fait, à l'abac, ces miliciens reçoivent les deux cents cigarettes mensuelles dues aux civils en échange des points de tabac. C'est donc l'égalité de tous les miliciens belges devant... les plats! — R.

Est-ce la solution

de la querelle linguistique?

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

En linguistique, économiquement, une partie du pays est-elle plus heureuse à l'autre? Pratiquement, chacune des deux parties vit sur elle-même? Réponse: Non aux deux conditions. Dès lors, le bon sens commande de mettre tout œuvre pour s'entendre. Pour cela, il faut avant tout éliminer le facteur numérique et dire: politiquement, les deux parties du pays sont égales. Comment obtenir cette égalité? En modifiant la répartition électorale de la façon suivante: deux pour l'Anvers, le Limbourg, Hainaut, Namur et Luxembourg auraient à élire douze députés chacune. Anvers et Luxembourg auraient vingt, le Brabant douze pour l'arrondissement de Bruxelles, six pour Nivelles et six pour Louvain. On pourrait, si on le juge utile, adjoindre un certain nombre de députés représentant le Congo, mais choisis uniquement parmi les coloniaux et par les coloniaux. Ceci fait, on pourrait aisément passer à la révision et à l'adaptation des lois linguistiques.

Le papier ne vous fait pas trop défaut, soumettez donc votre proposition à vos lecteurs.

G. P.

Moutards ou fédéralisme

au choix...

Mon cher Pourquoi Pas?

Je permets de répondre au « Liégeois de Bruxelles » (numéro 1384) qui estime que « la multiplication des moutards » ne résoud rien.

Il est vraiment navrant que, dans l'état actuel de la Belgique, il se trouve encore des défenseurs des sophismes qui ont eu cours pendant « l'entre-deux-guerres » (avec le statut que l'on sait). Est-ce que jamais un peuple s'est levé en faisant la grève des berceaux? Est-ce que jamais un peuple a pu se développer ou même se maintenir en un petit et en se terrant dans son trou?

Le « courage » consiste non pas à limiter ses besoins à ses possibilités, mais bien à « créer » les possibilités en accord avec ses besoins!

Les conséquences d'un accroissement de la population



Bientôt

avec la libération de l'Alsace, pour vos menus de fêtes, tout le parfum de ce délicieux coin de France dans

DOMAINES DOPPE
le vin d'Alsace de grande race

Agent général: VAN CAULAERT-MASSON
5, rue de l'Argonne • BRUXELLES • Tél. 21.42.88

BLANKENBERGHE

DANS UN CADRE ENCHANTEUR EN PLEIN CENTRE DE LA DIGUE, LE GLACIER MONDOR VOUS OFFRE EN DEGUSTATION A

LA REINE DE SABA

ses glaces renommées, son délicieux café, ses apéritifs de marque.

MEME MAISON, 22, RUE DES FRIPIERS



DECOBEL

40 PL. DE BROUCKERE - 43. RUE DE LAEKEN tel. 17.98.01

LETTRES-ENSEIGNES-CALIKOTS
DECORS-STANDS-ÉTALAGES
AU CENTRE DE BRUXELLES
★ 600 M² D'ATELIERS ★

Une expérience de 25 ans
dans le domaine
TRANSPORT

Consultez

la S. A. Remorques Sinnaeve
32-40, rue Auguste Lambiotte
Bruxelles - Tél. 15.43.44 et 45

Qui a bu
Pierre Cresseron

CARTE ROUGE

JAMAIS
N'OUBLIERA
le
MOUSSEUX
DES
ROIS



HAVAS

LES SINISTRES ATTENDENT VOTRE AIDE !

Vous pouvez les aider en participant à la

LOTÉRIE C. NATIONALE

tout en courant votre chance au

TIRAGE : LUNDI 25 JUIN

52.061 lots valant 15 millions!

500 Animaux

toutes espèces :

CHIENS police, luxe, chasse; POULETTES pondeuses
et PIGEONS toutes races; POUSSINS, CANARIS chan-
teurs; OISEAUX EXOTIQUES, SINGES, GRAINES,
SEMENCES, etc.

ZOO - CENTRE

21, rue des Sables Bruxelles. — Téléphone : 17.03.58

wallonne? Je vois surtout les suivantes; d'abord, la res-
sance d'un impérialisme pacifique (mais oui) qui y
faire échec à tout particularisme poussièreux; et en-
la nécessité, pour les éléments dynamiques, de jouer
coudes et la création d'un salutaire esprit d'émulation.

Evidemment, tout cela ne sera que pour « l'an 2.000 »
J'ai la candeur de croire que nous avons quelques op-
tions envers nos petits-enfants. Le fédéralisme sauvera
être les Wallons de l'exhalaison flamand, mais y
de la médiocrité, de la décadence ou du suicide nation-

« LES POEMES DU BAGNE »

du Père Leloir sont édités par les Cahiers belges —
scrivez immédiatement C. C. P. 38.40.57 de A. C. S.
nier — Edition de luxe 100 fr., ordinaire 30 fr.

Une injustice fiscale

Mon cher Pourquoi Pas ?

D'après l'interprétation que les banques ont don-
que le Ministère des Finances leur a donnée des an-
du 6-10-44, les chèques à ordre et les sommes tenues à
position des gens aux guichets des banques, n'étaient
soumis au blocage parce que faisant partie de l'avo-
banques qui lui n'était pas bloqué. En conséquence si
avez par exemple une somme de cent mille francs sur
tembre 1944 à votre compte en banque et que vous
un tout petit peu au courant de ce qui allait se passer
jours après (il y a toujours des indiscretions) vous n'
qu'à demander à votre banquier de vous remettre par
débit de votre compte, un chèque à votre ordre ou à l'
d'un ami, d'un montant de 100.000 francs et payé
une succursale de province.

Votre compte étant débité lors de l'émission de ces
ces 100.000 francs n'y figuraient plus au 6 octobre —
pouvaient donc être bloqués. Vous laissez aller les ch-
et le mois suivant vous allez toucher votre chèque qui
était payé en nouveaux billets. Et le tour était jou-

La plus belle décoration

pour un patriote.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Après avoir appris qu'un de mes collègues m'avait
mis une commande pour l'ennemi, j'ai agi en conséq-
Et au lieu de réexpédier les machines, provenant d'im-
tion, directement à ce consommateur, pour qui les livra-
étaient exemptes de taxes, j'ai fait faire les chapelles
plus nombreuses, recherchant les gares bombardées et a-
lieux d'avance à retardement. Tant et si bien que les d-
nataires définitifs étaient partis « nach Berlin » avant
rivée de leur marchandise.

Or, je viens de me voir condamner, en principal, pour
supercherie aux dépens de l'ennemi, à environ 10.000 fr.
d'amendes par le Service des Taxes de transmission.

Chouette, l'on ne m'y reprendra plus à être patriote.

Encore M. Lebureau

« Lenteur » est la devise

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous vous élevez contre le fonctionnarisme et vous
bien raison. Voici un cas que nous vivons.

Nous possédons à titre d'entrepositaires des mar-
dises allemandes pour près de 200.000 fr. Ces mar-
dises « ersatz de guerre » pouvaient se vendre aisém-
jusqu'à présent. Nous avons fait démarches sur des
ches auprès du séquestre, mais impossible de faire des-
rer cette administration. Notre séquestre local n'est
en faute, car il a transmis le dossier en insistant
l'urgence. Rien à faire. Les marchandises de bonne qu-
arrivent; déjà et notre ersatz qui aurait rapporté 200
francs au trésor, sera versé aux égouts.

ACHAT BIJOUX

BRILLANTS OR ARGENTERIE

PAYÉ LE PLUS CHER

A. BONNET

203, BOULEVARD MAURICE LEMONNIER, 20

L'accusé se défend

C'est son droit.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

lis dans votre numéro du 15 courant sous la rubrique «*cockages inutiles*», page 788, une critique, sans doute fondée, attribuant toute la responsabilité de cet état rose au service de la douane, ce pelé, ce galeux, etc. mettez-moi de vous signaler qu'un arrêté du 10 février 1945 a suspendu la perception des droits de douane sur les produits comestibles (sauf deux ou trois articles de luxe) et vestimentaires, y compris filés et tissus. Une corollaire à cette disposition, l'entreposage des produits n'est même plus autorisé et leur déclaration d'importation immédiate rendue obligatoire. Il semble donc que si un stockage inutile autant qu'onéreuse existe, les responsabilités doivent en être cherchées ailleurs. C. G.

Jours les licences d'importation

que vous aurez travaillé ou non pendant la guerre...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

pendant la guerre, je n'ai pas importé de machines boniment traitées avec les boches. J'ai soutenu financièrement la résistance et j'ai commis quelques actes anti-boches (mon compte personnel).

Je maintiens, devant le Comité des Priorités d'Importations, même si je chante sur tous les tons mes titres, titres, et mention honorable... je suis trop petit contre ceux qui ont trafiqué durant toute la guerre. — L. B.

A propos de fines bouteilles

Les agents en vins et spiritueux précisent.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

est vrai que quelques licences sont accordées à l'importation pour des vins ordinaires, très bon marché, on a les licences pour les vins de qualité, les Champs et les Alcools fins. Or ce sont précisément ces vins qui tentent la fraude et il n'est pas difficile de faire compte qu'il n'y a pas pénurie de fines bouteilles en Belgique... si l'on y met le prix!!

si l'on ne comprend pas pourquoi le Gouvernement refuse à refuser toutes les demandes de licences d'importations introduites par les Agents Importateurs belges, le Gouvernement accordant des licences même pour quantités limitées, on assisterait à la suppression du «*ché noir*». Ce serait autant de droits et de taxes au profit du Trésor et un peu de travail assuré pour de nombreux citoyens.

lettres et nos visites au Ministère furent vaines. Je ne comprenons pas non plus pourquoi le Gouvernement désignerait nommément des firmes qui auraient le droit d'importer. A notre connaissance, le métier, à proprement parler, des firmes ainsi favorisées n'est pas de faire l'importation des vins et alcools et aucune d'elles n'est même membre d'un groupement de négociants importateurs en vins et alcools. Ce favoritisme est intolérable et, à première vue, inexplicable!

Le Secrétaire Général de la Fédération Nationale des Chambres Syndicales d'Agents et Représentants en Vins, Spiritueux et Liqueurs Importés.

Imposition

des créances hypothécaires

le vieux mandarin chinois a-t-il conçu ce système ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

système d'imposition des créances hypothécaires oblige le débiteur à payer sur la valeur actuelle de la créance: a) le débiteur à payer sur la valeur actuelle de la créance; b) le créancier à diminuer le montant de sa créance contrairement aux stipulations d'un acte authentique et à modifier, le cas échéant, les annuités prévues et les tableaux d'amortissement, choses compliquées comme on sait; c) les sociétés de prêts hypothécaires à diminuer l'actif «*créances*» de 5 % et à accepter, en compensation, du Trésor des titres de la Dette publique. Des créances, quoi, pour faciliter la reprise des affaires? Encore question quelque part, de rembourser 5 %

★ RADIOS ★ PICK-UP ★ RADIOGRAMMES ★

RADIO GRAND'PLACE

Les meilleures marques en stock

AU COMPTANT ET A CRÉDIT



BRUXELLES
14 GRAND'PLACE 14.

en espèces sur les prêts remboursés après le 8 octobre 1944. S'il faut rechercher des héritiers ce sera joyeux.

Le lampiste propose: a) l'impôt est enrôlé sans tenir compte des dettes hypothécaires; b) dégrèvement d'office sur le vu d'une attestation délivrée par le créancier hypothécaire; c) si le créancier n'est pas une personne morale, l'attestation doit être produite en double exemplaire afin de l'assujettir lui-même à l'impôt sur le capital.

Le contrôle est simple: le montant global des attestations délivrées par les sociétés de prêts, est limité par le poste correspondant de leur bilan.

Puant aux particuliers, le receveur de l'enregistrement possède la nomenclature des prêts qu'ils ont consentis — W.

Pessimisme

Veillons!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vous l'avez dit: nous sommes conduits à la ruine et à l'inflation monétaire.

Bien sûr, nos mineurs portent une responsabilité, mais nos Alliés ont-ils intérêt à ce que nous soyons prêts avant qu'ils ne puissent eux-mêmes nous inonder de leurs produits?

Savez-vous que chaque soldat a le droit d'échanger

PARISIANA

★ CABARET ★ DANCING ★

MUSIC-HALL

66, RUE DU PONT-NEUF - BRUXELLES. TEL. 71.61.22

AU PROGRAMME D'ATTRACTIONS :

Myrna DAX, danseuse nue.

2 DAKSONS, les statues vivantes.

Duo MOLNAR, danseuses de caractère.

Charly WYMA le jongleur
phénoménal

Le numéro dont on parle outre-Atlantique :
New-York (Life Magazine) — Philadelphia
(Daily News), London (Picture Post)

AICHA et Ben AHMED
et leurs serpents géants.

ET, COMME D'HABITUDE...

ROLAND et ses solistes

avec la révélation du jour,

La chanteuse de jazz BETTY SELEX

LE ZOUTE HOTEL NEW-CITY

PENSION • BAR • RESTAURANT
Vue sur mer, moins de 100 m. place Albert
TOUT CONFORT

American Review

Vous qui êtes intéressé aux publications angl. et améric., qui aimez lire, vous perfectionner en cette langue en vous documentant précieusement (affaire, publicité, etc.), envoyez vite votre adresse pour recevoir grat. notre proposition très intéress.

AMERICAN REVIEW
AVENUE DU LUXEMBOURG, 29, SOUMAGNE (LIEGE)

Etude Hulsier GREGOIRE, Bruxelles

Lundi 25 juin, à 13 h. 30, Mardi 26 et
Mercredi 27 juin, à 10 h. et à 13 h. 30.

GALERIE MODERNE

41 Rue des Petits Carmes 41
Bruxelles. T. 12.57.81

Vente Publique de
LUXUEUX MOBILIERS

(EN GRANDE PARTIE PAR AUTORITE DE JUSTICE)

Superbe salle à m. Chipendale, noyer poli. Important cabinet de travail, chêne sculpté. Très beau salon en noyer sculpté, canapé, Chambre à coucher moderne, chêne cerise, garniture soie bleue. Glacière élect. « Crosley-Sheikador » moderne. Pianos modernes. Appareils de radio, Argentier et métal arg. Objets d'Art. Bronzes, Marbres, Porcelaines. Services de table, Cristaux du Val-St-Lambert, Cuivres, Etains. Nombreuses salles à m., chambres à c., salons, fumoirs, etc. Linge, Tentures, Foyers, Reclinauts. Salles de bain. Tapis de Perse, des Flandres, et de Tourai. Tableaux anc. et mod. Meubles de bureau, classeurs, bibliothèques, bureaux, etc... Coffres-forts modernes, serrures à blindés, Garderobes, Lingères, Clubs, Fauteuils divers, Meubles anciens et de style, etc.

EXPOSITION :

Sam. 23 juin, de 14 à 17 h. et dimanche 24 juin, de 10 à 12 et de 14 à 16 heures.

Renseignements et ordre de la vente : Tél. : 12.57.81.

LE NOUVEAU PARIS - PARIS

Rue des Augustins (place de Brouckère)

Direction et orchestre

LOUIS BILLEN

(ouvert à 20 heures)

HOTEL DE LA MEUSE

Yvoir

CUISINE BOURGEOISE Direction : E. BRUNSWYCK
GARAGE Tél. : Yvoir 107

400 RM d'occupation, en francs belges, pour sa pension mensuelle de trois jours? Qui va absorber ces 400 RM sinon encore la Belgique, à moins que l'Allemagne ne rembourse — à Pâques ou à la Trinité?

Ne nous faisons pas d'illusions; quand les importations redeviendront presque normales, notre crédit actuel à Londres et New-York sera sans valeur et considéré comme « participation belge à l'effort de guerre allié ».

Et si nous voulons acheter, il faudra laisser sortir l'or qui nous reste.

Nous sommes libérés de la botte teutonne; c'est évidemment beaucoup et notre reconnaissance reste entière; nous devons lutter pour notre indépendance sinon la Belgique est plus proche que l'on ne croit.

Bateaux et bateliers

A qui la faute?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Lu dans votre numéro du 15 juin les deux articles « Les bateliers » et « Qu'on s'entende donc ».

Des personnes bien intentionnées (et à la page des questions batellerie) d'Anvers, de Gand, de Bruges voulurent en décembre 1944 se grouper avec des organes Liège et de Charleroi pour former l'« Union Libre des Bateliers de Belgique ». C'est triste à devoir confesser, les Wallons s'y sont catégoriquement refusés. Et c'est leur faute que l'on agit aujourd'hui en ordre dispersé que l'on n'arrive à rien.

Les Belges ne changeront jamais.

UN BATELIER WALLON

Invalide ou chômeur ?

Il faudrait savoir.

Mon cher « *Pourquoi Pas?* »

Je suis agent de police, j'ai 10 ans de service, on m'a obligé à prendre ma pension, ayant des paquets de 75 francs sur les deux jambes. Pour cela, je touche 795 francs par mois, donc moins qu'un chômeur et loin des 65 % qu'on propose d'allouer aux ouvriers invalides. Je ne suis pas chômeur, mais bien invalide et je touche moins qu'un chômeur.

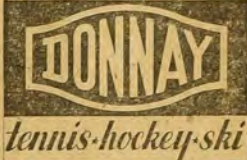
Un oublié ?

Pourra-t-on réparer ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

En 1942, huit membres (dont j'étais) du personnel de service de la voirie de l'administration communale de Schaerbeek furent déportés à Dessau (Allemagne), en litière — si l'on peut dire — des travailleurs obligatoires, y sommes demeurés jusqu'en 1944. Pendant ce temps, l'administration n'a jamais rien versé à nos familles. Ne pourrait-elle aujourd'hui réparer un peu cet oubli (1) ?

articles de sport



ON NOUS ECRIT ENCORE

— La Société Nationale des Chemins de Fer belges, agents qui étaient membres de REX ou de V.N.V. Ma Sûreté Militaire d'Anvers embauche, avec le grade de capitaine, l'ancien président de Rex de la ville de Diest C. P.

— Ma femme écrit en français à un service bruxellois. Elle reçoit l'imprimeur demandé, redigé entièrement en flamand. Comme j'habite Vise, je renvoie l'imprimeur avec mention: je ne comprends pas le flamand (ce qui est vrai). Est-ce moi, là dedans, qui suis un agitateur? — V. B.

- Au port de Gand, il y avait encore, le 12 juin une frégate de figues, arrivées le 15 mai, et pour 12 millions de poudre d'œufs, marchandises qui, par ces chars sont en train de se gâter. — M. A.

- Les conserves que nous recevons sont en général des plats de col. Le prix est manifestement exagéré et il serait intéressant de connaître le bénéfice pris sur le dos du citoyen de payant par le « Gouvernement de Belgique ». — R. D.

- Serait-il indiscret de demander à M. Lalmand s'il a décidé de laisser pousser la barbe, et dans la négative, nom et l'adresse du fournisseur qui lui procure le savon essai? Il y a sept mois que nous sommes privés de dernier. — R. D.

- La vente du caoutchouc a été interdite. Conséquent plus de semelles de caoutchouc et hausse prodigieuse du marché noir. Pourtant le caoutchouc ne manque pas, n'est-il pas? — C. d. P.

- J'ai soixante ans. Je travaille depuis l'âge de onze ans comme ouvrier. Mes économies en octobre, 1944 s'élevaient à 3.200 fr. ayant eu qu'on débouquait 40 % des avoirs de 100 francs, je me présente à la Banque où un refus formel m'est donné sous prétexte de l'excédent de 200 fr. — Est-ce pas abusif? — G. De W.

- Mon fils unique âgé de vingt-deux ans a été tué au bombardement de La Louvière le 23 mars 1944. Il m'a été remis un certificat du contrôleur des Contributions mentionnant mes revenus de 1943 et 1944; depuis, aucun paiement de vie. Que pensez-vous de cet oubli? — M. F.

- Pourquoi les travailleurs volontaires partis pour l'Allemagne reçoivent-ils une indemnité de rapatriement sur la déclaration qu'ils ont été déportés comme travailleurs obligatoires? Ne serait-il pas utile que l'Administration prenne certains renseignements? — R. V. O.

- D'un bled perdu en Bohème, un soldat belge se plaint de ce que les lettres mettent quelquefois quinze jours à parvenir. Est-ce que cette stupide censure belge ne pourrait pas les faire passer aussi vite que ne le fait la censure allemande? En tant que père de famille il se plaint aussi de la diminution de solde de 300 francs par mois. — A. C. L.

- Le ministre de la Santé Publique ne pourrait-il honorer la signature en faveur d'une Belge de Londres, égarée dans l'enseignement par les faits de guerre et qui ne peut rentrer en Belgique malgré son désir. — J. H.

- Très juste « le coup de l'annonce ». Les exemples ne manquent pas. — M.

- Après un séjour de cinq ans en Angleterre, toute une série de gages du « Mont-de-piété » sont actuellement bloqués par ordre du Ministère des Finances. Qu'est-ce qui justifie cette mesure et comment le propriétaire doit-il s'y prendre pour rentrer en possession de l'objet déposé? — A.

- L'éventualité selon laquelle le pharmacien lésé dans ses intérêts, pourrait se « rattraper » sur le dos de ses malades n'a jamais été envisagée jusqu'à présent. Mais ce n'est certain, c'est que si les tarifs de famine actuellement en vigueur, continuent à être appliqués, le pharmacien sera dans l'obligation de se défendre lui-même. — Pharmacien B.

- Diviser l'Allemagne ne rime à rien. Il n'y a qu'un seul moyen de rendre ce sale pays inoffensif, c'est d'arrêter sa fertilité en stérilisant les jeunes Allemandes de quinze à vingt ans. Si les Alliés ne prennent pas cette mesure radicale, on pourra dire que les femmes allemandes gagneront la guerre. — A. N. D.

- Alors que tant d'administrations centrales se signalent par une pénurie de personnel, seuls deux employés de service rue des Cendres aux guichets pour la vente des timbres fiscaux, ou des dizaines de personnes amènent à la caisse de l'Etat des centaines de milliers de francs. — H. R.

- On vend à Bruxelles les journaux alliés édités en France. Certains d'entre eux, tels le « N. Y. Herald Tribune », sont cotés 5 francs français, et on en demande 15 francs belges, soit presque le double, tandis que les autres se vendent 2 francs français et 2 francs belges ici. — C. de l'abus. — E. G.

- Le possesseur d'un bâtiment peut, pour transformer sa propriété, prendre hypothèque; le possesseur de titres est obligé. S'il veut vendre ses titres, il doit prouver qu'il en

TAVERNE DU PALACE

Programme du 22 au 28 Juin

AVEC
LA GRANDE VEDETTE INTERNATIONALE DU CHANT,
LE PHENOMENE VOCAL

L'ESTERRELLA

pendant 40 minutes au thé à 5 h, 1/4, — soirée à 10 h.

LE CHANTEUR DE CHARME ANGLAIS

WITLEY

L'ORCHESTRE DIXY LANE, DE JACQUES CREMER,
CONDUIT

PAR LA CHARMANTE CHANTEUSE CANADIENNE

JERRY WILLIAMS

Pendant la demi-heure des soldats alliés.

ELOWARD

LE VIRTUOSE VIOLONISTE
AND HIS MERRY BOYS

LA CHANTEUSE DE CHARME

JENNY FOX

ET L'ANIMATEUR

NICHA

DANS SES LOUFOQUERIES
INSCRITS EN SURPRISE,
PLUSIEURS AMIS ANGLO-AMERICAINS
COMME TOUS LES SOIRS
DANS LEURS TOURS DE CHANTS

LE DIMANCHE... PROGRAMME NO-STOP SANS AUGMENTATION DE PRIX A PARTIR DE 3 H. 1/2

FRANCORCHAMPS

A VENDRE IMMEUBLE

CAFÉ - RESTAURANT - HOTEL
meublé

Excellente affaire Situation unique

1.000.000

RENSEIG: Société Immobilière Belge

230, BOULEVARD D'AVROY — LIEGE

OR ACHAT
BIJOUX - BRILLANTS
LES PLUS HAUTS COURS
(PASSAGE SOUTERRAIN)
Pl. Rogier - Gare du Nord (979)

VENDEZ MIEUX *Gabriel* **34, RUE DU PÉPIN**
 (PORTE DE NAMUR)
PAR L'HÔTEL DES VENTES **TÉL. 11.18.77 & 11.35.24**

était propriétaire avant 1940; mais s'il est sinistré et que les bordereaux ont été détruits: rien à faire même si la Banque Nationale a identifié les titres précédemment. J. B.

— Pour l'échange des billets français, certaines banques exigent afin de couvrir leurs frais: 25 francs pour les sommes de moins de 500 francs; 50 francs pour celles de plus de 500 francs. Cette prétention est exagérée. Ainsi, le malheureux évacué qui rentre avec 400 francs doit en abandonner 50 (si nous tablons sur le cours actuel du fr. fr.) pour récupérer — quand? — son léger capital.

J. B. (Verviers).

— Une certaine de Linkebeekois demandent instamment que le train venant de Braine-l'Alleud et passant à Linkebeek à 8 h. 09, s'y arrête.

R. G.

— L'Association des Sinistrés de la Commune de Boncelles dont 471 immeubles sur 600 sont endommagés, sollicite des appuis financiers, les ressources de la population (2000 habitants) composée presque exclusivement d'ouvriers et de petits cultivateurs, étant insignifiantes. (S'adresser au président: E. Legros, rue de Pleinevaux, 15, Boncelles).

— La Fed. Nat. des Militaires Ex-Prisonniers de Guerre et la Fed. Nat. des Prisonniers Politiques donneront le 20 juin 1945, à 18 heures, au Palais des Beaux-Arts, un grand gala cinématographique au profit de leurs services d'entraide. Au programme: « Henry V », de Laurence Olivier — Places de 50 à 500 francs. Location au Palais des Beaux-Arts.

— British and American Friendship in Belgium. — Conférence du 22 juin, à 19 h. 15, rue de Turin, 1: « Democracy in the United States », par Cap. Whitman Pearson, U. S. Army, Headmaster, Tewksbury (Mass.), High School.

— Le 23 juin, à 19 h. 30, au Palais des Beaux-Arts, troisième concert de Musique contemporaine, par l'Orchestre National de Belgique (dir. Louis Weemaels) et le violoniste Arthur Grumiaux. Concert consacré à Stravinsky. Loc.: Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. Tél. 11.15.75 (de 11 à 17 h.).

— Ce vendredi 22 juin, à 19 h. 30, à l'Union Coloniale, séance Jean Rotrou (scènes d'Antigone, d'Intelligence, etc.) avec les concours de P. Arly, H. Billen, Paule Docks et Anne-Marie Ferrrières. Causerie préliminaire: Roman, Savic. Loc.: Maison Fernand Lauwryns, 20 rue du Treitenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80.

LE BRUXELLES

55, BOULEVARD ANSPACH

Présente

LE TENOR

MOUCHET

LA VIRTUOSE MUSICALE

Flora FERNANDO

LA FANTAISISTE

Jane SERVAL

LE CHANSONNIER

Arthur LOVINFOSSE

ORCHESTRE DELMAR

ET SES SOLISTES

Spectacle présenté par

LOU EGGEN

Le Coin du Pion

Dans « Pourquoi Pas ? » du 8 juin:

«...Attends, viendrait contre les communistes...»

Il faut vituperer énergiquement ce « contre ».

???

Du « Peuple », édition spéciale du 18 juin:

«...Le général Eisenhower est attendu à Paris le 14 juin...»

S'il s'agit du 14 juin 1945 il y a un léger retard. S'il s'agit du 14 juin 1946, les Parisiens auront le temps de préparer la réception!

???

TAVERNE IRIS UNÉ ATMOSPHERE AGREA
 37, RUE DU PÉPIN,
 (côté de la Salle de Ventes Nova) Tél.: 12.94

???

De la « Cité Nouvelle » du 15 mai, (dans la traduction d'un discours de Churchill):

«...que vous devez être prêts pour de nouveaux efforts spirituels et (rien) et de nouvelles sacrifices à de grandes causes et vous en moquez, retourner dans l'ordre et l'ordre, de la confusion des buts et de la lâche d'être grande».

Il ne faudrait pas en conclure que M. Churchill a mis à parler « petit régime ».

???

De « La Métropole » du 15 juin:

« Hier après-midi, la Société Royale de Zoologie à Anvers a reçu de Luxembourg un envoi de produits pour les collections de notre Zoologie et notamment du four, un ours, plusieurs autres ours et une tortue ».

Bravo pour le Luxembourg, qui met ainsi à la disposition d'Anvers les produits naturels de ses forêts!

Correspondance du Pion ON DEMANDE

Nos correspondants sont instamment priés d'indiquer outre les initiales, le numéro et la page des demandes, réponses auxquelles ils se réfèrent.

— Qui pourrait me ceder (ou échanger) le livre de J. d'Esme « L'Âme de la Brousse », introuvable en librairie. — Mylon.

— Désire compléter collection « Lectures pour Tous » « Soir Illustré », « Marie-Olaire », « Match », soit échange, soit par achat. — P. L. G.

— Pour G. V. (P.P. ? 1940) On peut-on se procurer l'édition complète des œuvres d'Isidore Ducasse? — M. D. B.

— Je recherche un recueil de « tests omnibus du 1^{er} Barceone » (exercices d'observation variés, servant aux examens). On m'a signalé Ley de l'Université de Bruxelles mais je ne le trouve pas en librairie. — LYCA.

— Je cherche le « Précis de Métallographie microscopique et macroscopique » par L. Guillet (éd. Dunod), nière édition. — J. G.

— Pourrait-on me procurer: a) le journal « La Gazette » du 24-4-40 ou copie de l'article relatif aux inexactitudes de certaines informations photographiques « Signal b) le « faux » « Signal » (n° 1 — seul paru); me préciser le n° et la date de parution du dernier « Signal » vendu en Belgique et en Allemagne. — A.F.

— Cherche Dict. des Prod. Chimiq. Comm. de Chap. édité chez Dunod. Neuf ou d'oc. ou tout autre Dictionnaire de Prod. Chimiq. Comm. — F. M. Forest.

— Prisonnier de guerre, à qui il ne reste rien désirer acquérir à prix intéressants: une boîte de compas Riel et une règle à calcul.

— Je cherche bons amateurs en vue de constituer

MESDAMES MESTIFURS,
 POUR VOS POSTICHES
 ADRESSEZ-VOUS A LA

MAISON GILLET
 99, BOULEVARD EMILE-JACQMAIN — BRUXELLES

trale jouant pour nos sinistres, etc. Prière écrire
joints, répertoire ou autres détails à A. B.
cuisinier pourrait-il me donner la recette de la
ienne servant de fond pour les tartes aux fruits.
L. E.

ON REPOD

A. O. : A plusieurs reprises déjà, nous avons
fense de l'employe.

R. M. Spa : Il paraît que l'on engage à la Sûreté
oment. D'autre part il existe une école adjointe
de Judiciaire de Bruxelles. Ecrivez à cette der-
nais de Justice, Bruxelles

F. TH. — Merci pour votre offre, mais A. K.
vers.

« Le Saint ». Nous regrettons, mais la Corr. du
e charge que n'échanges tout à fait désintéressés.
— « Laissez faire, laissez passer ». Devise de
politique orthodoxe Son origine est incertaine,
que soit à Vincent de Gournay (1712-1759), soit
ciant du temps de Colbert, soit encore au mar-
merson dans ses Mémoires (vers 1736)

« Ce qui n'est pas clair n'est pas français »
dans le discours « De l'universalité de la Langue
écrit par Rivarol en 1784 et couronné par
de Berlin.

Coin des Math.

l'indiquer « Math » sur l'enveloppe de la ré-

Le baptême du lait

voir servi le 1er client, il reste 99 l. de lait dans

voir servi le 2e client, il reste $99 \times \frac{99}{100}$ l. de lait
cruche.

voir servi le 3e client, il reste $99 \times \frac{99}{100} \times \frac{99}{100} =$

$(\frac{99}{100})^2$ l. de lait dans la cruche.

voir servi le n^e client, il reste $99 \times (\frac{99}{100})^{n-1}$ l. de
la cruche

La cruche contient 50 l. de lait et 50 l. d'eau.

$(\frac{99}{100})^n = 1$; ou $(\frac{100}{99})^n = 2$

$\log 99 - \log 100 = \text{colog } 2$ 0.30103

$\text{colog } 2$ 0.30103

$99 - \log 100 = \log 100 - \log 99 = 0.00436$

onc servir 69 clients, puis ajouter 1 l. d'eau.
a répondu: MM. Rops, de Schaerbeek; Wetz, de
lers, d'Ixelles; Vereecken, d'Ixelles, avec bon
ron de Bruxelles (incomplet); Van de Steen, de
trand, de Namur; Deostiau, d'Anderlecht; Du-
nails, Gand; Mme E. Henau, Charleroi; J. Moeren, Liège;
Familles; Licope, de Mons; Fourau, de Mor-
rogniez, de Clify (je ne vous oublie pas); Les Lu-
éunis, de Namur; Motten, de Forest; Lacroix
l'aïtier qui proteste; Frères Dellis et L. Hans de
Brackman, de Vieux-Dieu; Platiau, de St-Christe-
eaux d'Andrimont; Schelvis, d'Anvers; Point, de
de Monte-Cristo, de Mons; Paquet, de Jambes;
and; Schille, de Liège; Mezier, de St-Servais;
de Liège; Causenbroeck, de Gand; Gérard, de
ert, de St-Servais; Defosse, d'Ixelles; Rodrigues,
es; Nicodème, de Quaregnon; Plisnier, de Haine-
let; Lefebvre, de Couillet

non scientifique: MM. Horlay, de Lessines; Rip,

twoord van HH. Groesjean, van Kortrijk (Mama
k); Van Wichelen, van Schaebeek; Alexander,
rpen; Post, van Mechelen.

a répondu (Problème de l'Avion): MM. Marquet,
n; André, d'Uccle; Fraipont, de Liège

demande une réponse carrée

le plus petit nombre entier dont le carré, infé-
21, donne pour reste 1847 lorsqu'on le divise par

Les Mots Croisés

Prière d'indiquer « Mots croisés » ou « cross » sur
l'enveloppe de la réponse.

Résultats du problème n° 576

Ont envoyé la solution exacte : Marius et Olive; Jules Pol-
spool, Schaerbeek; Mme Léon Mélot, Namur; René Grün,
Verviers; Mme Fr. Deguilte, Piéton; un Anversois amateur
de «ross (rèp. exacte aux 573 et 574); Laurent, police, Nivel-
les; H. Dulliez, Bracquegnies; Anita, providence du petit
Moustique; C. Santarum, La Louvière; Mme B. Castels,
Ixelles; Louis Mast, Gand; Mme Depasse, Woluwe-St-P.
Bet; et Jo. Tirlemont; Mme A. Paquet, Etterbeek; Mme
Edm. Gillet, Liège; Mme L. Rousseau, Ixelles; Mme M.
Reynaerts, Tirlemont; Goldstein, Schaerbeek; Tchin du Ban,
On; Wathlet-Roger, Leglise; Louis Anclaux, Woluwe-St-L.;
E. Delombe, Winterslag; Richard Mahieu, La Louvière; la
Po. rd de Woluwe-St-L.; Mme G. Stevens, Saint-Gilles;
Amitiés à E. et A. Contor Vleisalm, Ch. Dehu; Marcel Joos-
ten, Libramont; Gouyasse, Boisfort; un ardent crosseste,
XL; Nette Poet, XL; pour qu'on ouvre la frontière franco-
belg.; Rob. Fenix, Forest; Jean Jaminet, Schaerbeek; Marcel
Depoite, Barhem-Anvers; Arth. Defoin, Etterbeek; C.
SE. époux, Etterbeek; J.-B. Geurts, Marchienne-au-Pont;
Mme J. Haustrate, Ixelles; Mme M. Thyssen, St-Gilles;
Paul V.-L. Ransart; pour que Jean C. soit un peu plus
main, J. Nélis, Ixelles; Mme Max Smetyns, Gand; M. Wil-
mo'e, Linkebeek; Laurent, Waterloo; J. Pickart, Amay; Vic-
tor Despas, de Havelange; Gabriel Hailliez, Peruwelz; pour
que les Alliés pensent à notre charbon pour l'hiver, J. Huët,
Forest; Yvonne et Marcel Bregy, sans Ch. Druart; Leperré,
Swevghem; Nelly, Monique, Leon et Paul; A. Munster, Liège;
O. Sacré, Liège; Jean Lafleur, Visé; A. Mar Lambert le
1er vert, Momme, Anderlecht; Lucienne Neukelmane, Adri-
hu, Namur; Raym. Dejoie, Etterbeek; G. Jonckbloedt, Bru-
xelles; Obolonodokono, Etterbeek; Prevenc réclame la
Hyralson de Degrelle; Fr. Colmant, Forest; J. et G. Patriar-
che, Nivelles; M. et Mme G. Dubois-Thier, Nivelles; Fern.
Moulin, Courtrai; Mme Varenberg, Schaerbeek; Mme Joët,
Etterbeek; H. Marck, Molenbeek; Major G. Verhoeven,
Schaerbeek; Suligne sans être swing; Evitez les coquilles
Pliou et Lulu, Liège; Mlle E. Van den Bergh, Huy; R. Van
Simayes, Charlevit; Mary Verpeyle, Jette; Mme Walleghem,
St-Bernard; Ern. Martin, Châteleineau.

Rép. exactes au n° 575: La Roie, en souvenir de ses petits
Rolins disparus dans la tourmente; en collabor. avec ma
Mammoth, Verviers; Lucien et Albert, Elzevelles; R. Ma-
mils, Gand; Mme E. Henau, Charleroi; J. Moeren, Liège;
Mlle Yvonne Albani, Braine-la-Croix; Bil et Bul, Wanze;
Alb. Callewaert, Leers-Nord; Sedichar, La Louvière; J. P.
Amay; N. Klinkenbergh, Verviers; Hubert Francken,
Ganshoren.

Solution du problème n° 577

E. R. L. = Edw. Robert Lee. — D. R. = Denis Raffet.

R. B. = René Benoit. Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
du 29 juin.

1	L	A	D	I	N	B	I	N	E
2	R	I	V	A	L	I	S	E	R
3	E	M	A	C	I	A	T	I	O
4	N	O	T	E	G	A	R	N	I
5	A	G	A	D	A	N	A	I	D
6	R	E	R	E	R	L	S	Z	
7	D	R	G	A	E	T	A	N	
8	I	A	N	O	Y	S	A	I	
9	E	N	N	U	I	S	A	V	I
10	R	E	S	I	S	T	E	R	
11	E	E	T	E	S	A	N	A	

Horizontalement : 1. dem
fossile de poisson. 2. dans
« station » — ornement à ur
vêtement. 3. commune wal
lonne — exclamation. 4. lac —
préfixe. 5. système de con-
struction de routes. 6. excla-
mation — initiales d'un poète
espagnol qui chanta la con-
quête du Chili — conjonction.
7. terme d'anatomie du cheva-
re — dans le Péloponnèse. 8.
partie passé — membre d'un
ordre supprimé par le pape
Clément V. 9. nom ancien
d'un fleuve d'Asie — gorge —
Dion. 10. dans un
proverbe italien souvent cité —
possessif. 11. lie — mesurage

Problème n° 578

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

Verticalement : 1. initiales
d'un traducteur de Shakespeare
re — construisit le veau d'or.
2. singe de l'Amérique du Sud
3. roi d'Israël — pommade
minérale. 4. monts — double
fleuve terrible. 5. historien grec
du Ve siècle — coup de baguette.
6. général musulman qui
conquit l'Egypte. 7. absorbé. 8.
château de France — rom de
deux villes de l'Amérique du
Sud. 9. lac — mesure étran-
gère — initiales d'un poète
belge. 10. qui appartient à un
fleuve français. 11. voyelle se
doublee — peintre hollandais

Ces vues ne sont-elles pas éloquentes!

Elles vous disent: LA VARIÉTÉ LA BEAUTÉ LE CONFORT

DE TOUS LES MOBILIERS ET OBJETS D'AMEUBLEMENT EXPOSÉS A

L'HOTEL DES VENTES DE LA BOURSE

Salle de Vente Saint-Michel, S. A.

114, boulevard Anspach, 114, Bruxelles -- Téléph.: 12.95

Le plus important Hôtel des Ventes du pays



Salle des Bureaux

CHOIX IMMENSE
de
MEUBLES ANCIENS
ET MODERNES

LE PLUS GRAND CHOIX
de COFFRES-FORTS

NOS LUSTRES ET TAPIS
S'ACHÈTENT EN CONFIANCE

*Voyez nos prix,
ils sont les plus bas*



Salle des Coffres-Forts

TOUS LES MARDIS
VENTE PUBLIQUE
à 10 et à 13 h.

GRAND CHOIX DE BUREAUX

PRISE ET REMISE A DOMICILE
PAR CAMION SANS FRAIS

Expédition en province



Salle des Ventes de la main à la main
(Magasin)



Salle des Ventes Publiques



Façade du Magasin

ENTREE LIBRE

Tous les jours Vente à l'amiable

EXPOSITION